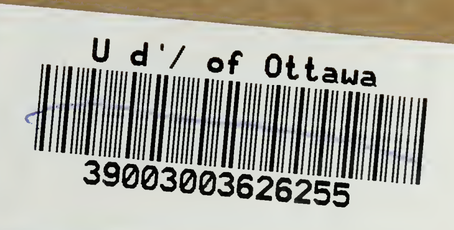

U d'/ of Ottawa
39003003626255

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SIR WALTER SCOTT.

TOME VINGT-DEUXIÈME.

IMPRIMERIE DE H. FOURNIER,
RUE DE SEINE, N° 14.



A. Desenne del.　　　　Alf. Johannot sc.

ROB-ROY.

LE CLACHAN D'ABERFOIL.

T. XXII. Ch. XXXV.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SIR WALTER SCOTT

TOME XXII.

ROB. ROY.

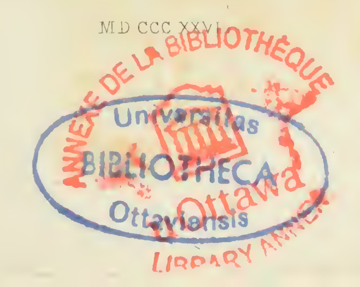




PARIS,

CHARLES GOSSELIN & A. SAUTELET & Co

MD CCC XXVI.



ROB-ROY.

(Rob-Roy.)

TOME TROISIEME.

« Du bon vieux temps la simple loi
» Règne seule alors sur la terre.
» Au faible déclarant la guerre,
» Le plus fort dit : Si tu peux, défends-toi »

WORDSWORTH. *Le Tombeau de Rob-Roy.*

ROB-ROY.

(Rob-Roy.)

CHAPITRE XXIX.

« La cornemuse et non la lyre
» Réveille l'écho de nos monts :
» Maclean et Grégor ce sont là les seuls noms
» Dont chaque montagnard s'inspire. »

Réponse de John Cooper à Allan Ramsay.

Je m'arrêtai à l'entrée de l'écurie, si l'on peut donner ce nom à un endroit où les chevaux étaient avec les chèvres, les vaches, les poules et les cochons, sous le même toit que le reste de la maison, quoique, par un raffinement inconnu dans le reste du hameau, et qui, comme je l'appris plus tard, faisait accuser d'orgueil notre hôtesse Jeannie Mac-Alpine, cette division de l'appartement eût une autre entrée que celle des pratiques

bipèdes. A la lueur de ma torche, je dépliai mon billet, qui était écrit sur un chiffon de papier sale et humide, et qui portait pour adresse : — Pour être remis à l'honorable F.-O., jeune gentilhomme anglais. — Il contenait ce qui suit :

« MONSIEUR,

« Il y a aujourd'hui beaucoup d'oiseaux de proie nocturnes dans les champs, ce qui m'empêche de vous aller joindre ainsi que mon estimable parent B. N. J., au clachan d'Aberfoïl, comme je me le proposais. Je vous engage à n'avoir avec les gens que vous y trouverez que les communications indispensables. La personne qui vous remettra ce billet est fidèle, et vous conduira dans un endroit où, avec la grace de Dieu, je pourrai vous voir sans danger. Vous pouvez vous y fier. J'espère que mon parent et vous viendrez visiter ma pauvre maison : je vous y ferai faire aussi bonne chère qu'il est possible à un Highlander, et nous porterons solennellement la santé d'une certaine D. V. ; nous parlerons aussi de certaines affaires dans lesquelles je me flatte de pouvoir vous être utile. En attendant je suis, comme c'est l'usage entre gentilshommes, votre humble serviteur,

« R. M. C. »

Je ne fus pas très-satisfait de cette lettre, qui ajournait à un temps plus reculé et à un lieu plus éloigné un service que je comptais recevoir sans plus de retard et dans le lieu où j'étais. C'était pourtant une consolation pour moi d'y lire l'assurance que celui qui m'écrivait conservait toujours le désir de m'être utile, car sans

lui je n'avais pas la moindre espérance de retrouver les papiers de mon père. Je résolus donc de suivre ses instructions, de me conduire avec précaution devant les étrangers, et de saisir la première occasion favorable pour demander à l'hôtesse comment je pourrais arriver jusqu'à ce mystérieux personnage.

J'appelai alors André à haute voix sans recevoir aucune réponse. Je le cherchai dans tous les coins de l'écurie, la torche à la main, non sans courir le risque d'y mettre le feu, si la quantité de fumier humide n'avait été un préservatif suffisant pour quatre ou cinq bottes de foin que les animaux se disputaient. Enfin, ma patience étant à bout, je l'appelai de nouveau en lui prodiguant toutes les épithètes que la colère put me suggérer. André Fairservice, André, imbécile! âne! où êtes-vous? J'entendis en ce moment une sorte de gémissement lugubre qu'on aurait pu attribuer au brownie lui-même. Guidé par le son, j'avançai vers l'endroit d'où ce bruit m'avait semblé partir, et je trouvai l'intrépide André blotti entre le mur et deux immenses tonneaux remplis de plumes des volailles immolées au bien public et à l'intérêt de l'hôtesse depuis quelques mois. Il fallut joindre la force aux exhortations pour le tirer de sa retraite et le conduire au grand jour.

— Monsieur, monsieur, me dit-il tandis que je l'entraînais, je suis un honnête garçon.

— Qui diable met votre honnêteté en doute? Mais nous allons souper, et il faut que vous veniez nous servir.

— Oui, répéta-t-il sans paraître avoir entendu ce que je venais de lui dire, je suis un honnête garçon, quoi qu'en puisse dire M. Jarvie. Je conviens que le monde

et les biens du monde me tiennent au cœur, et bien certainement il y en a plus d'un qui pense comme moi. Mais je suis un honnête garçon ; et, quoique j'aie parlé de vous quitter en chemin, Dieu sait que cela était bien loin de ma pensée, et je le disais comme tout ce qu'on dit dans l'occasion pour tâcher de faire pencher la balance de son côté. Oui, je suis attaché à Votre Honneur, quoique vous soyez bien jeune, et je ne vous quitterais pas pour de légères raisons.

— Où diable en voulez-vous venir ? Tout n'a-t-il pas été réglé à votre satisfaction ? Avez-vous dessein de me parler de me quitter à chaque instant du jour sans rime ni raison.

— Oh ! mais jusqu'à présent je ne faisais que semblant, mais en ce moment c'est tout de bon. En un mot, perte ou gain, je n'oserais accompagner Votre Honneur plus avant. Si vous voulez suivre le conseil d'un pauvre homme, contentez-vous d'un rendez-vous manqué sans vous aventurer davantage. J'ai une sincère affection pour vous, et je suis sûr que vos parens m'en sauront gré s'ils vous voient jeter votre gourme, et devenir sensé et raisonnable. Mais je ne puis vous suivre plus loin, quand vous devriez périr en chemin faute de guide et de bons avis. C'est tenter la Providence que de vouloir aller dans le pays de Rob-Roy.

— Rob-Roy ! m'écriai-je avec surprise ; je ne connais personne de ce nom. Que veut dire cette nouvelle invention, André ?

— Il est dur, dit André, il est bien dur qu'un honnête homme ne puisse être cru quand il dit la vérité, uniquement parce qu'il ment par-ci par-là quand il y a nécessité de le faire..... Vous n'avez pas besoin de me

demander qui est Rob-Roy, le voleur qu'il est!..... Dieu me préserve! j'espère que personne ne m'entend....., puisque vous avez une lettre de lui dans votre poche. J'ai entendu un de ses gens dire à notre grande dégingandée d'hôtesse de vous la remettre. Ils croyaient que je n'entendais pas leur jargon; mais j'en sais plus long qu'on ne pense. Je ne comptais pas vous en parler; c'est la peur..... c'est l'intérêt que je vous porte qui me tire les paroles du gosier. Ah! M. Frank, toutes les folies de votre oncle, toutes les frasques de vos cousins ne sont rien en comparaison de ce que vous allez faire! Buvez du vin comme sir Hildebrand; commencez la sainte journée en vidant une bouteille d'eau-de-vie comme Squire Percy; cherchez dispute à tout le monde comme Squire Thorncliff; courez les filles comme Squire John; jouez et pariez comme Squire Richard; gagnez des ames au pape et au diable comme Rashleigh; jurez, volez, n'observez point le sabbat, enfin soyez papiste autant que tous vos cousins ensemble; mais pour l'amour du ciel, ayez pitié de vous-même, et tenez-vous le plus loin possible de Rob-Roy.

Les alarmes d'André étaient exprimées trop naturellement pour que je pusse les regarder comme une feinte. Je me contentai de lui dire que je comptais passer la nuit dans cette auberge, et qu'il eût bien soin de nos chevaux. Quant au reste, je lui ordonnai de garder le plus profond silence sur ses craintes, en l'assurant qu'il pouvait compter que je ne m'exposerais pas imprudemment à aucun danger. Il me suivit dans la maison d'un air consterné, murmurant entre ses dents: — Il faut songer aux hommes avant d'avoir soin des bêtes. De toute cette bienheureuse journée je n'ai mis

sous ma dent que les deux cuisses de ce vieux coq de bruyères.

L'harmonie de la compagnie paraissait avoir souffert une interruption depuis mon départ, car je trouvai M. Galbraith et mon ami M. Jarvie se querellant et fort échauffés.

— Je ne puis entendre parler ainsi, disait le banquier lorsque j'entrai, ni du duc d'Argyle, ni du nom de Campbell. Le duc est un digne seigneur (1), plein d'esprit, l'ami et le bienfaiteur du commerce de Glascow.

— Je ne dirai rien contre Mac-Callummore ni contre Slioch-nan-Diarmid (2), dit le moins grand des deux Highlanders. Je ne suis pas de ce côté de Glencroe où l'on peut chercher querelle à Inverrara.

— Jamais notre Loch ne vit les Lymphades (3) des Campbell, dit le plus grand. Je puis lever la tête et parler sans rien craindre. Je ne me soucie pas plus des Cawmil que des Cowan, et vous pouvez dire à Mac-Callummore que c'est Allan Iverach qui l'a dit : Il y a loin d'ici à Lochow (4).

(1) *Nobleman :* ce mot signifie un noble dans le sens de haut et puissant seigneur, et ne s'applique qu'aux lords. Le mot seigneur nous paraît en être l'équivalent le plus juste. — Éd.

(2) Les enfans de Diarmid ou le clan de Diarmid, fils de Duina, était un titre du clan Campbell, qui faisait remonter son origine à Diarmid, un des héros Fingaliens. — Éd.

(3) *Lymphades ;* la galère que la famille d'Argyle et les autres familles du clan Campbell portent dans leurs armes. — Tr.

(4) Lochow et les cantons adjacens formaient l'ancien patrimoine des Campbells. L'expression *far cry to Lochow* était proverbiale : c'était une allusion à un combat qui eut lieu entre le clan Gordon et le clan Campbell dans le comté d'Aberdeen, où il était difficile que les Campbells appelassent les leurs au secours. — Éd.

M. Galbraith, dont l'eau-de-vie qu'il avait bue coup sur coup avait échauffé la tête, frappa du poing sur la table avec violence, et s'écria : — Cette famille doit un compte de sang, et il faudra qu'elle le rende. Les os du brave, du loyal Grahame s'agitent et crient vengeance au fond du cercueil contre ce duc et tout son clan. Jamais il n'y a eu de trahison en Écosse que quelque Cawmil ne s'en soit mêlé. Et maintenant que les méchans ont le dessus, ce sont encore les Cawmil qui les soutiennent. Mais cela ne durera plus long-temps; il sera temps d'aiguiser la Pucelle (1) pour raser les têtes sur les épaules. Oui, oui, nous verrons la vieille fille se dérouiller par une moisson sanglante.

— Fi donc, Galbraith ! s'écria le bailli, fi donc, monsieur ! Pouvez-vous parler ainsi devant un magistrat, et risquer de vous attirer de mauvaises affaires? Comment pouvez-vous soutenir votre famille et satisfaire vos créanciers (moi et les autres), si vous agissez de manière à attirer sur vous la rigueur des lois au grand préjudice de tous ceux qui ont des liaisons avec vous?

— Au diable mes créanciers, et vous tout le premier si vous êtes du nombre ! Je vous dis que nous aurons bientôt du changement. Les Cawmil ne mettront plus leur chapeau si fièrement sur leur tête; ils n'enverront plus leurs chiens où ils n'oseraient se montrer eux-mêmes; ils ne protègeront plus les brigands, les meurtriers, les oppresseurs; ils ne les exciteront plus à piller et à attaquer des gens qui valent mieux qu'eux, des clans plus loyaux que le leur.

M. Jarvie ne semblait pas vouloir renoncer à la dis-

(1) On appelle ainsi en écossais (*maiden*) un instrument qui a une grande ressemblance avec le couteau de notre guillotine.—Éd.

cussion; mais le fumet d'un plat de venaison, que l'hôtesse mit en ce moment sur la table, opéra une diversion heureuse. S'armant d'un couteau tranchant, il dirigea une nouvelle attaque de ce côté, et laissa aux étrangers le soin de continuer le débat.

— Et cela est vrai, dit le plus grand des deux Highlanders, qui s'appelait Stuart, comme je l'appris ensuite. Nous ne serions pas ici aux aguets pour nous saisir de Rob-Roy, si les Cawmil ne lui avaient donné retraite. J'avais un jour avec moi trente hommes de mon nom, les uns venant de Glenfinlas, les autres d'Appine. Nous chassâmes les Mac-Grégor, comme on chasse un daim, jusqu'à ce que nous arrivâmes dans la contrée de Glenfalloch. Là, les Cawmil nous arrêtèrent par ordre de Mac-Callummore, et nous empêchèrent de les poursuivre plus loin, de sorte que nos pas furent perdus. Mais je donnerais bien quelque chose pour être aussi près de Rob-Roy que je l'étais ce jour-là.

Il semblait par malheur que chaque nouveau discours dût contenir quelque chose d'offensant pour mon ami le bailli. — Vous m'excuserez de vous dire ce que je pense, monsieur, repliqua-t-il; mais vous pourriez bien donner votre meilleure toque pour être toujours aussi loin de Rob-Roy que vous l'êtes en ce moment. — Certes! mon fer rouge n'est rien auprès de sa claymore!

— Elle (1) ferait mieux de ne plus parler de son soc (2), ou, par Dieu! je lui ferais rentrer les paroles dans le gosier avec deux doigts de cet acier, dit le plus grand

(1) Nous avons déjà fait remarquer ce pronom féminin substitué au pronom masculin dans la conversation écossaise. — Ed.

(2) Nous avons vu que c'était d'un vieux soc que le bailli s'était armé. — Tr.

des deux Highlanders en portant la main à sa dague d'un air sinistre et menaçant.

— Non, non, dit le plus petit, pas de querelles, Allan ! Si l'homme de Glascow prend intérêt à Rob-Roy, il pourra bien avoir le plaisir de le voir ce soir lié et garotté, et demain matin faisant des gambades au bout d'une corde. Ce pays en a été assez tourmenté ; sa course est finie... Mais il est temps d'aller rejoindre nos gens.

— Un moment, un moment, Inverashalloch, s'écria Galbraith, souvenez-vous du vieux proverbe, ami. — C'est une fière lune, dit Bennygask; une autre pinte, dit Lesley; nous ne partirons pas sans une autre chopine (1).

— J'ai eu assez de chopines, répondit Inverashalloch ; je ne recule jamais pour boire avec un ami ma pinte d'*usquebaugh* ou d'eau-de-vie ; mais du diable si je bois un coup de trop quand j'ai une affaire pour le lendemain matin. Et à mon avis, major Galbraith, vous feriez mieux de songer à faire entrer de nuit votre troupe dans le clachan, afin d'être tous prêts à partir.

— Et pourquoi diable tant se presser ; bons mets et bonne boisson n'ont jamais nui à la besogne. Et si l'on m'avait écouté, du diable si l'on vous eût fait descendre de vos montagnes pour nous aider. La garnison et notre cavalerie auraient bien suffi pour arrêter Rob-Roy. Voilà le bras qui l'étendra par terre, ajouta-t-il en levant la main, et il n'a pas besoin pour cela de l'aide d'un Highlander.

(1) Ce sont des citations locales dont le sens est fort clair, mais difficiles à commenter. — Éd.

—Il fallait donc nous laisser où nous étions, dit Inverashalloch : je ne suis pas venu de soixante milles sans en avoir reçu l'ordre. Mais, si vous voulez savoir mon opinion, vous devriez moins jaser si vous avez dessein de réussir. Un homme averti en vaut deux, et c'est ce qui peut arriver à l'égard de celui que vous savez. Le moyen d'attraper un oiseau n'est pas de lui jeter votre chapeau. Ces messieurs ont entendu des choses qu'ils n'auraient pas dû entendre si vous n'aviez dans la tête quelques coups d'eau-de-vie de trop. Vous n'avez pas besoin de mettre votre chapeau sur l'oreille, major Galbraith; il ne faut pas croire que vous me fassiez peur.

—J'ai dit que je ne me querellerais plus d'aujourd'hui, dit le major avec cet air de gravité solennelle que prend quelquefois un ivrogne, et je tiendrai ma parole. Quand je ne serai pas de service, je ne crains ni vous, ni personne dans les Highlands ou les Lowlands; mais je respecte le service. Je voudrais bien voir arriver ces Habits-Rouges. S'il s'agissait de faire quelque chose contre le roi Jacques, ils seraient ici depuis long-temps; mais, quand il n'est question que de maintenir la tranquillité du pays, ils dorment sur les deux oreilles.

Il parlait encore lorsque nous entendîmes la marche mesurée d'une troupe d'infanterie, et un officier suivi de deux ou trois soldats entra dans la chambre où nous étions. Sa voix me fit entendre l'accent anglais, qui me fut agréable après le mélange du jargon (1) des Highlands et des Lowlands, dont je venais d'être fatigué.

—Je présume, monsieur, que vous êtes M. Galbraith, major de la milice du comté de Lennox, et que ces mes-

(1) *Brogue*. Voir sur ce mot une note précédente. — Éd.

sieurs sont les deux gentilshommes des Highlands que je dois trouver ici?

On lui répondit qu'il ne se trompait pas, et on lui proposa de prendre quelques rafraîchissemens, ce qu'il refusa.

— Je me trouve un peu en retard, messieurs, leur dit-il, et il faut réparer le temps perdu. J'ai ordre de chercher et d'arrêter deux personnes coupables de trahison.

— Je lave mes mains de cela, dit Inverashalloch; je suis venu ici avec mon clan, pour me battre contre Rob-Roy Mac-Grégor, qui a tué, à Invernenty, Duncan Maclaren, mon cousin au septième degré; quant à ce que vous pouvez avoir à faire contre d'honnêtes gentilshommes qui peuvent parcourir le pays pour leurs affaires, je ne m'en mêle point.

— Ni moi non plus, dit Iverach.

Le major Galbraith prit la chose plus sérieusement, et, après avoir fait un hoquet pour exorde, il prononça le discours suivant:

—Je ne dirai rien contre le roi Georges, capitaine, parce que, comme le fait est, ma commission est en son nom. Mais si ma commission est bonne, capitaine, ce n'est pas à dire que les autres soient mauvaises; et, au dire de bien des gens, le nom de Jacques est tout aussi bon que celui de Georges. D'un côté, c'est le roi..... le roi qui est roi de fait; de l'autre, c'est celui qui devrait l'être par le droit; et je dis qu'on peut être loyal envers l'un et l'autre, capitaine. Ce n'est pas que je ne sois de votre avis pour le moment, capitaine, comme cela convient à un major de milice. Mais quant à la trahison et

tout ce qui s'ensuit, c'est du temps perdu que d'en parler : moins on en dit, mieux cela vaut.

—Je vois avec regret, messieurs, dit le capitaine, la manière dont vous avez employé votre temps. Les raisonnemens du major se ressentent de la liqueur qu'il a bue, et j'aurais désiré que, dans une occasion de cette importance, vous eussiez agi autrement. Vous feriez bien de vous jeter sur un lit pendant une heure. Ces messieurs sont sans doute de votre compagnie? ajouta-t-il en jetant un coup d'œil sur M. Jarvie et sur moi, qui, encore occupés de notre souper, n'avions pas fait grande attention à l'officier.

— Ce sont des voyageurs, capitaine, dit Galbraith, des voyageurs légitimés par mer et par terre, comme dit le livre de prières.

Le capitaine s'approcha de nous avec une lumière pour nous mieux voir; — Je suis chargé, dit-il, par mes instructions d'arrêter un jeune homme et un homme plus âgé; or, ces deux messieurs me paraissent répondre au signalement donné.

—Prenez garde à ce que vous dites, monsieur, s'écria M. Jarvie : ne croyez pas que votre habit rouge et votre chapeau galonné puissent vous protéger. J'intenterai contre vous une action en diffamation, en détention arbitraire. Je suis bourgeois de Glascow, monsieur..... magistrat, monsieur... mon nom est Nicol Jarvie; c'était celui de mon père avant moi. Je suis bailli, et mon père, Dieu veuille avoir son ame! était diacre.

—C'était un chien aux oreilles coupées (1), dit le major Galbraith, et il s'est bravement battu contre le roi à Bothwell-Brigg.

(1) Une Tête-Ronde. — Éd.

— Il payait ce qu'il devait, M. Galbraith, dit M. Jarvie, et il payait ce qu'il achetait : c'était un plus honnête homme que celui qui se trouve sur vos jambes.

— Je n'ai pas le temps d'écouter tout cela, dit l'officier. Messieurs, vous êtes mes prisonniers, à moins que vous ne me présentiez des personnes respectables qui me répondent que vous êtes des sujets loyaux.

— Conduisez-moi devant un magistrat civil, répliqua le bailli, devant le shériff ou le juge de ce canton. Je ne suis pas obligé de répondre à chaque Habit-Rouge qui voudra me faire des questions.

— Fort bien! monsieur, je sais comment il faut se conduire avec les gens qui ne veulent point parler. Se tournant alors vers moi :—Et vous, monsieur, me dit-il, vous plaira-t-il de me répondre? quel est votre nom?

— Frank Osbaldistone, monsieur.

— Quoi! fils de sir Hildebrand Osbaldistone, du Northumberland?

—Non, monsieur, interrompit M. Jarvie, fils de William Osbaldistone, chef de la grande maison de commerce Osbaldistone et Tresham de Crane-Alley, à Londres.

— J'en suis fâché, monsieur; mais ce nom augmente les soupçons que j'avais déjà conçus, et me met dans la nécessité de vous prier de me remettre tous les papiers que vous pouvez avoir.

Je remarquai qu'à ces mots les deux Highlanders se regardèrent d'un air d'inquiétude. — Je n'en ai aucun, lui répondis-je.

L'officier ordonna qu'on me désarmât et qu'on me fouillât; la résistance aurait été un acte de folie : je remis donc mes armes, et je me soumis à la recherche,

qui fut faite avec autant de politesse qu'on peut en mettre dans une semblable opération. On ne trouva sur moi que le billet que je venais de recevoir.

— Ce n'est pas à cela que je m'attendais, dit l'officier, mais j'y trouve un motif pour vous retenir prisonnier; car je vois que vous entretenez une correspondance par écrit avec ce brigand proscrit, Robert Mac-Grégor Campbell, communément nommé Rob-Roy, qui est depuis si long-temps le fléau de ce district. Qu'avez-vous à dire à cela, monsieur?

— Des espions de Rob! s'écria Inverashalloch: si l'on veut leur rendre justice, il faut les accrocher au premier arbre.

—Nous sommes partis de Glascow, dit M. Jarvie, pour aller toucher de l'argent qui nous est dû. Je ne connais pas de loi qui défende à un homme de toucher ce qui lui est dû. Quant à ce billet, il est tombé par accident entre les mains de mon ami.

— Comment cette lettre s'est-elle trouvée dans votre poche? me demanda l'officier.

Je ne pouvais me résoudre à trahir la confiance de la bonne femme qui me l'avait remise, de sorte que je gardai le silence.

— Pourriez-vous m'en rendre compte, mon camarade? dit l'officier à André, qui était debout derrière nous, et dont les dents claquaient comme des castagnettes depuis qu'il avait entendu la menace des Highlanders.

— Oh! sans doute, général, sans doute, je puis vous dire tout. C'est un homme des Highlands qui a remis cette lettre à cette rusée de bonne femme. Je puis jurer que mon maître n'en savait rien.....

— Moi! dit l'hôtesse: on m'a remis une lettre pour un homme qui était chez moi; il a bien fallu que je la rendisse. Dieu merci, je ne sais ni lire ni écrire, et......

— Personne ne vous accuse, bonne femme, taisez-vous. Continuez, mon ami.

— J'ai tout dit, monsieur l'Habit-Rouge, si ce n'est que, comme je sais que mon maître a envie d'aller voir ce damné de Rob-Roy, vous feriez un acte de charité de l'en empêcher, et de le renvoyer à Glascow, bon gré mal gré. Quant à M. Jarvie, vous pouvez le garder aussi long-temps que vous le voudrez. Il est assez riche pour payer toutes les amendes auxquelles vous le condamnerez, et mon maître aussi. Pour moi, Dieu me préserve! je ne suis qu'un pauvre jardinier, et je ne vaux pas le pain que vous me feriez manger en prison.

— Ce que j'ai de mieux à faire, dit l'officier, c'est d'envoyer ces trois messieurs au quartier-général sous bonne escorte. Ils paraissent en correspondance directe avec l'ennemi, et je me trouverais responsable si je les laissais en liberté. Messieurs, vous voudrez bien vous regarder comme mes prisonniers. Dès que le jour paraîtra, je vous ferai conduire en lieu de sûreté. Si vous êtes réellement ce que vous prétendez être, on en aura bientôt la preuve, et un jour ou deux de détention ne seront pas un grand malheur. Je n'écouterai aucune remontrance, ajouta-t-il en tournant le dos au bailli, dont il voyait la bouche s'ouvrir pour lui répondre; le service dont je suis chargé ne me permet pas d'entrer dans des discussions inutiles.

— Fort bien, monsieur, fort bien! dit M. Jarvie: vous pouvez jouer maintenant de votre violon tant qu'il

vous plaira, mais je vous réponds que je saurai vous faire danser avant qu'il soit peu.

L'officier et les Highlanders tinrent alors une espèce de conseil privé, mais ils parlèrent si bas qu'il me fut impossible de rien entendre de ce qu'ils disaient. Quelques instans après ils sortirent tous, ayant l'attention de nous laisser à la porte une garde d'honneur.

— Ces montagnards, me dit le bailli quand ils furent partis, sont des clans de l'ouest. Si ce qu'on en dit est vrai, ils ne valent pas mieux que leurs voisins; s'ils viennent se battre contre Rob, c'est pour satisfaire quelque ancienne animosité, et c'est pour la même raison que Galbraith vient ici avec les Grahame et les Buchanan du comté de Lennox. Je ne les blâme pas trop. Personne n'aime à perdre ses vaches. Et puis voilà une troupe de soldats, pauvres diables! qui sont obligés de tourner à droite ou à gauche, comme on le leur commande, sans savoir pourquoi. Le pauvre Rob aura joliment du fil à retordre au point du jour. Il ne convient pas à un magistrat de rien désirer contre le cours de la justice, mais il me serait bien difficile d'être fâché d'apprendre qu'il leur ait donné à tous sur les oreilles.

CHAPITRE XXX.

« Écoute, général, et regarde-moi bien ;
» Je ne suis qu'une femme, et tu penses peut-être
» Pouvoir m'intimider. Apprends à me connaître :
» Vois si, dans mon malheur, je tremble devant toi,
» Si je laisse échapper quelque marque d'effroi.
» Crains plutôt la fureur qui déchire mon ame. »

BONDUCA.

Nous nous arrangeâmes pour passer la nuit aussi bien que le permettait la misérable chambre où nous nous trouvions. Le bailli, fatigué de son voyage et des scènes qui venaient de se passer, et moins intéressé au résultat de notre détention, qui ne pouvait avoir pour lui d'autre inconvénient qu'une très-courte retraite, d'ailleurs moins difficile sur la bonté ou la propreté de son lit, se jeta sur une des crèches qu'on voyait le long des murs, et m'annonça bientôt par un ronflement sonore qu'il dormait pro-

fondément. Pour moi, je restai assis près de la table, et, appuyant la tête sur mes bras, je ne goûtai qu'un sommeil interrompu. Je compris, aux discours du sergent et du piquet en station à la porte, qu'il y avait du doute et de l'hésitation dans les mouvemens des troupes. On faisait partir des détachemens pour obtenir des informations, et ils revenaient sans avoir pu s'en procurer. Le capitaine paraissait inquiet, il faisait partir de nouvelles escouades, et quelques-unes ne revenaient pas au clachan ou village.

Dès les premiers rayons du jour, un caporal et deux soldats entrèrent d'un air de triomphe, traînant après eux un montagnard qu'ils avaient arrêté et qu'ils amenaient au capitaine. Je le reconnus sur-le-champ pour Dougal, notre ci-devant porte-clefs. M. Jarvie, que le bruit qu'ils firent en entrant éveilla, se frotta les yeux, le reconnut aussi, et s'écria : — Que Dieu me pardonne, c'est ce pauvre Dougal qu'ils ont arrêté! Capitaine, je vous donne mon cautionnement, un cautionnement suffisant pour Dougal.

Cette offre généreuse était certainement dictée par la reconnaissance que conservait le bon magistrat du zèle avec lequel Dougal avait embrassé sa querelle dans le combat qu'il avait soutenu contre Inverashalloch. Mais le capitaine ne lui répondit qu'en le priant de ne se mêler que des affaires qui le regardaient, et de songer qu'il était lui-même prisonnier en ce moment.

— M. Osbaldistone, s'écria le bailli qui connaissait mieux les formes des lois civiles que celles de la jurisprudence militaire, je vous prends à témoin qu'il a refusé un cautionnement suffisant. Il est indubitable que Dougal aura contre lui une action en dommages et in-

térêts pour détention arbitraire, et bien certainement j'aurai soin que justice lui soit rendue.

L'officier, dont j'appris alors que le nom était Thornton, ne prêta aucune attention aux discours et aux menaces de M. Jarvie, et, faisant subir un interrogatoire très-sévère à son prisonnier, parvint à en tirer successivement, quoique en apparence malgré lui, l'aveu qu'il connaissait Rob-Roy, qu'il l'avait vu l'année dernière,... il y avait trois mois,... la semaine dernière,... la veille,... enfin qu'il n'y avait qu'une heure qu'il l'avait quitté. Tous ces aveux échappaient l'un après l'autre à Dougal, et ne semblaient arrachés que par la vue d'une corde que le capitaine Thornton jurait de faire servir pour le pendre à une branche d'arbre, s'il ne répondait catégoriquement à toutes ses questions.

— Maintenant, dit l'officier, dites-moi combien d'hommes votre maître a avec lui en ce moment.

— Dougal, en promenant ses regards de tous côtés, excepté celui où se trouvait le capitaine, répondit qu'elle ne pouvait être sûre de cela.

— Regardez-moi, chien de Highlander, et souvenez-vous que votre vie dépend de votre réponse. Combien de coquins ce misérable proscrit avait-il avec lui quand vous l'avez quitté?

— Ah! il n'en avait que six sans me compter.

— Et qu'a-t-il fait du reste de ses bandits?

— Ils sont allés avec le lieutenant faire une expédition contre les clans de l'ouest.

— Contre les clans de l'ouest? Hé! cela est assez probable! et que veniez-vous faire dans ces environs?

— Moi, Votre Honneur! ah! je venais en me prome-

nant voir ce que Votre Honneur faisait dans le clachan avec les Habits-Rouges.

— Je crois, me dit M. Jarvie, qui était venu se placer derrière moi, je crois que ce coquin va se montrer faux frère. Je suis bien aise de ne pas m'être mis plus en frais pour lui.

— Maintenant, mon cher ami, dit le capitaine, entendons-nous bien. Vous venez d'avouer que vous êtes venu ici comme espion, et par conséquent vous méritez d'être pendu au premier arbre. Mais si vous voulez me rendre un service, je vous en rendrai un autre. J'ai deux mots à dire à votre Chef pour une affaire sérieuse; conduisez-moi avec ma troupe à l'endroit où vous l'avez laissé, et alors je vous rendrai la liberté, et vous donnerai cinq guinées par-dessus le marché.

— Oh! s'écria Dougal en se tordant les bras d'un air de détresse, je ne puis faire cela. J'aime mieux être pendu.

— Eh bien, vous le serez, mon cher ami. Que votre sang retombe sur votre tête! Caporal Cramp, soyez le grand prévôt du camp, et expédiez-moi ce coquin.

Le caporal s'était placé depuis quelques instans en face de Dougal, tenant en mains une corde qu'il avait trouvée dans un coin de la chambre, et qu'il lui montrait avec affectation en y formant un nœud coulant. Dès que l'ordre fatal fut donné, il la lui jeta autour du cou, et à l'aide de deux soldats se mit en devoir de l'entraîner hors de la chambre.

Dougal, effrayé de voir la mort de si près, s'écria comme il se trouvait déjà sur le seuil de la porte : — Un moment, messieurs, un moment...... Mais arrêtez donc! elle consent à faire ce que Son Honneur exige.

— Emmenez cette créature, s'écria le bailli, il mérite vingt fois d'être pendu! Emmenez-le donc, caporal! pourquoi ne l'emmenez-vous pas?

— Brave homme, répondit le caporal, c'est mon avis et mon opinion que, si j'étais chargé de vous conduire à la potence, du diable si vous seriez si pressé!

Cet *à parte* m'empêcha de faire attention à ce qui se passa entre le capitaine et son prisonnier. Mais j'entendis alors celui-ci dire d'un ton tout-à-fait subjugué:

— Et vous me laisserez aller dès que je vous aurai conduit où est Rob-Roy, sur votre conscience.

— Je vous en donne ma parole, vous serez libre à l'instant. Caporal, que la troupe se range en ordre de bataille. Et vous, messieurs, vous nous suivrez, j'ai besoin de tout mon monde, je ne puis laisser personne pour vous garder.

En un clin d'œil la troupe fut sous les armes et prête à marcher. On nous emmena comme prisonniers avec Dougal. En sortant du cabaret, j'entendis notre nouveau compagnon de captivité rappeler au capitaine la promesse qu'il lui avait faite de lui donner cinq guinées.

— Les voici, répondit l'officier en lui mettant dans la main cinq pièces d'or: mais songez bien, misérable, que, si vous essayez de me tromper, je vous fais sauter le crâne de ma propre main.

— Ce vaurien, me dit M. Jarvie, est cent fois pire que je l'avais jugé. C'est un traître, une perfide créature! Oh! cette soif du leurre! cette soif du leurre! que de choses elle fait faire! feu le diacre, mon digne père, avait coutume de dire que l'argent perdait plus d'ames que le fer ne tuait de corps.

L'hôtesse s'avança alors, et demanda le paiement de

l'écot en y comprenant tout ce qu'avaient bu le major Galbraith et les deux montagnards. Le capitaine dit que cela ne le regardait point. Mais mistress Mac-Alpine lui répliqua que, si elle n'avait su qu'ils attendaient Son Honneur, elle ne leur aurait pas fait crédit; qu'elle ne reverrait peut-être jamais M. Galbraith, ou que si elle le revoyait elle n'en serait pas plus riche; qu'elle était une pauvre veuve, et qu'elle n'avait pour vivre que le produit de son auberge.

Le capitaine Thornton coupa court à ses lamentations en lui payant le mémoire, qui ne montait qu'à quelques shillings d'Angleterre, quoiqu'il présentât un total formidable en monnaie du pays. Il voulait même généreusement payer la portion qui était à la charge de M. Jarvie et à la mienne; mais le bailli, sans égard pour l'avis de l'hôtesse, qui lui disait tout bas :

— Laissez-le faire, laissez-le faire, laissez payer les chiens d'Anglais, ils nous tourmentent assez! demanda qu'on fît la distraction de la portion de la dette qui nous concernait, et l'acquitta sur-le-champ. Le capitaine saisit cette occasion pour nous faire avec civilité quelques excuses de notre détention. — Si vous êtes, comme je l'espère, nous dit-il, des sujets du roi, loyaux et paisibles, vous ne regretterez pas un jour perdu quand le bien de son service l'exige: dans le cas contraire, je ne fais que mon devoir.

Il fallut bien nous contenter de cette apologie, et nous le suivîmes, quoique fort à contre-cœur.

Je n'oublierai jamais la sensation délicieuse que j'éprouvai quand, en sortant de l'atmosphère épaisse, étouffante et enfumée, de la hutte des Highlands où nous avions si désagréablement passé la nuit, je pus respirer

l'air frais du matin et voir les rayons brillans du soleil levant, qui, sortant d'un tabernacle de nuages d'or et de pourpre, éclairait le paysage le plus pittoresque qui eût jamais ravi mes yeux. A gauche était la vallée dans laquelle le Forth serpentait vers l'orient, et entourait une belle colline de la guirlande formée par les arbres de ses bords. A droite, au milieu d'une profusion de taillis, de monticules et de roches sauvages, s'étendait le lit d'un grand lac que l'haleine de la brise du matin soulevait doucement en petites vagues dont chacune étincelait à son tour par le reflet des rayons du soleil. De hautes montagnes, des rocs escarpés, et des rives sur lesquelles se balançaient les branches mobiles du bouleau et du chêne, servaient de limites à cette ravissante nappe d'eau; le frémissement harmonieux du feuillage de ces arbres brillant au soleil, donnait aussi à cette solitude une espèce de vie et de mouvement. L'homme seul semblait dans un état d'infériorité au milieu d'une scène où tous les traits de la nature étaient pleins de grandeur et de majesté. Les misérables huttes, appelées *bourochs* par le bailli, au nombre de douze environ, qui composaient le village ou le clachan d'Aberfoïl, étaient construites de pierres jointes ensemble avec de la terre au lieu de mortier, et couvertes de gazon jeté sans soin sur des branches d'arbres coupées dans les forêts voisines. Les toits en descendaient presque à terre, de sorte qu'André nous dit qu'il aurait été possible, la nuit précédente, que nous eussions pris ces cabanes pour de petits monticules, et que nous ne nous fussions aperçus que nous étions sur des maisons que lorsque les jambes de nos chevaux auraient passé au travers du toit.

D'après tout ce que nous vîmes, nous pûmes juger que la maison de mistress Mac-Alpine, qui nous avait paru si misérable, était comparativement la plus belle du hameau; et si ma description, mon cher Tresham, vous donne envie d'en juger par vos yeux, je présume que vous trouverez encore les choses à peu près dans le même état, car les Écossais sont un peuple qui ne se livre pas facilement aux innovations, même quand elles ont pour but d'améliorer leur sort (1).

Notre départ donna l'éveil aux habitans de ces tristes demeures, et plus d'une vieille femme vint faire une reconnaissance sur sa porte entr'ouverte. En voyant ces sybilles, la tête couverte d'un bonnet de laine d'où s'échappaient quelques mèches de cheveux gris, leur visage ridé, leurs longs bras, en les entendant s'adresser les unes aux autres, en gaëlique des paroles accompagnées de gestes qui ne peignaient pas la bienveillance, mon imagination me représenta les sorcières de Macbeth, et je crus lire dans les traits de ces vieilles toute la malice

(1) J'ignore comment les choses pouvaient être du temps de M. Olsbaldistone; mais je puis assurer au lecteur que la curiosité pourrait amener sur le théâtre de ces aventures romanesques, que le clachan d'Aberfoïl offre aujourd'hui une petite auberge très-confortable. S'il est antiquaire écossais, il apprendra avec d'autant plus de plaisir qu'il s'y trouvera dans le voisinage du révérend docteur Grahame, ministre de l'évangile à Aberfoïl, dont l'obligeance aimable pour communiquer ses recherches sur les antiquités nationales, n'est guère moins inépuisable que ses trésors en ce genre *. (*Note de l'auteur.*)

* Qu'il soit permis à l'éditeur de joindre sa note à celle-ci, pour payer aussi son tribut au révérend docteur Grahame, auteur d'un excellent commentaire descriptif sur la *Dame du Lac.* C'est sous ses auspices que nous avons herborisé sur les bords élyséens du Loch-Ard. — Éd

des fatales sœurs. Les enfans même qui sortaient des maisons, les uns tout-à-fait nus, les autres imparfaitement couverts de quelques lambeaux de tartan, faisaient des grimaces aux soldats anglais avec une expression de haine nationale et de méchanceté qui semblait au-dessus de leur âge. Je remarquerai particulièrement que, quoique la population de ce village parût assez considérable en raison du nombre de femmes et d'enfans que nous apercevions, pas un homme, pas un garçon au-dessus de douze ans ne s'offrait à nos regards. J'en conclus qu'il était probable que nous recevrions d'eux dans le cours de notre expédition quelques témoignages d'amitié encore plus expressifs que ceux dont nous avaient assurés toutes les figures que nous avions rencontrées.

Ce ne fut qu'à notre sortie du village que nous pûmes bien juger de toute l'étendue de l'affection qu'on nous portait. A peine l'arrière-garde avait-elle passé les dernières maisons, pour entrer dans un petit sentier qui conduisait dans les bois qu'on voyait de l'autre côté du lac, que nous entendîmes un bruit confus de cris de femmes et d'enfans, et de ces battemens de mains dont les matrones des Highlands accompagnent toujours les exclamations que leur arrachent la haine et la colère.

— Que signifie ce tapage? demandai-je à André, qui était pâle comme la mort.

— Je crois que nous ne le saurons que trop tôt. Cela signifie que les femmes des Highlanders vomissent des imprécations et des malédictions contre les Habits-Rouges et contre tout ce qui parle la langue saxonne. J'ai bien entendu des femmes anglaises et écossaises proférer des imprécations; ce n'est une merveille dans aucun pays; mais, Dieu me préserve! jamais de semblables à

celles de ces langues montagnardes. Savez-vous ce qu'elles disent? qu'elles voudraient voir tous les Habits-Rouges égorgés comme des moutons; se laver les mains jusqu'au coude dans leur sang; les voir couper en si menus morceaux que le plus gros ne pût suffire pour le dîner d'un chien comme il advint à Walter Cuming de Guiyock, et je ne sais combien d'autres choses semblables qui n'ont pas passé par d'autres gosiers que les leurs. Enfin, à moins que le diable ne vienne lui-même leur donner des leçons, je ne crois pas qu'elles puissent se perfectionner dans la science de jurer et de maudire. Mais le pire de tout, c'est qu'elles nous disent de continuer notre route vers le lac, et de prendre garde où nous aborderons.

Les observations que j'avais faites, et ce qu'André venait de me dire, ne me laissaient guère de doute qu'on n'eût projeté une attaque contre nous. La route semblait de plus en plus faciliter cette interruption désagréable. Elle s'écartait d'abord du lac, pour traverser un terrain marécageux couvert de bois taillis, et dans lequel il se trouvait d'épais buissons ou touffes d'arbres qu'on aurait dit plantés exprès pour favoriser une embuscade. Nous avions quelquefois à traverser des torrens qui descendaient des montagnes, et dont le cours était si rapide que les soldats, dans l'eau jusqu'au-dessus des genoux, ne pouvaient résister à sa violence qu'en se tenant trois ou quatre par le bras. Je n'avais aucune expérience dans l'art militaire; mais il me semblait que des guerriers à demi sauvages, tels qu'on m'avait représenté les Highlanders, pouvaient, dans de telles circonstances, faire avec avantage une attaque contre des troupes régulières. Le bon sens du bailli lui avait fait

faire les mêmes remarques, et il en avait tiré les mêmes conséquences. Il demanda à parler à l'officier commandant, ce qu'il fit à peu près en ces termes :

— Capitaine, lui dit-il, ce n'est pas pour vous demander quelques faveurs que je désire vous parler ; je les méprise, et je commence même par faire toutes mes protestations et réserves de vous poursuivre pour cause d'oppression et de détention arbitraire ; mais, étant sincèrement attaché au roi Georges et à son armée, je prends la liberté de vous demander si vous ne pensez pas que vous pourriez choisir un moment plus favorable, et prendre des forces plus considérables pour gravir ce glen ? Si vous cherchez Rob-Roy, on sait qu'il n'a jamais été à la tête d'une troupe de moins de cinquante hommes déterminés ; et, s'il y joint les gens de Glengyle, de Glenfinlas et de Balquiddar, il peut servir à votre détachement un plat qui ne serait pas à son goût. Mon sincère avis, comme ami du roi, serait donc que vous retournassiez au clachan, car ces femmes d'Aberfoïl sont comme les cormorans et les goëlands de Cumries, qui ne chantent jamais que pour annoncer une tempête.

— Soyez tranquille, monsieur, répliqua le capitaine Thornton : je dois exécuter mes ordres. Mais puisque vous dites que vous êtes ami du roi Georges, vous serez charmé d'apprendre qu'il est impossible que le rassemblement de bandits dont les brigandages désolent le pays depuis si long-temps échappe aux mesures qui viennent d'être prises pour les détruire. L'escadron de milice commandé par le major Galbraith, et auquel deux compagnies de cavalerie ont dû se joindre, s'empare en ce moment des défilés inférieurs de cette contrée sauvage, et trois cents Highlanders, sous les ordres des deux

chefs que vous avez vus à l'auberge, doivent garder la partie supérieure. Enfin différens détachemens de troupes régulières occupent l'entrée de tous les glens et toutes les montagnes. Les informations que nous avons reçues sur Rob-Roy sont d'accord avec les aveux que ce coquin vient de nous faire, et il paraît certain qu'ayant appris qu'il est cerné de toutes parts, il a congédié la plus grande partie de ses gens dans l'espoir de se cacher plus facilement, ou de s'évader, grace à sa connaissance des lieux.

— Je crois, reprit M. Jarvie, qu'il y a ce matin plus d'eau-de-vie que de bon sens dans la tête de M. Galbraith; et, quant à vos trois cents montagnards, si j'étais à votre place, je ne m'y fierais point. Les faucons n'arrachent pas les yeux aux faucons. Ils peuvent se quereller entre eux, jurer les uns contre les autres, se battre, se tuer; mais ils se réuniront toujours contre ceux qui portent des culottes et qui ont une bourse dans leur gousset.

Il paraît que cet avis ne fut pas tout-à-fait perdu. Le capitaine ordonna à ses soldats de former leurs rangs, d'armer leurs mousquets, et de mettre la baïonnette au bout du fusil. Il forma une avant-garde et une arrière-garde, chacune sous les ordres d'un sergent, et leur ordonna de se tenir sur le *qui vive*. Dougal subit un interrogatoire, dans lequel il persista dans toutes les déclarations qu'il avait déjà faites. Le capitaine lui ayant reproché de le conduire par un chemin qui paraissait suspect et dangereux, — Ce n'est pas *elle* qui l'avait fait, répondit-il avec une brusquerie qui semblait accompagnée de naïveté : si vous aimez les grandes routes, il fallait prendre celle qui conduit à Glascow!

Cette réponse passa, et nous nous remîmes en marche.

Quoique notre route nous eût conduits vers le lac, il était tellement ombragé que nous n'avions pu jusque-là qu'entrevoir cette belle nappe d'eau à travers quelques percées; mais alors le chemin le côtoyait tout à coup au sortir du bois, et nous pûmes en contempler toute l'étendue, miroir spacieux qui dans un calme profond réfléchissait avec magnificence les sombres et hautes montagnes parées de bruyères, les vieux rocs à la tête chenue, et la verdure d'une certaine partie de ses rives. Les montagnes étaient en cet endroit si près du lac, si hautes et si escarpées, qu'il était impossible de trouver un autre passage que l'étroit sentier que nous suivions, dominé par des rochers, d'où il aurait suffi de rouler des pierres pour nous écraser sans que nous eussions pu faire la moindre résistance. Ajoutez à cela que la route faisait des coudes à chaque instant, en suivant les baies et les promontoires du lac, de sorte qu'il était rare que la vue pût s'étendre à cent pas devant et derrière nous. Notre position parut causer quelque inquiétude à l'officier commandant. Il donna de nouveau l'ordre à ses soldats d'avoir l'œil au guet et de se tenir sur leurs gardes, et il réitéra à Dougal la menace de le faire périr à l'instant, s'il l'avait conduit dans quelque embuscade.

Celui-ci écouta ses menaces d'un air de stupidité impénétrable, qu'on pouvait attribuer également à une conscience qui n'a rien à se reprocher, ou à une résolution bien ferme de trahir ceux qu'il s'était chargé de guider.

— Si les gentilshommes cherchaient les Grégarach,

dit-il, à coup sûr ils ne devaient pas s'attendre à les trouver sans courir quelques petits dangers.

Comme il prononçait ces mots, le sergent qui commandait l'avant-garde, cria : Halte! et envoya un de ses hommes annoncer au capitaine qu'il avait aperçu un parti de Highlanders sur un rocher qui dominait le sentier par où nous allions passer. Presque au même instant un soldat de l'arrière-garde vint l'avertir qu'on entendait dans le bois, sur les derrières, le son d'une cornemuse.

Le capitaine Thornton, qui avait autant de courage que d'habileté, résolut de forcer le passage en avant, sans attendre qu'il fût attaqué par derrière; pour rassurer ses soldats, il leur dit que la cornemuse qu'ils avaient entendue appartenait sans doute au corps de montagnards qui s'avançait sous les ordres d'Iverach et d'Inverashalloch, et il leur fit sentir qu'il était important pour eux de tâcher de s'emparer de la personne de Rob-Roy avant l'arrivée de ces auxiliaires, afin de n'avoir à partager avec personne ni l'honneur du succès, ni la récompense promise pour sa tête. Il ordonna à l'arrière-garde de rejoindre le centre, rapprocha son corps d'armée de l'avant-garde, et déploya ses forces de manière à présenter un front aussi étendu que le permettait l'étroit sentier sur lequel nous nous trouvions. Il fit placer Dougal au centre, en lui renouvelant la promesse de le faire pendre s'il arrivait qu'il l'eût trompé. On nous assigna le même poste, comme celui où il y avait le moins de danger; et le capitaine Thornton, prenant sa demi-pique des mains d'un soldat qui la portait, se mit à la tête de son corps, et donna l'ordre de marcher en avant.

La troupe s'avança avec la bravoure naturelle aux soldats anglais. La frayeur avait presque fait perdre l'esprit à André ; et, s'il faut dire la vérité, ni M. Jarvie ni moi n'étions fort tranquilles. Nous ne pouvions voir avec une indifférence stoïque notre vie hasardée dans une querelle qui nous était étrangère. Mais il fallait faire de nécessité vertu.

Nous avançâmes jusqu'à vingt pas de l'endroit où l'avant-garde avait aperçu des montagnards. C'était un petit promontoire qui s'avançait dans le lac, et autour de la base duquel le sentier tournait, comme je l'ai déjà annoncé. Mais en cet endroit, au lieu de suivre le bord de l'eau, il montait en zig-zag sur le rocher, qui, sans cela, aurait été inaccessible. Le sergent nous fit dire qu'il apercevait sur le sommet les toques et les fusils de plusieurs montagnards couchés ventre à terre comme pour nous surprendre, et couverts par des bruyères qui croissaient sur ce rocher. Le capitaine lui ordonna de marcher en avant, de déloger l'ennemi, et lui-même avança avec le reste de sa troupe pour le soutenir.

L'attaque qu'il méditait fut suspendue par l'apparition inattendue d'une femme qui se montra tout à coup sur le haut du rocher.

— Arrêtez ! s'écria-t-elle d'un ton d'autorité, et dites-moi ce que vous cherchez dans le pays de Mac-Grégor.

J'ai rarement vu une figure plus noble et plus imposante que celle de cette femme. Elle pouvait avoir de quarante à cinquante ans, et sa physionomie devait avoir autrefois offert des traits frappans d'une beauté mâle, quoique ses traits eussent plutôt un air de du-

reté et d'expression farouche, et qu'on y remarquât déjà des rides formées, soit par suite de la vie errante qu'elle menait depuis plusieurs années, couchant souvent sur la dure et exposée à toutes les intempéries de l'air, soit par l'influence des chagrins qu'elle avait essuyés et des passions qui l'agitaient. Elle ne portait pas son plaid sur la tête et les épaules, comme c'est l'usage des femmes d'Écosse, mais elle en entourait son corps, suivant la coutume des soldats highlandais. Elle avait sur la tête une toque d'homme surmontée d'une plume, tenait à la main une épée nue, et portait à sa ceinture une paire de pistolets.

— C'est Hélène Campbell, la femme de Rob, me dit très-bas M. Jarvie d'un air fort alarmé. Il y aura parmi nous plus d'une côte brisée avant qu'il soit longtemps.

— Que cherchez-vous ici? demanda-t-elle une seconde fois au capitaine Thornton, qui s'avançait.

— Nous cherchons le proscrit Rob-Roy Mac-Grégor Campbell, répondit l'officier. Nous ne faisons pas la guerre aux femmes; ne tentez donc pas de vous opposer au passage des troupes du roi, et vous n'éprouverez de nous que de bons traitemens.

— Oui! répliqua l'amazone, je connais depuis longtemps vos bons traitemens! Vous ne m'avez laissé ni nom ni réputation. Les ossemens de ma mère se soulèveront dans le tombeau, quand les miens iront l'y rejoindre. Vous n'avez laissé à moi et aux miens ni maison, ni lit, ni couvertures, ni bestiaux pour nous nourrir, ni toisons pour nous couvrir. Vous nous avez tout enlevé, tout, jusqu'au nom de nos ancêtres, et maintenant vous venez pour nous enlever la vie.

— Je n'en veux à la vie de personne, dit le capitaine, mais je dois exécuter mes ordres. Si vous êtes seule, vous n'avez rien à craindre : s'il se trouve avec vous des gens assez insensés pour nous opposer une résistance inutile, ils n'auront à accuser qu'eux-mêmes du sort qui les attend. Sergent, en avant!

— En avant, marche! cria le sergent. Houzza! mes enfans! une bourse pleine d'or pour la tête de Rob-Roy!

Il s'avança au pas de charge, suivi de six soldats, et monta l'étroit sentier qui conduisait sur le promontoire; mais à peine étaient-ils arrivés au premier tournant de ce défilé, qu'une décharge d'une douzaine de coups de fusil se fit entendre. Le sergent, atteint d'une balle à la poitrine, chercha à se maintenir quelques instans; il s'accrocha aux aspérités du roc pour monter plus avant; mais ses forces l'abandonnèrent, et après un dernier effort il tomba de rocher en rocher jusque dans le lac, où il disparut. Trois soldats restèrent morts sur la place, et les trois autres, blessés plus ou moins dangereusement, se replièrent sur le corps d'armée.

— Grenadiers, en avant! cria le capitaine. — Il faut vous rappeler qu'à cette époque les grenadiers portaient cette arme destructive d'où ils ont tiré leur nom. Les quatre soldats ainsi armés se mirent donc en tête de la colonne, et Thornton les suivit avec toute sa troupe pour les soutenir. — Messieurs, nous dit-il alors, vous êtes libres, pourvoyez à votre sûreté. Grenadiers, ouvrez la giberne! grenade en main!

Le détachement s'avança en poussant de grands cris; les grenadiers jetèrent leurs grenades dans les buissons

où l'ennemi se tenait caché, et la troupe monta au pas de charge pour déloger l'ennemi. Dougal, oublié dans le tumulte, s'enfonça prudemment dans les broussailles qui croissaient sur le roc, et y monta avec la rapidité du chat-pard. J'imitai son exemple, pensant bien que tout ce qui suivrait le sentier tracé se trouverait exposé au feu des montagnards. J'étais hors d'haleine, car un feu roulant répété par mille échos, l'explosion des grenades, les cris des soldats, les hurlemens de leurs ennemis, ne pouvaient qu'exciter de plus en plus mon désir d'atteindre un lieu de sûreté. Il me fut pourtant impossible de rejoindre Dougal, qui sautait d'une pointe de rocher sur une autre aussi lestement qu'un écureuil, et je finis par le perdre de vue.

Me trouvant alors assez éloigné des combattans pour n'avoir rien à craindre, au moins pour le moment, je m'arrêtai pour chercher à découvrir ce qu'étaient devenus mes compagnons, et je les aperçus tous les deux, chacun dans une situation fort désagréable.

M. Jarvie, à qui la peur avait sans doute donné un degré d'agilité qui ne lui était pas ordinaire, était parvenu à monter jusqu'à la hauteur d'environ trente pieds sur le roc; quand il voulut passer d'une pointe sur une autre, le pied lui glissa malheureusement, et de telle manière qu'il aurait été bien certainement rejoindre feu son père, le digne diacre, dont il aimait tant à citer les faits et gestes, si, par hasard, une grosse épine n'eût accroché le pan de sa redingote, et ne l'eût retenu; nouveau danger qui n'eût pas été moindre s'il n'avait trouvé le moyen de conserver une position à peu près horizontale, en saisissant de la main droite une autre branche voisine, mais plus basse que la première. On aurait pu

croire qu'il voltigeait entre le ciel et la terre, et il ne ressemblait pas mal à l'enseigne de la toison d'or qu'on voit à Londres sur la porte d'une boutique de mercier dans Ludgate-Hill.

André n'avait pas pris le même chemin que Dougal: chemin que M. Jarvie et moi avions suivi, mais non avec le même succès. Il en avait choisi un autre pour une double raison: d'abord parce que la montée en était moins rapide, et ensuite parce qu'il s'en trouvait plus voisin. Il monta effectivement assez rapidement jusqu'à une petite plate-forme qu'il rencontra, et qui était à peu près de niveau avec l'endroit où le bailli était suspendu. Là il se trouva arrêté par des rochers perpendiculaires qu'il était impossible de gravir, et il ne pouvait changer de position que pour redescendre dans le défilé d'où il était parti, ce qui n'était nullement de son goût. Il avait sous ses pieds le détachement du capitaine Thornton, au-dessus de lui les montagnards, de manière que le sifflement des balles qui se croisaient sur sa tête semblait lui annoncer à chaque instant sa dernière heure. Il courait de tous côtés sur son étroite plate-forme, poussant des cris affreux, et implorant la merci des deux partis, en anglais et en écossais, suivant le côté vers lequel la victoire semblait incliner. M. Jarvie seul répondait à ses exclamations par des gémissemens que lui arrachait autant la peur que sa situation précaire.

Ma première idée fut de courir à son secours. Mais, de l'endroit où je me trouvais, il m'était physiquement impossible d'arriver à lui, en étant séparé par le précipice au-dessus duquel il était suspendu. André, qui n'en était éloigné que d'environ cinquante pas, aurait pu facilement lui rendre ce service; mais ni mes signes,

ni mes prières, ni mes ordres, ni mes menaces, ne purent le décider à se rapprocher du lieu du combat; et, après avoir couru encore quelque temps comme un homme privé de raison, il finit par se jeter le ventre contre terre, et ne se releva que lorsque le feu eut entièrement cessé.

Tout cela fut l'affaire de quelques minutes; et, n'entendant plus le bruit de la fusillade, j'en conclus que la victoire s'était déclarée pour l'un des partis. Ne pouvant voir le champ de bataille du lieu où j'étais, je gagnai une éminence voisine qui le dominait, afin d'implorer la compassion des vainqueurs, quelsqu'ils fussent, en faveur du pauvre bailli, bien convaincu qu'on ne le verrait pas suspendu au milieu des airs, comme le tombeau de Mahomet, sans lui prêter une main secourable.

Dès que je fus sur cette hauteur, je vis que le combat avait fini, comme je le prévoyais, par la défaite totale du capitaine Thornton. Une troupe de Highlanders le désarmaient, lui et une douzaine d'hommes qui lui restaient, et qui presque tous étaient couverts de blessures. La troupe avait été exposée à un feu meurtrier, dont elle ne pouvait se garantir, et qui l'extermina presque entièrement, tandis que les montagnards, protégés par leur position, n'eurent qu'un homme tué et deux blessés par les grenades, comme je l'appris ensuite; car en ce moment je ne pus connaître que le résultat de l'affaire en voyant le capitaine et le peu d'hommes qui lui restaient, environnés d'une horde de sauvages trépignant d'une joie féroce, et soumettant leurs ennemis vaincus à toutes les conséquences des lois de la guerre.

CHAPITRE XXXI.

« Oui, malheur aux vaincus! telle fut la menace
» Que répéta jadis d'une terrible voix
» Le belliqueux Brennus dont la bouillante audace
» Fit céder la balance aux glaives des Gaulois,
» Lorsque Rome orgueilleuse et cependant soumise,
» Apportait sa rançon à ses fiers ennemis!
» Oui, malheur aux vaincus, c'est encor la devise
» Que portent nos drapeaux dans les pays conquis. »

La Gauliade.

Mon premier soin fut alors de chercher des yeux Dougal parmi les vainqueurs. Je ne doutais plus que le rôle qu'il avait joué ne fût concerté d'avance pour amener dans ce défilé dangereux l'officier anglais et sa troupe, et je ne pus m'empêcher d'admirer l'adresse avec laquelle ce demi-sauvage, en apparence si naïf, avait caché son dessein, et s'était fait arracher, comme de force et par crainte, les fausses informations que son

but était de donner. Je sentais que nous ne pouvions sans danger approcher des vainqueurs dans le premier moment d'une victoire qui était souillée par des actes de cruauté; car je vis les montagnards, ou, pour mieux dire, des enfans qui les avaient suivis, poignarder quelques soldats mourans qui cherchaient encore à se relever. J'en conclus qu'il ne serait pas prudent de nous présenter à eux sans quelque médiateur; et comme je ne voyais pas Campbell, en qui je devais reconnaître alors le fameux Rob-Roy, j'avais résolu de réclamer la protection de son émissaire Dougal.

Après l'avoir inutilement cherché, je retournai à l'endroit que je venais de quitter, pour réfléchir de nouveau sur les moyens d'aller au secours de l'honnête banquier. Mais, à ma grande satisfaction, je vis qu'il avait abandonné son poste aérien, et qu'il était assis au pied du roc au haut duquel il était naguère suspendu. Je me hâtai d'aller le joindre et de lui offrir mes félicitations sur sa délivrance. Il n'était pas d'abord très-disposé à les recevoir avec la même cordialité que je les lui offrais, et une forte quinte de toux interrompit à plusieurs reprises les doutes qu'il exprimait sur leur sincérité.

— Hem! hem! hem!... On dit qu'un ami!... hem!... qu'un ami vaut mieux qu'un frère.... hem!... Pourquoi suis-je venu ici, M. Osbaldistone, dans ce pays maudit de Dieu et des hommes?... Hem! hem! hem!... Que Dieu me pardonne de jurer!... Hem!... Ce n'était que pour vous. Pensez-vous donc qu'il soit bien beau,... hem! hem! bien beau de m'avoir laissé suspendu comme un archange entre le ciel et la terre, sans même essayer.... hem!... sans essayer de venir à mon secours?

Je n'épargnai pas les apologies, et je lui fis voir l'endroit où je me trouvais lorsque cet accident lui était arrivé; il se convainquit par ses propres yeux qu'il m'eût été impossible d'aller le joindre; et, comme il avait dans le cœur autant de justice et de bonté que de vivacité dans l'esprit, il me tendit la main et me rendit ses bonnes graces. Je profitai de ma rentrée en faveur pour lui demander comment il était parvenu à se tirer d'embarras.

— A me tirer d'embarras! Je serais resté suspendu jusqu'au jour du jugement dernier plutôt que de m'en tirer moi-même, ayant la tête pendante d'un côté, et les pieds de l'autre. C'est la créature Dougal qui m'a tiré d'embarras, comme il l'avait fait hier. Il est venu à moi avec un autre Highlander, a bravement coupé d'un coup de dirk les deux pans de ma redingote, et ils m'ont replanté sur mes jambes, aussi sain que s'il ne m'était rien arrivé. Voyez pourtant comme il est utile d'avoir des habits de bon drap! Si ma rédingote eût été de vos camelots ou de vos draps légers de France, elle se serait déchirée cent fois sous un poids comme celui de mon corps. Dieu bénisse l'ouvrier qui en a fabriqué le tissu! J'étais là haut, nageant dans l'air comme le poisson dans l'eau, aussi en sûreté qu'une gabarre attachée au rivage par un triple câble à Broomielaw.

Je lui demandai alors ce qu'était devenu son libérateur.

— La créature, répondit-il en continuant à l'appeler ainsi, la créature m'a dit qu'il ne serait pas trop sage de me montrer à la dame en ce moment, et il m'a conseillé de rester ici jusqu'à ce qu'il revînt, ce que je ne manquerai pas de faire. J'ai dans l'idée qu'il vous cherche.

C'est un garçon plein de bon sens. Je crois qu'il ne se trompe pas relativement à la dame. Hélène Campbell étant fille ne brillait point par la douceur, et elle n'a pas changé de caractère en se mariant. Bien des gens disent que Rob-Roy lui-même en a une sorte de crainte respectueuse. Je crois qu'elle ne me reconnaîtrait pas, car il y a bien des années que nous ne nous sommes vus. Bien décidément, j'attendrai Dougal avant de me montrer à elle.

Je lui dis que ce parti me paraissait le plus prudent. Mais le destin avait décidé que pour cette fois la prudence du bailli ne lui serait d'aucune utilité.

Lorsque la fusillade avait cessé, André s'était relevé, et n'osant encore descendre de sa plate-forme, il y restait appuyé contre un roc, position qui le découvrit aux yeux de lynx des montagnards quelques instans après que la victoire se fut déclarée en leur faveur. Aussitôt ils poussèrent un grand cri, et cinq ou six d'entre eux, le couchant en joue, lui signifièrent, par des gestes auxquels il était impossible de se méprendre, qu'il fallait qu'il vînt les trouver sur-le-champ, ou qu'ils prendraient un moyen plus prompt pour le faire descendre.

André n'était pas homme à se refuser à une pareille invitation. La crainte du danger le plus imminent lui ferma les yeux sur celui qui paraissait inévitable. Il descendit donc sur-le-champ à reculons; par la route la plus courte, quoique la moins facile, marchant sur ses genoux, rampant à plat ventre suivant les occasions, s'accrochant aux fentes du rocher, à ses aspérités, et aux arbrisseaux qu'il rencontrait, et n'oubliant jamais, chaque fois qu'il avait une main libre, de la tendre vers

ceux qui le menaçaient, comme pour implorer leur merci. Les montagnards semblaient s'amuser de la terreur d'André, et ils tirèrent par-dessus sa tête deux ou trois coups de fusil, plutôt pour se divertir de sa frayeur que dans l'intention de le blesser, et afin de le voir redoubler d'efforts pour arriver au bout d'une course périlleuse que la crainte pouvait seule lui avoir donné le courage d'entreprendre.

Enfin il arriva au pied de la montagne, ou pour mieux dire il y tomba; car ayant glissé lorsqu'il n'en était plus qu'à huit ou dix pieds, il roula jusqu'au bas, sans se faire aucun mal. Quelques montagnards l'aidèrent à se relever; et, avant qu'il fût bien affermi sur ses jambes, ils l'avaient déjà débarrassé de son chapeau, de son gilet, de sa cravate, de ses bas; enfin, ils mirent une telle célérité à le dépouiller, qu'on pouvait dire qu'il était tombé complètement habillé, et qu'il s'était relevé au même instant, effrayant par sa nudité presque absolue. Dans cet état, ils le traînèrent, sans égards pour ses pieds nus, à travers les broussailles et les pointes aiguës des rochers, jusqu'à l'endroit où s'était livré le combat, et où toute la troupe était encore rassemblée.

Ce fut tandis qu'ils l'emmenaient ainsi, qu'en passant vis-à-vis l'espèce de gorge où nous étions assis, ils nous découvrirent malheureusement. A l'instant cinq à six Highlanders armés accourent à nous, en nous menaçant de leurs claymores, de leurs poignards et de leurs pistolets. Vouloir opposer quelque résistance eût été folie, d'autant plus que nous étions sans armes. Nous nous soumîmes donc à notre destin; et ce fut avec quelque rudesse que ceux qui s'occupèrent de notre toilette, se préparaient à nous réduire à *l'état de na-*

ture (1) (pour me servir de la phrase du roi Lear), comme le bipède *déplumé* André Fairservice, qui était à quelques pas de nous transi autant de crainte que de froid. Un heureux hasard nous préserva de cet excès d'outrage ; car au moment où je venais d'être débarrassé de ma cravate, vraie batiste, garnie en dentelles, par parenthèse, et que le bailli venait de céder les restes de sa redingote, Dougal parut, et la scène changea. Il cria, menaça, jura, autant que j'en pus juger par ses gestes et par le ton dont il s'exprimait, et força les pillards non-seulement à nous laisser ce qu'ils s'apprêtaient à prendre, mais à nous rendre ce qu'ils nous avaient pris. Il arracha ma cravate au montagnard qui s'en était emparé ; et, dans le zèle qu'il mit à m'en faire la restitution, il la serra autour de mon cou avec assez de force pour me faire croire qu'il avait, pendant son séjour à Glascow, non-seulement servi de substitut de geôlier de la prison, mais pris quelques leçons de l'exécuteur des hautes-œuvres. Il replaça de même sur les épaules de M. Jarvie les lambeaux de sa redingote écourtée, et, se mettant en marche avec nous, il sembla ordonner aux autres montagnards d'avoir pour nous et pour le bailli surtout respect et attention. André aurait bien désiré que la protection que nous accordait Dougal s'étendît jusqu'à lui, mais ce fut en vain qu'il l'implora ; il ne put même obtenir que ses souliers lui fussent rendus.

— Non, non, lui répondit Dougal, vous n'êtes pas un gentilhomme, vous, et il y en a ici plus d'un qui

(1) *Induced to an unsophisticated state ; réduit à l'état le plus dénué d'ornement ;* car l'épithète un peu affectée de cette phrase motive seule la parenthèse. — Éd.

vaut mieux que vous, et qui marche nu-pieds. Et laissant à André le soin de nous suivre, ou plutôt laissant aux montagnards qui l'entouraient le soin de presser sa marche, il nous fit rentrer dans le défilé où le combat avait eu lieu, peur nous conduire comme prisonniers devant la femme-chef de la bande (1), grondant, repoussant, frappant même ceux qui semblaient vouloir s'approcher de nous de trop près, comme s'il était plus menacé que nous-mêmes par ceux qui semblaient vouloir prendre à notre capture plus d'intérêt qu'à lui.

Enfin nous parûmes devant l'héroïne du jour, dont les traits farouches, comme ceux des figures martiales et sauvages qui nous environnaient, me frappèrent, je l'avoue, d'une véritable crainte. Je ne sais si Hélène avait pris une part active au combat, mais les taches de sang qu'on voyait sur ses mains, sur ses bras, sur ses vêtemens, sur la lame de son épée qu'elle tenait aussi à la main, son teint enflammé, le désordre de ses cheveux, dont une partie s'était échappée de dessous la toque rouge surmonté d'une plume qui formait sa coiffure, tout semblait prouver qu'elle n'en était pas restée simple spectatrice. Ses yeux noirs et vifs et toute sa physiono-

(1) La femme-chef, dans le texte *the female-chief*. Nous trouvons la même expression dans le magnifique roman-poëme des Natchez, récemment publié dans les OEuvres complètes de M. de Chateaubriand :

« René fut frappé des traits de cette femme, sur lesquels la « nature avait répandu une expression alarmante de passion et de « faiblesse. Le frère d'Amélie la désigna au Sachem : — Elle se « nomme Akantsie, répondit Chactas ; nous l'appelons la femme- « chef. » *Les Natchez*, ch. v. — Éd.

mie annonçaient l'orgueil de la victoire, et le plaisir de la vengeance satisfaite. Elle n'avait pourtant l'air ni cruel ni sanguinaire, elle me rappelait plutôt quelques portraits des héroïnes de l'Ancien Testament, que j'avais vus dans les églises catholiques de France. Elle n'avait pas la beauté d'une Judith, ni les traits inspirés d'une Débora, ni ceux de la femme d'Héber le Cinéen, aux pieds de laquelle l'oppresseur d'Israël qui demeurait dans l'Haroseth des Gentils baissa la tête, tomba et ne se releva plus (1); mais l'enthousiasme peint sur sa figure, une sorte de dignité farouche, auraient pu donner quelques idées aux artistes qui ont traité ces sujets sacrés.

Je ne savais trop en quels termes m'adresser à cette femme extraordinaire; mais M. Jarvie me tira d'embarras en se chargeant de la harangue. Après avoir toussé plusieurs fois : — Je m'estime fort heureux, — dit-il, mais n'ayant pas réussi à donner au mot *heureux* toute l'emphase qu'il voulait y mettre, — très-heureux, reprit-il en appuyant sur ce mot, d'avoir l'occasion de souhaiter le bonjour à l'épouse de mon cousin Rob. Comment vous portez-vous? ajouta-t-il en tâchant de prendre le ton d'importance et de familiarité qui lui était ordinaire; comment vous êtes-vous portée pendant ce temps? Ce n'est pas hier que nous nous sommes vus. Vous m'avez peut-être oublié, mistress Mac-Grégor Campbell : mais tout au moins vous vous rappellerez feu mon père, le digne diacre, Nicol Jarvie de Salt-Market à Glascow..... C'était un honnête homme..... un

(1) De peur que quelques-uns de nos lecteurs soient moins familiers avec la Bible que les lecteurs écossais, nous ajouterons qu'il est ici question du meurtre de Sisara par Jaël, qui lui enfonça un clou dans la tête pendant son sommeil. — Éd.

homme solide..... un homme qui vous respectait vous et les vôtres. Ainsi donc, comme je vous le disais, mistress Mac-Grégor Campbell, je m'estime heureux de vous voir, et je vous demanderais la permission de vous embrasser comme ma cousine, si vos gens ne me tenaient le bras d'une manière un peu gênante; et pour vous dire la vérité, comme un magistrat doit le faire, je crois qu'avant de songer à faire bon accueil à vos hôtes, un peu d'eau ne vous serait pas inutile.

Le ton familier de ce discours n'était guère en harmonie avec l'état d'exaltation où se trouvait alors l'esprit d'une femme animée par le combat qui venait d'avoir lieu, échauffée par la victoire, et qui allait prononcer une sentence irrévocable sur la vie et la mort des prisonniers qu'elle avait faits.

— Qui diable êtes-vous, s'écria-t-elle, vous qui osez prétendre à une parenté avec les Mac-Grégor, sans porter leur habit et sans parler leur langage. Qui êtes-vous? parlez; vous qui avec la langue et la forme du limier venez vous reposer parmi les daims.

— Il est possible, cousine, répondit le bailli sans se troubler, que notre parenté ne vous ait jamais été expliquée; mais c'est une chose sûre, et qu'il est facile de prouver. Ma mère Elspeth Mac-Farlane était épouse de mon père le diacre Nicol Jarvie, que Dieu fasse paix à leurs ames! Elspeth était fille de Farlane Mac-Farlane, qui demeurait à Loch-Sloy. Or ce Farlane Mac-Farlane avait épousé Jessy Mac-Nab de Struckallachan, qui était cousine au cinquième degré de votre mari, car Duncan.....

La virago interrompit cette généalogie pour lui demander avec hauteur si un ruisseau coulant librement

reconnaissait quelque parenté avec l'eau qu'on y avait puisée pour l'employer aux vils usages domestiques de ceux qui habitaient sur ses bords.

— Vous avez raison, cousine, répondit M. Jarvie, et cependant, en été, quand le ruisseau montre les pierres blanches de son lit desséché, il ne serait pas fâché qu'on lui rapportât toutes les gouttes d'eau qu'on en a retirées. Je sais bien que dans vos montagnes vous faites peu de cas de la langue qu'on parle à Glascow et des vêtemens qu'on y porte, mais il faut pourtant bien que chacun parle le langage qu'il a appris dans son enfance, et il me semble que mon gros ventre et mes courtes jambes ne figureraient pas trop bien sous l'habillement de vos montagnards (1). D'ailleurs, cousine, continua-t-il sans faire attention aux signes que lui faisait Dougal, qui voyait que cette harangue impatientait l'amazone, puisque vous honorez votre brave mari,.... comme toute femme doit le faire, puisque l'Écriture le commande,... puisque vous l'honorez, comme je le disais, vous devez vous rappeler que, sans parler du collier de perles que je vous ai envoyé le jour de vos noces, j'ai rendu à Rob quelques services dans le temps où il faisait un commerce honnête en bestiaux, quand il ne s'occupait ni à se battre, ni à piller, ni à désarmer les soldats du roi, ce qui est défendu par les lois.

Il touchait là une corde dont le son n'était pas agréable aux oreilles de sa cousine. Elle leva la tête d'un air de fierté, et dit en souriant avec mépris et amertume :

(1) On a vu cependant à Édimbourg, en 1822, les courtisans de Georges IV se pavaner sous le costume des Highlanders ; et quelques-uns avaient au moins l'embonpoint du bon bailli Nicol Jarvie. Éd.

— Oui, sans doute! vous et ceux qui vous ressemblent pouviez prétendre à être nos parens quand nous étions vos misérables esclaves, vos porteurs d'eau et vos fendeurs de bois, les pourvoyeurs de bestiaux pour vos banquets, les victimes de vos lois oppressives et tyranniques; mais à présent que nous sommes libres,... libres par suite de l'acte qui ne nous a laissé ni asile, ni nourriture, ni vêtemens, qui m'a privée de tout.... de tout!... je frémis quand je pense que je ne puis m'occuper d'autres idées que de celles de vengeance, et je veux couronner cette glorieuse journée par une action qui rompra tous les nœuds qui peuvent exister entre les Mac-Grégor et les rustres des basses-terres. Allan, Dougal, qu'on lie ensemble ces trois Anglais, et qu'on les précipite dans le lac. Qu'ils aillent y chercher les parens qu'ils peuvent avoir dans nos montagnes.

Le bailli, alarmé de cet ordre, ouvrait la bouche pour adresser à sa cousine une remontrance qui n'aurait probablement servi qu'à l'irriter davantage, quand Dougal, le poussant rudement, se plaça devant lui, et adressa à sa maîtresse, dans sa langue, un discours vif et animé qui faisait un contraste frappant avec la manière lente et presque stupide avec laquelle je l'avais entendu s'exprimer en anglais au clachan d'Aberfoïl. Je ne doutai pas un instant qu'il ne plaidât en notre faveur.

La dame lui répliqua, ou plutôt interrompit sa harangue, en s'écriant en anglais, comme si elle eût voulu nous donner un avant-goût du sort qu'elle nous destinait :

— Vil chien et fils de chien ! hésitez-vous à exécuter mes ordres? si je vous ordonnais de leur arracher le cœur, afin de voir dans lequel des deux il se trouve plus de

trahison contre les Mac-Grégors, ne devriez-vous pas m'obéir? ne le feriez-vous pas? Cela s'est fait du temps de la vengeance de nos pères.

—Certainement, certainement, répondit-il, mon devoir est d'obéir. Cela est raisonnable. Mais si c'était..... si c'était la même chose pour vous de faire jeter dans le lac ce capitaine et quelques-uns de ces Habits-Rouges, je le ferais avec beaucoup plus de plaisir; car ceux-ci sont des amis de Grégarach. Ils ne sont venus que sur son invitation, et je puis le certifier, puisque c'est moi qui leur ai porté sa lettre.

Elle allait lui répondre, et probablement décider de notre sort, quand le son d'un pibroch se fit entendre au commencement du défilé. C'étaient sans doute les mêmes cornemuses que l'arrière-garde de Thornton avait entendues dans le bois, et qui l'avaient décidé à forcer le passage en avant, de crainte d'être attaqué par derrière. Le combat n'ayant duré que quelques instans, les montagnards qui suivaient cette musique militaire ne purent arriver qu'après qu'il fut terminé, quoiqu'ils eussent doublé le pas en entendant la fusillade. La victoire avait été complète sans leur secours, et leurs camarades n'attendaient que leurs félicitations.

Il y avait une différence frappante entre le parti qui arrivait et celui qui avait défait le capitaine Thornton, et elle était entièrement à l'avantage des derniers venus. Parmi les montagnards qui entouraient la chieftainesse (1), si je puis, sans blesser la grammaire, donner ce nom à la femme de Rob-Roy, on voyait des vieil-

(1) *Chieftainess*, la commandante, la femme-chef. Voyez une note précédente sur les mots synonymes de *female-chief*. — Ed.

lards, des enfans à peine en âge de porter les armes, même des femmes, enfin tous ceux qui ne prennent part à des opérations militaires que dans un cas de nécessité extrême; et cette circonstance avait encore ajouté au chagrin et à la confusion du capitaine, quand il avait reconnu que ses braves vétérans avaient été écrasés par des ennemis si méprisables. Mais les trente à quarante Highlanders que nous apercevions en ce moment étaient tous dans la fleur de l'âge, bien faits, robustes, et le costume qu'ils portaient faisait voir des muscles fortement dessinés. Ils étaient aussi beaucoup mieux armés. La bande qui avait combattu sous les ordres de l'amazone n'avait qu'une quinzaine de fusiliers, les autres étaient armés de haches, de faux, de bâtons noueux, et quelques-uns seulement avaient un long couteau ou des pistolets. Mais ceux qui arrivaient avaient tous à la ceinture des pistolets et un poignard, une claymore au côté, un fusil à la main, et un bouclier rond en bois, doublé en cuivre et couvert de peau; et du milieu duquel partait une pointe aiguë en acier. Ils le portaient sur le dos dans leurs marches, quand ils se servaient d'armes à feu, et le tenaient de la main gauche quand ils se battaient à l'arme blanche.

Mais il était facile de voir que ces guerriers d'élite n'avaient pas à s'applaudir d'une victoire pareille à celle que leurs compagnons venaient de remporter. La cornemuse ne faisait entendre que des sons lugubres, séparés par de courts intervalles, et qui ne ressemblaient nullement au chant joyeux du triomphe. Ils arrivèrent en silence devant Hélène, l'air morne et les yeux baissés, la cornemuse continuant à rendre des sons mélancoliques.

Hélène s'avança vers eux. Sa physionomie exprimait un mélange de crainte et de colère. Que veut dire cela, Alaster? dit-elle au joueur de cornemuse. Pourquoi ces accens de tristesse après une victoire.....? Robert, Hamish, où est le Mac-Grégor? où est votre père?

Ses deux fils, qui étaient à la tête de cette troupe, s'avancèrent vers elle à pas lents et d'un air irrésolu. Ils lui dirent quelques mots dans leur langue, et à l'instant elle poussa un cri perçant que répétèrent toutes les femmes et tous les enfans en battant des mains et en levant les bras au ciel. Les échos des montagnes, qui avaient gardé le silence depuis la fin du combat, firent entendre cent fois ces hurlemens, et les oiseaux nocturnes s'enfuirent de leurs retraites, effrayés d'entendre en plein jour des cris plus affreux et de plus mauvais augure que ceux qu'ils poussent pendant la nuit.

—Prisonnier! s'écria Hélène un instant après. Prisonnier! et ses fils vivent pour me l'annoncer...! Chiens, lâches que vous êtes, vous ai-je nourris de mon lait pour vous voir être avares de votre sang quand il s'agit de défendre votre père; pour le voir emmener prisonnier, et venir, vous, m'en apporter la nouvelle?

Les fils de Mac-Grégor, à qui s'adressait cette apostrophe, étaient deux jeunes gens, dont l'aîné paraissait à peine avoir vingt ans. Il se nommait Robert, et les Highlanders, pour le distinguer de son père qui portait le même nom, ajoutaient au sien l'épithète de *Og*, ou le moins grand de taille. Il avait les cheveux noirs, le teint brun, mais coloré, et il était plus formé et plus vigoureux qu'on ne l'est ordinairement à cet âge. *Hamish*, ou James, quoique plus jeune de deux ans, était beaucoup plus grand que son frère. Ses yeux bleus et de beaux

cheveux blonds donnaient à sa figure un air de douceur qu'on trouve rarement parmi les montagnards.

Tous deux avaient l'air abattu et consterné, et ils écoutèrent avec une soumission respectueuse les reproches que leur mère leur adressait. Enfin, quand le premier feu de sa colère se fut apaisé, l'aîné, lui parlant en anglais, sans doute pour ne pas être compris par ceux qui le suivaient, essaya de se justifier ainsi que son frère. J'étais assez près de lui pour entendre presque tout ce qu'il disait, et j'avais trop d'intérêt à m'instruire de tout ce qui se passait dans l'étrange crise où je me trouvais pour ne pas écouter avec la plus grande attention.

— Le Mac-Grégor, dit-il, était invité à une entrevue par un habitant des Lowlands, qui lui apporta une lettre de la part de.... (je n'entendis pas le nom qu'il prononça à demi-voix, mais qui me parut ressembler au mien); il y consentit, mais il nous ordonna de garder en otage le porteur de la lettre, afin de s'assurer qu'on ne lui manquerait pas de foi. Il se rendit au lieu du rendez-vous, n'emmenant avec lui qu'Angus Breck et le petit Rory, et défendant que personne le suivît. Une demi-heure après, Angus Breck vint nous apprendre la triste nouvelle que mon père avait été surpris, à l'endroit qui lui avait été indiqué, par un détachement de milice du comté de Lennox, commandé par Galbraith de Garschattachin, qui l'avait fait prisonnier. Il ajouta que mon père, ayant dit que l'otage répondrait sur sa tête du traitement qu'il essuierait, Galbraith ne fit que rire de cette menace, et dit: — Eh bien! Rob, que chacun pende son homme: nous pendrons le brigand, et vos caterans

pendront le jaugeur (1). Par ce moyen le pays sera délivré de deux fléaux à la fois, un méchant Highlander et un agent du fisc. Angus Breck, qu'on surveillait moins rigoureusement que son maître, trouva moyen de s'échapper, après avoir été retenu en captivité assez long-temps pour entendre cette discussion.

— Et en apprenant cette nouvelle, lâche, traître que vous êtes, s'écria la femme de Mac-Grégor, vous n'avez pas volé sur-le-champ au secours de votre père pour le sauver, ou périr en le défendant.

Le jeune Mac-Grégor lui répondit d'un air modeste que, les ennemis se trouvant en force supérieure, il s'était hâté de rentrer dans les montagnes pour rassembler tous les hommes disponibles et partir sur-le-champ à leur tête pour tâcher de délivrer Mac-Grégor; qu'il avait appris que le détachement de milice devait passer la nuit avec le prisonnier dans le château de Gartartan ou dans la forteresse de Menteith, et qu'il serait possible de s'en emparer si l'on pouvait réunir assez de monde.

J'appris ensuite que le reste des troupes du maraudeur des Highlands avait été divisé en deux bandes; la première destinée à surveiller les mouvemens de la garnison d'Inversnaid, dont une subdivision venait d'être défaite sous les ordres du capitaine Thornton; et la seconde à faire face aux clans de Highlands qui s'étaient unis aux troupes régulières et aux Lowlanders pour envahir simultanément ce qu'on appelait alors communément le pays de Rob-Roy, c'est-à-dire le territoire montagneux et désert situé entre le Loch-Lomond, le

(1) Le *jaugeur*, le rat-de-cave. — Éd.

Loch-Katrine et le Loch-Ard. Des messagers furent dépêchés en grande hâte pour concentrer (comme je le supposai) toutes les forces des Mac-Grégor contre les Lowlanders; et le découragement peint naguère sur tous les visages, y fit place à l'espoir de délivrer leur Chef et à la soif de la vengeance. Ce fut sous la brûlante influence de cette dernière passion qu'Hélène ordonna qu'on lui amenât le malheureux qu'on avait gardé en otage. Je crois que ses enfans l'avaient éloigné de ses yeux par humanité; quoi qu'il en soit, cette précaution ne fit que retarder sa destinée de quelques instans. On conduisit devant elle un homme déjà à demi mort de terreur, et dans les traits pâles et défigurés duquel je reconnus, avec autant d'horreur que de surprise, mon ancienne connaissance Morris.

Il se jeta aux pieds de la femme du Chef, et s'efforça d'embrasser ses genoux; mais elle recula, comme si cet attouchement eût dû la souiller, et il ne put que baiser les pans de son plaid. Jamais peut-être on n'entendit demander la vie avec tant de désespoir. La crainte agissait sur son esprit avec tant de force qu'au lieu de paralyser sa langue, comme cela arrive dans les occasions ordinaires, elle le rendait presque éloquent. Les joues couvertes d'une pâleur mortelle, se tordant les mains dans son angoisse, et roulant de tous côtés des yeux qui semblaient faire leurs derniers adieux aux choses de ce monde, il protesta, par les sermens les plus solennels, qu'il n'était pas complice de la trahison méditée contre Rob-Roy, qu'il aimait et qu'il honorait de toute son ame... Par une inconséquence, suite du désordre de son esprit, il dit qu'il n'était que l'agent d'un autre, et il prononça le nom de Rashleigh..... Il ne demandait que la vie; pour la vie il renoncerait à tout ce qu'il

possédait au monde; c'était la vie seule qu'il désirait, dût-elle être prolongée au milieu des tortures, dût-il ne plus respirer d'autre air que celui des cavernes les plus sombres et les plus infectes.

Il est impossible de peindre l'air de mépris et de dégoût avec lequel Hélène écoutait ses humbles supplications.

— Je t'accorderais la vie, lui dit-elle, si elle devait être pour toi un fardeau aussi lourd, aussi insupportable que pour moi, — que pour toute ame noble et généreuse. — Mais toi, misérable, — insensible à tous les malheurs qui désolent le monde, tu te trouverais heureux de ramper sur la terre au milieu des crimes et des chagrins des autres, tandis que l'innocence est trahie et opprimée, tandis que des gens sans naissance et sans courage foulent aux pieds des hommes illustrés par leur bravoure et par une longue suite d'aïeux. Au milieu du carnage général, tu serais aussi heureux que le chien du boucher, qui lèche le sang des bestiaux qu'on égorge... Non! tu ne jouiras point de ce bonheur! tu mourras, lâche chien! et tu mourras avant que ce nuage ait passé sur le soleil.

Alors elle prononça quelques mots en gaëlique; deux Highlanders saisirent le suppliant, et l'entraînèrent sur le bord d'un rocher suspendu sur le lac. Il poussait les cris les plus aigus, les plus épouvantables qu'on ait jamais entendus..... Je puis dire épouvantables, car pendant plusieurs années je m'éveillai souvent en sursaut, croyant encore les entendre. Tandis que les exécuteurs ou les assassins, nommez-les comme vous voudrez, le traînaient vers le lieu de son supplice, il me reconnut, et s'écria d'un ton lamentable: — Oh!

M. Osbaldistone! sauvez-moi! sauvez-moi! Ces mots furent les derniers que je lui entendis prononcer.

Je fus tellement ému par cet affreux spectacle, que, quoique je m'attendisse à chaque instant à partager le même sort, j'essayai de parler en sa faveur; mais, comme je devais m'y attendre, mon intercession ne produisit aucun effet, et n'obtint pas même une réponse: deux montagnards tenaient la victime, un autre lui attachait au cou une grosse pierre dans un vieux lambeau de plaid, tandis que d'autres se partageaient ses vêtemens. Enfin, après lui avoir lié les pieds et les mains, on le précipita dans le lac, qui avait douze à quinze pieds de profondeur, en poussant un hurlement de triomphe et de vengeance satisfaite, qui ne put cependant complètement couvrir son dernier cri. Le bruit de sa chute dans les eaux du lac arriva jusqu'à nous. Les Highlanders veillèrent quelques instans, pour voir s'il ne parviendrait pas à se dégager de ses liens et à tenter de s'échapper à la nage; mais les nœuds n'avaient été que trop bien assujettis; la victime s'enfonça sans résistance. Les eaux, que le poids de sa chute avait troublées, se refermèrent sur lui en reprenant leur calme accoutumé, et la vie qu'il avait demandée avec tant d'instances s'éteignit dans cet abîme (1).

(1) *And the unit of that life for which he had pleaded so strongly, was for ever withdrawn from the sum of human existence.* Le traducteur a compris parfaitement que le goût français se révolterait contre la traduction littérale de cette phrase figurée qui termine un passage, si tragique d'ailleurs par son éloquente simplicité. Mais la langue anglaise est plus librement figurée que la nôtre, et le texte n'a point choqué ici les critiques qui ont cité ce chapitre dans les *Revues littéraires*. Voici la phrase traduite lit-

CHAPITRE XXXII.

« Avant que le soleil se couche à l'occident,
» Laissez-le parmi nous revenir librement,
» Ou s'il est pour le cœur une juste vengeance
» Si nos traits de frapper ont encor la puissance,
» Ces pays ravagés attesteront vos torts. »

Ancienne comédie.

Je ne sais comment il se fait qu'un acte isolé de violence et de cruauté produit sur l'ame une impression plus pénible qu'un plus grand nombre d'actes semblables. Je venais de voir, quelques instans auparavant, plusieurs

téralement : — « *L'unité* de cette vie, qu'il avait demandée avec « tant d'instance, fut à jamais soustraite de la *somme* de l'existence » humaine. » Cette phrase revient à celle que nos auteurs emploient fréquemment dans le style le plus familier : être *rayé* du livre de vie, — ou du *nombre* des humains. L'habitude ôte à tous ces tropes leur étrangeté ; la langue latine a une foule de ces figures *romantiques*, qui passent inaperçues, et que nos classiques traducteurs éludent à merveille en prose comme en vers. — Éd.

de mes braves concitoyens tomber sur le champ de bataille. Il m'avait semblé qu'ils n'avaient fait que payer la dette commune de l'humanité. Mon cœur avait vivement regretté leur perte, mais il n'avait pas été déchiré d'angoisse et d'horreur comme il le fut quand je vis le malheureux Morris mis à mort de sang-froid. Je regardai mon compagnon d'infortune, M. Jarvie, et je reconnus dans ses yeux les mêmes sentimens qui m'animaient. Son émotion l'emporta même sur sa prudence; et il laissa échapper à demi voix ces mots entrecoupés :

— Je proteste....... je proteste solennellement contre ce crime....... C'est un meurtre....... un meurtre abominable....... Dieu le vengera en temps et lieu.

— Vous ne craignez donc pas de le suivre? lui dit la redoutable virago qui l'avait entendu, et qui lança sur lui un regard tel que celui du faucon au moment où il va saisir sa proie.

— Cousine, répondit-il avec assez de sang-froid, personne ne coupe avec plaisir le fil de sa vie avant que tout ce qui peut en rester sur la bobine ne soit entièrement déroulé (1). J'ai beaucoup de choses à faire dans ce monde si la vie m'est laissée : des affaires publiques et privées, de magistrature et de commerce. Et puis il y a quelques personnes qui ont besoin de moi, comme la pauvre Mattie, qui est orpheline. Elle est petite-cousine du laird de Limmerfield. Sauf tout cela, au bout du compte, la mort n'est que la fin de la vie, et il faut bien mourir une fois.

— Mais si je vous laissais vivre, quel nom donneriez-vous à la noyade de ce chien Saxon?

(1) Ici le trope est entièrement dans le caractère et le langage du bailli, véritable industriel de son époque. — Éd.

— Hem ! hem ! dit le bailli en toussant à plusieurs reprises, hem ! hem ! je tâcherais d'en parler le moins possible. Moins on parle, moins on a de paroles à regretter.

— Mais si vous étiez interrogé par les cours *de justice*, comme vous les appelez, que répondriez-vous ?

Le bailli réfléchit un instant. Il porta les yeux à droite et à gauche, et me donna l'idée d'un homme qui, dans une bataille, cherche à s'enfuir, et qui, ne trouvant aucun moyen de s'échapper, prend la résolution de se battre avec courage.

— Je vois, cousine, que vous voulez me mettre au pied du mur, lui répondit-il ; mais je vous dirai que je crois devoir vous parler d'après ma conscience. Quoique votre mari, que je voudrais bien voir ici pour lui et pour moi, puisse vous apprendre, comme la pauvre créature Dougal, que Nicol Jarvie sait, de même que feu le diacre, fermer les yeux sur les fautes d'un ami, je vous dirai pourtant, cousine, que ma langue ne parlera jamais contre ma pensée ; et plutôt que de dire que ce pauvre malheureux a été légalement condamné et exécuté, j'aimerais mieux être jeté à côté de lui, quoique je pense que vous êtes peut-être la seule Highlandaise qui voudrait traiter ainsi un si proche parent de son mari.

Il est probable que le ton de fermeté que prit M. Jarvie en parlant ainsi était plus propre à faire impression sur le cœur impitoyable de sa parente que les prières et les supplications, de même que le verre, qui résiste aux efforts de tous les métaux, est facilement coupé avec la pointe d'un diamant. Elle ordonna qu'on nous plaçât tous deux devant elle.

— Votre nom est Osbaldistone, me dit-elle; j'ai entendu le chien de la mort duquel vous venez d'être témoin vous appeler ainsi.

— Oui, lui répondis-je, je me nomme Osbaldistone.

— Et votre nom de baptême est sans doute Rashleigh.

— Mon nom de baptême est Frank.

— Mais vous connaissez Rashleigh Osbaldistone? Il est votre frère, si je ne me trompe. Au moins vous êtes son parent, son ami intime.

— Il est mon parent, mais non mon ami. Je me battais contre lui il y a deux jours, quand votre mari est venu nous séparer. Son épée est peut-être encore teinte de mon sang, et la blessure qu'il m'a faite au côté est encore toute fraîche. C'est le dernier des hommes que je reconnaîtrai pour mon ami.

— Mais si vous êtes étranger à ses intrigues, croyez-vous pouvoir vous rendre près de Galbraith sans craindre d'être arrêté, et lui porter un message de la part de la femme de Mac-Grégor?

— Je ne connais à la milice du comté de Lennox aucun motif raisonnable pour m'arrêter, et je n'ai aucune raison pour craindre d'aller trouver celui qui la commande. Je suis prêt à me charger de votre message, et à partir sur-le-champ, si vous voulez étendre votre protection sur mon ami et mon domestique qui sont vos prisonniers.

Je profitai de cette occasion pour ajouter que je n'étais venu dans son pays que d'après l'invitation de son mari, qui m'avait promis son secours dans une affaire très-importante pour moi, et que M. Jarvie m'avait accompagné pour le même objet.

— Et je voudrais, s'écria le bailli, que les bottes de

M. Jarvie eussent été pleines d'eau bouillante quand il a voulu les mettre pour ce malheureux voyage.

— Dans ce que vient de dire ce jeune Anglais, dit Hélène en se tournant vers ses enfans, vous pouvez reconnaître votre père. Il n'a de sagesse que lorsqu'il a la toque sur la tête et la claymore à la main. Mais, quand il quitte son plaid pour prendre un habit, il se mêle de toutes les intrigues des Lowlanders, et après tout ce qu'il a souffert, il devient encore leur agent, leur jouet, leur esclave.

—Vous pouvez ajouter, madame, lui dis-je, leur bienfaiteur.

— Soit, répondit-elle, c'est le titre le plus insignifiant de tous, puisqu'il a toujours semé les bienfaits pour récolter l'ingratitude. Mais en voilà assez sur ce sujet. Je vais vous faire conduire aux avant-postes des ennemis. Vous demanderez leur commandant, et vous lui direz de ma part, de la part de la femme du Mac-Grégor, que, s'ils touchent à un cheveu de sa tête, et qu'ils ne le mettent pas en liberté avant douze heures, d'ici à Noël on ne trouvera pas dans tout le comté de Lennox une femme qui ne pleure son père ou son fils, son frère ou son mari; pas un fermier qui n'ait vu piller son troupeau et incendier sa grange; pas un seigneur qui se couche sans avoir à craindre de ne pas revoir le lendemain la lumière du soleil; que, pour commencer à exécuter mes menaces, si je ne revois pas mon mari dans le délai que je viens de fixer, je lui enverrai ce bailli de Glascow, ce capitaine anglais, et tous mes autres prisonniers, coupés en autant de morceaux qu'il y a de carreaux dans ce tartan.

Dès qu'elle eut cessé de parler, le capitaine Thornton,

qui l'avait entendue et qui avait été présent à toute cette scène, ajouta avec le plus grand sang-froid :

— Présentez à l'officier commandant les complimens du capitaine Thornton, de la garde royale; dites-lui qu'il fasse son devoir, et qu'il ne s'inquiète pas des prisonniers. Si j'ai été assez fou pour me laisser attirer dans une embuscade par ces sauvages artificieux, je suis assez sage pour savoir mourir sans me déshonorer par une bassesse. Je n'ai de regret que pour mes pauvres camarades; je les plains d'être tombés entre les mains de bouchers.

— Paix donc, s'écria M. Jarvie, paix donc! si vous êtes las de vivre, je..... M. Osbaldistone, faites bien mes complimens à l'officier commandant, ... les complimens du bailli Nicol Jarvie, magistrat de Glascow, comme l'était avant lui son digne père le diacre. Dites-lui qu'il se trouve ici avec d'autres honnêtes gens dans un grand embarras qui peut devenir encore plus grand; que ce qu'il peut faire de mieux pour le bien général, c'est de permettre à Rob de revenir dans ses montagnes. Il y a déjà eu assez de malheurs. Je crois pourtant que vous ferez aussi bien de ne point parler du jaugeur.

Chargé de deux commissions si opposées par les deux personnes les plus intéressées au succès de mon ambassade, et des instructions d'Hélène Mac-Grégor, qui me recommanda de ne pas oublier un seul mot de ce qu'elle m'avait dit, je reçus enfin l'ordre de partir, et l'on permit même à André de m'accompagner, peut-être pour se délivrer de ses lamentations. Mais, soit qu'on craignît que je ne me servisse de mon cheval pour échapper à mes guides, soit qu'on fût bien aise de conserver une prise de quelque valeur, on m'annonça que

je ferais le voyage à pied, escorté par Hamish Mac-Grégor et deux autres montagnards, tant pour me montrer le chemin que pour qu'ils pussent reconnaître la force et la position de l'ennemi. Dougal avait été commandé pour ce service, mais il trouva le moyen de s'en faire dispenser. J'appris par la suite que son but en restant avait été de pouvoir veiller à la sûreté de M. Jarvie, parce qu'ayant été son subordonné lorsqu'il était porte-clefs de la prison de Glascow, il croyait par ses principes de fidélité devoir le protéger.

Après environ une heure de marche très-rapide, nous arrivâmes à une éminence couverte de broussailles, qui commandait tous les environs, et d'où nous découvrîmes le poste qu'occupait la milice du comté de Lennox. Comme ce détachement était principalement composé de cavalerie, il ne s'était pas engagé dans le défilé où le capitaine Thornton avait été si malheureusement surpris. La position était bien choisie militairement sur le penchant d'une colline, au milieu de la petite vallée d'Aberfoïl, où circulait le Forth, encore près de sa source. Cette vallée était formée par deux chaînes de hauteurs qui présentaient pour premières barrières des roches calcaires, entremêlées d'énormes masses de brèches (1), ou cailloux incrustés dans une terre plus molle, que le temps a durcie peu à peu comme du ciment;

(1) Les brèches (auxquelles les minéralogistes anglais conservent le nom italien de *breccia*) sont des pierres composées, reconnaissables par leur structure. Elles diffèrent des poudings, qui ont aussi un ciment pour base, parce que les brèches sont des fragmens anguleux et non arrondis, disséminés dans la pâte durcie qui en est le réceptacle. Les poudings sont des fragmens généralement arrondis, etc. — Éd.

plus au loin se montraient les sommets des monts plus élevés. Ces limites cependant laissaient entre elles une vallée assez large pour que la cavalerie n'eût à craindre aucune surprise de la part des moutagnards. On avait placé de tous côtés des sentinelles et des avant-postes, de manière qu'à la moindre alarme la troupe aurait eu le temps de prendre les armes et de se former en bataille. Il est vrai qu'on ne croyait pas alors que les Highlanders osassent attaquer la cavalerie en rase campagne, quoiqu'on ait appris depuis ce temps qu'ils pouvaient le faire avec succès. A cette époque, les montagnards avaient encore une crainte presque superstitieuse de la cavalerie, et croyaient que les chevaux étaient dressés à combattre eux-mêmes des pieds et des dents, d'autant plus que les chevaux d'escadron avaient un air plus farouche et plus imposant que celui des petits *shelties* de leurs montagnes.

Les chevaux attachés à des piquets et paissant dans le vallon ; les soldats, les uns assis, les autres se promenant sur les bords rians de la rivière en différens groupes, et les rochers nus et pittoresques, bornes latérales du paysage, formaient le premier plan d'un tableau enchanteur, tandis que plus loin, vers l'orient, les yeux apercevaient le lac de Menteith, et moins distinctement le château de Stirling avec les montagnes bleues d'Ochill, qui terminaient la perspective.

Après avoir contemplé un instant cette scène, le jeune Mac-Grégor me dit de descendre jusqu'au poste de la milice pour m'acquitter de ma mission auprès du commandant. Il m'enjoignit avec un geste menaçant de ne dire ni quels avaient été mes guides, ni en quel lieu je les avais quittés. Ayant reçu ces dernières instructions,

je m'avançai vers le premier poste militaire, suivi d'André, qui, n'ayant conservé du costume anglais que ses culottes et sa chemise, sans chapeau, les jambes nues, avec des brogues aux pieds, présent que lui avait fait Dougal par compassion, et un vieux plaid en haillons, pour suppléer aux vêtemens qui naguère couvraient ses épaules, semblait être un échappé de Bedlam jouant le rôle d'un montagnard. Une vedette ne tarda pas à nous apercevoir, et nous cria de nous arrêter en nous présentant le bout de sa carabine. J'obéis à l'instant; et, quand le soldat fut près de moi, je le priai de me conduire devant l'officier commandant. Je me trouvai bientôt au milieu d'un cercle d'officiers assis sur le gazon, parmi lesquels il s'en trouvait un qui paraissait être d'un rang supérieur. Il portait une cuirasse d'acier poli, sur laquelle étaient gravés les emblèmes de l'ancien ordre écossais de Saint-André, vulgairement dit du *chardon*. Je reconnus dans ce groupe le major Galbraith, qui semblait recevoir les ordres de ce personnage, de même qu'un grand nombre d'officiers dont il était entouré, les uns en uniforme, les autres en habits bourgeois, mais tous bien armés. A quelques pas étaient plusieurs domestiques portant une riche livrée.

Ayant salué ce seigneur avec le respect que son rang semblait exiger, je l'informai que le hasard m'avait rendu témoin involontaire de la défaite des troupes du roi, commandées par le capitaine Thornton, dans le défilé de Loch-Ard, car j'avais appris que tel était le nom du lieu où le combat avait été livré; que cet officier, plusieurs de ses soldats et le bailli de Glascow, mon compagnon de voyage, étaie restés entre les

mains des Highlanders, et que ceux-ci menaçaient de faire périr cruellement leurs prisonniers, et de commettre les plus affreux ravages dans le comté de Lennox, à moins qu'on ne leur rendît sur-le-champ leur Chef sain et sauf.

Le duc, car on désignait par ce titre celui à qui je m'adressais, m'écouta sans m'interrompre, et me répondit qu'il aurait le plus grand regret d'exposer les infortunés prisonniers à la cruauté des barbares entre les mains desquels ils avaient eu le malheur de tomber; mais qu'aucun motif ne pourrait le déterminer à remettre en liberté l'instigateur de tous ces désordres, et à l'encourager ainsi à continuer ses brigandages. — Vous pouvez retourner vers ceux qui vous ont envoyé, et les informer que demain, à la pointe du jour, je ferai pendre bien certainement Rob-Roy Campbell, qu'ils nomment Mac-Grégor, comme un proscrit pris les armes à la main, et qui a mille fois mérité la mort; que je me croirais indigne de la place que j'occupe, si j'agissais autrement; que j'ai les moyens d'empêcher l'exécution de leurs menaces contre le comté de Lennox, et que, s'ils maltraitent en aucune manière les infortunés qui sont en leur pouvoir, j'en tirerai une vengeance si éclatante que même les pierres de leurs rochers en pousseront des gémissemens pendant un siècle.

Je lui représentai humblement le danger imminent auquel m'exposerait l'honorable mission qu'il voulait bien me confier; sur quoi il me répondit que je pouvais en charger mon valet.

Dès qu'André entendit ces mots, sans attendre ma réponse, et sans être arrêté par aucun sentiment de respect, il s'écria:

—J'aimerais mieux qu'on me coupât les jambes, Dieu me préserve! que de les faire servir à me porter encore dans ces maudites montagnes! Croit-on que je trouve dans ma poche un autre cou quand un de ces chiens de montagnards m'aura coupé le mien? ou que je puisse nager comme une grenouille quand ils m'auront jeté dans un lac des Highlands pieds et poings liés? Non, non, chacun pour soi, et Dieu pour tous! Ceux qui ont à se plaindre de Rob-Roy, ou qui ont des affaires avec lui, peuvent faire leurs commissions eux-mêmes. Il n'a jamais approché de la paroisse de Dreep-Daily, et il ne m'a volé ni poire ni pepin.

Ce ne fut pas sans peine que je réduisis mon valet au silence. Alors je représentai vivement au duc le danger certain auquel seraient exposés le capitaine Thornton, ses soldats et M. Jarvie, et le suppliai de me charger d'un message qui pût leur sauver la vie. Je l'assurai qu'aucun danger ne m'effraierait quand il s'agirait de leur rendre service; mais que, d'après tout ce dont j'avais été témoin, il n'y avait pas le moindre doute qu'ils ne fussent tous massacrés à l'instant où les montagnards apprendraient la mort de leur Chef.

Le duc parut douloureusement affecté. Il se leva, réfléchit un instant, et me dit: — C'est une circonstance bien pénible! J'en suis pénétré de chagrin; mais je ne puis transiger avec mon devoir, et il faut que Rob-Roy périsse.

Je ne pus entendre sans émotion cette sentence de mort contre Campbell, qui m'avait déjà rendu plusieurs services, et je n'étais pas le seul à en être mécontent; car plusieurs officiers de milice (du comté de Lennox) parlèrent alors au duc en sa faveur. — Il vaudrait

mieux, lui dirent-ils, l'envoyer au château de Stirling, et se contenter de l'y garder comme otage jusqu'à la dispersion de sa troupe. Faut-il exposer le pays au pillage? Maintenant que les longues nuits approchent, il sera difficile de l'empêcher, car il est impossible de garder tous les points, et les montagnards ne manquent jamais d'attaquer ceux où ils savent qu'ils trouvent moins de résistance. Est-il possible d'ailleurs de laisser les malheureux prisonniers exposés à la cruauté de ces sauvages? On ne peut douter qu'ils n'exécutent la menace qu'ils font de les massacrer pour satisfaire leur vengeance. Galbraith de Garschattachin alla encore plus loin, se fiant, dit-il, en l'honneur de celui à qui il parlait, quoiqu'il sût fort bien qu'il avait des motifs particuliers de ressentiment contre Rob-Roy.

— Quoique ce soit un mauvais voisin pour les basses-terres, et surtout pour Votre Grace; et quoiqu'il ait porté le métier de pillage plus loin que personne, cependant Rob-Roy était autrefois un homme sage et industrieux. Il est peut-être encore possible de lui faire entendre raison, au lieu que sa femme et ses enfans sont des diables sans crainte et sans pitié, et à la tête de leur bande de coquins, ils feront au pays plus de mal que Rob ne lui en aurait jamais fait.

— Bah! bah! dit le duc, c'est précisément le bon sens et l'adresse de cet homme qui ont si long-temps fait sa force. Un brigand montagnard ordinaire aurait été réduit en moins de semaines qu'il n'a fallu d'années pour s'emparer de celui-ci. Privée de son Chef, sa bande ne sera pas long-temps à craindre. C'est une guêpe sans tête; elle a pu avoir le pouvoir de piquer de son aiguillon, mais elle ne tardera pas à être écrasée et anéantie.

Garschattachin ne se laissait pas si facilement réduire au silence.

— Bien certainement, mylord, répliqua-t-il, je suis très-loin de favoriser Rob : je ne suis pas plus son ami qu'il n'est le mien, car il a deux fois vidé mes étables, sans parler de celles de mes tenanciers; et cependant...

— Et cependant, Galbraith, reprit le duc en souriant avec une expression particulière, vous croyez pouvoir pardonner à l'ami de vos amis la liberté qu'il a prise. Car on prétend que Rob n'est pas l'ennemi des amis que le major Galbraith peut avoir sur le continent.

— Si cela est, mylord, répondit Galbraith sur le même ton, ce n'est pas ce qu'on peut dire de pire sur son compte. Mais je voudrais que nous eussions quelques nouvelles des clans que nous avons attendus si long-temps. Fasse le ciel qu'ils nous tiennent parole! Je ne m'y fie pas : les ours n'attaquent pas les ours.

— Je suis sans inquiétude. Iverach et Inverashalloch sont connus pour des hommes d'honneur. Quoiqu'ils soient en retard, je ne puis croire qu'ils manquent au rendez-vous. Envoyez deux cavaliers pour voir s'ils arrivent : nous ne pouvons sans eux risquer l'attaque du défilé qui a été si funeste au capitaine Thornton, et où, à ma connaissance, dix fantassins pourraient tenir contre le meilleur régiment de cavalerie de toute l'Europe. En attendant, faites distribuer des vivres à la troupe.

Je profitai de ce dernier ordre, très-nécessaire et très-agréable pour moi, car je n'avais rien mangé depuis le souper que nous avions pris la veille à Aberfoïl, et le soleil commençait à s'approcher du terme de sa carrière journalière. Les vedettes qu'on avait dépêchées

revinrent sans avoir rencontré les auxiliaires attendus; mais presque au même instant arriva un Highlander qui appartenait à un de leurs clans, et qui était porteur d'une lettre qu'il remit au duc d'un air respectueux.

— Je parierais un quartaut de la meilleure eau-de-vie, dit Galbraith, que c'est un message pour nous avertir que ces maudits montagnards, que nous avons eu tant de peine et de tourment à faire venir, nous abandonnent et nous laissent le soin de nous tirer d'affaire comme nous le pourrons.

— C'est cela même, messieurs, s'écria le duc, rougissant d'indignation, après avoir lu la lettre, écrite sur un mauvais chiffon de papier, mais adressée avec tout le cérémonial d'usage à *très-haut et très-puissant prince le duc de.....* Nos alliés nous ont abandonnés, messieurs, continua le duc; ils ont fait une paix séparée avec l'ennemi.

— C'est ce qui arrive dans toutes les alliances, dit Galbraith. Les Hollandais nous auraient joué le même tour, si nous ne les avions prévenus à Utrecht.

— Vous êtes facétieux, monsieur, s'écria le duc d'un ton qui prouvait que la plaisanterie ne lui plaisait point; l'affaire qui nous occupe est pourtant d'un genre très-sérieux. Je ne crois pas que personne soit d'avis que nous nous engagions plus avant dans ce pays sans être soutenus par de l'infanterie?

Chacun s'empressa de répondre que ce serait une démence complète.

— Il ne serait guère plus sage, reprit le duc, de rester ici exposés à une attaque nocturne. Il faut donc faire notre retraite sur le château de Duchray et sur celui de

Gartartan, et y faire bonne garde toute la nuit. Mais avant de nous retirer, je veux interroger Rob-Roy en votre présence, pour vous convaincre combien il serait impolitique de lui rendre une liberté dont il ne se servirait que pour continuer à être la terreur et le fléau du pays.

Il donna ses ordres pour que le prisonnier fût amené devant lui. Rob-Roy arriva entre deux sergens, escorté de six soldats la baïonnette au bout du fusil. Ses bras étaient liés ensemble jusqu'au coude, et assujettis contre son corps par le moyen d'une sangle de cheval.

Je ne l'avais jamais vu revêtu du costume de son pays. Une forêt de cheveux roux qui couvraient sa tête, et qu'il cachait sous une perruque lorsqu'il sortait de ses montagnes, justifiait le surnom de Roy ou *le Roux* que lui avaient donné les habitans des Lowlands, et qu'ils n'ont sûrement pas encore oublié. On reconnaissait encore mieux la justesse de cette épithète en jetant les yeux sur la partie de ses membres que le kilt des Highlands laissait à nu. Ses jambes, ses cuisses, et surtout ses genoux, étaient entièrement couverts d'un poil roux, court et épais, semblable à celui des bœufs de ce pays. L'effet que produisait ce changement de costume, et la connaissance que j'avais acquise de son véritable caractère, contribuèrent également à le faire paraître à mes yeux plus sauvage et plus farouche qu'il ne m'avait paru l'être auparavant, et je l'aurais à peine reconnu si je n'eusse été prévenu d'avance que c'était lui.

Quoique dans les fers, il avait la tête haute, l'air fier, et un maintien plein de dignité. Il salua le duc, fit un signe de tête à Galbraith et à quelques autres, et montra quelque surprise en me voyant parmi eux.

— Il y a long-temps que nous ne nous sommes vus, M. Campbell, dit le duc.

— Cela est vrai, milord. J'aurais désiré, ajouta-t-il en jetant les yeux sur ses bras liés et sur le fourreau de sa claymore; j'aurais désiré que cette entrevue eût eu lieu dans un moment où j'aurais pu offrir à Votre Grace les complimens que je lui dois. Mais il faut compter un peu sur l'avenir.

— Il n'y a rien de tel que le présent, M. Campbell, car les heures qui vous restent pour régler vos affaires dans ce monde s'écoulent rapidement. Je ne vous parle pas ainsi pour insulter à votre malheur; mais vous devez sentir vous-même que vous touchez à la fin de votre carrière. Je ne nie pas qu'en certaines occasions vous n'ayez fait moins de mal que certains autres chefs montagnards; que vous n'ayez quelquefois donné des preuves de talent et même de dispositions qui faisaient concevoir de meilleures espérances. Mais vous avez été si long-temps la terreur et le fléau d'un voisinage paisible; vous avez usurpé, maintenu et étendu votre autorité par tant d'actes de violence arbitraire, que vous avez appelé la proscription sur votre tête. En un mot, vous savez que vous avez mérité la mort, et il faut vous y préparer.

— Mylord, je pourrais rejeter sur vous une partie des reproches que vous me faites. Cependant je ne dirai jamais que vous ayez été personnellement et volontairement la cause première de mes malheurs. Si j'avais cru que vous l'eussiez été, mylord, je ne vous entendrais pas aujourd'hui prononcer une sentence contre moi. Je vous ai vu trois fois à portée de ma carabine, quand vous ne pensiez qu'à chasser le daim; et personne n'ignore que je manque rarement mon but. Quant à

ceux qui vous ont trompé, qui ont excité votre ressentiment contre un homme jadis aussi paisible que qui que ce fût dans nos montagnes, qui ont fait de votre nom le signal de ma ruine et de mon désespoir, je leur ai déjà payé une partie de mes dettes ; et comme je vous le disais, mylord, j'espère que l'avenir me réserve encore les moyens de continuer à m'acquitter envers eux.

— Je sais, s'écria le duc, dont la bile commençait à s'échauffer, que vous êtes un scélérat impudent et déterminé, et qui tiendra son serment s'il jure de faire le mal ; mais comptez sur mes soins pour vous en empêcher. Vous n'avez d'autres ennemis que vos crimes.

— Vous m'en parleriez moins, dit Rob-Roy avec audace, si j'avais porté le nom de Grahame au lieu de celui de Campbell (1).

— Vous ferez bien, monsieur, d'avertir votre femme et votre famille de bien prendre garde à la manière dont on traitera les prisonniers qui sont en ce moment en leur pouvoir. Je leur rendrai au centuple, à eux, à leurs parens et à leurs amis, le mal qu'ils se permettront de leur faire.

— Mes ennemis seuls, mylord, peuvent dire que j'aie jamais été altéré de sang. Si j'étais à la tête de mes gens, je ferais exécuter mes ordres par cinq cents montagnards armés, plus facilement que vous ne vous faites obéir par ces huit ou dix valets ; mais si Votre Grace est déterminée à couper la souche de la famille, il y aura du désordre parmi les branches. Quoi qu'il en soit, il y a là-bas un brave homme, un de mes parens ; je ne

(1) Le duc, que l'auteur ne nomme pas, était le duc de Montrose.
ÉD.

veux pas qu'il lui arrive malheur. Y a-t-il ici quelqu'un qui veuille rendre service à Mac-Grégor? Il peut le bien payer, quoiqu'il ait les mains liées.

—Parlez, Mac-Grégor, s'écria le Highlander qui avait apporté la lettre, je suis prêt à aller dans vos montagnes, s'il le faut.

Il s'avança vers lui, et en reçut un message verbal pour sa belliqueuse épouse. Comme Rob-Roy s'expliquait dans sa langue, je n'entendis pas ce qu'il disait, mais je ne doutai pas un instant qu'il ne prît des mesures pour la sûreté de M. Jarvie.

— Entendez-vous l'impudence du coquin! s'écria le duc. Il croit que la lettre qu'il m'a apportée lui donne le caractère d'ambassadeur. Au surplus sa conduite est digne de celle de ses maîtres qui nous invitent à faire cause commune contre ces brigands, et qui nous abandonnent dès qu'ils ont arrangé leur querelle particulière avec eux au sujet des terres de Balquidder.

Méfiez-vous des plaids et des trews de tartan.
Comme un caméléon ils changent très-souvent.

— C'est ce que n'eût jamais dit votre illustre ancêtre (1), mylord, dit le major Galbraith; sauf votre respect, Votre Grace n'aurait point à le dire si vous vouliez commencer par être juste envers qui de droit:— rendez à l'honnête homme ce qui lui appartient, — que chaque tête porte le *chapeau* qui lui est propre, et le Lennox recouvrera la tranquillité (2).

(1) Le marquis de Montrose. — Ed.

(2) On comprend aisément les allusions jacobites de cette phrase. Éd.

—Paix, Galbraith, paix! vous ne pouvez sans danger tenir un pareil langage à personne, surtout à moi; mais je présume que vous vous regardez comme un homme privilégié. Conduisez votre troupe à Gartartan; j'escorterai moi-même le prisonnier à Duchray, et je vous enverrai demain mes ordres. Vous voudrez bien n'accorder de permission d'absence à aucun de vos soldats.

—Allons, des ordres, des contre-ordres, murmura Galbraith entre ses dents. Mais patience, patience, nous pourrons jouer à — changez de place, le roi revient (1). —

Les deux troupes de cavalerie se formèrent alors, et se disposèrent à se mettre en marche, afin de profiter d'un reste de jour pour se rendre dans leur cantonnement. Je reçus l'ordre plutôt que l'invitation de suivre celle du duc, et je m'aperçus que, quoiqu'on ne me traitât pas en prisonnier, on me tenait pour suspect et l'on avait l'œil sur moi. Il est vrai qu'on était alors environné de dangers. Les querelles de parti entre les jacobites et les Hanovriens divisaient tous les esprits; les haines qui régnaient entre les Highlands et les Lowlands, sans compter mainte autre cause inexplicable de discorde héréditaire qui rendaient les familles puissantes d'Écosse ennemies les unes des autres: tous ces motifs faisaient qu'un voyageur isolé, inconnu et sans protection, terminait rarement sa course sans être exposé à quelque désagrément. Je me soumis à ma destinée d'aussi bonne grace que je le pus, et je me consolai par l'espérance que pendant la marche je pourrais obtenir du prisonnier quelques renseignemens sur Rashleigh et ses intrigues. Je serais pourtant injuste envers moi-même

(1) Aux quatre coins. — Ed.

si je n'ajoutais que mes vues n'étaient pas tout-à-fait celles d'un égoïste. Je prenais trop d'intérêt au sort du malheureux captif pour ne pas désirer de lui rendre tous les services que sa situation exigeait, et qu'il pouvait m'être permis de lui accorder.

CHAPITRE XXXIII.

« Arrivé sur le vieux pont,
» Il se précipite à la nage ;
» Son pied touche le gazon,
» Il s'enfuit le long du rivage. »

Gil Morrice.

Les échos des rochers et des ravines des deux côtés de la vallée répondirent aux trompettes de la cavalerie, qui, se divisant en deux corps distincts, se mit en marche au petit trot. Celui que commandait le major Galbraith ne tarda pas à tourner à gauche en traversant le Forth, pour prendre, me dit-on, ses quartiers de nuit dans un vieux château situé dans le voisinage. Ce corps, en traversant la route, présentait un tableau animé; mais nous le perdîmes bientôt de vue dans les détours de la rive opposée, qui était couverte de bois.

Le détachement commandé par le duc en personne

continua sa marche en très-bon ordre. Pour ôter au prisonnier tout moyen de s'échapper, il le fit placer en croupe derrière un soldat nommé Ewan, de Brigglands, l'homme le plus grand et le plus vigoureux de toute sa troupe. Une sangle qui les entourait tous deux, et qui était attachée par une boucle sur la poitrine du soldat, ôtait à Rob-Roy la possibilité de tromper la vigilance de son gardien. On m'avait fourni un cheval, et l'on me donna ordre de marcher à leur côté. Nous formions le centre d'un peloton chargé spécialement de veiller sur le prisonnier, et dont chaque homme avait en main un pistolet. André, à qui l'on avait fourni un poney des Highlands, reçut la permission de se ranger parmi les domestiques, dont un assez grand nombre suivaient le détachement sans se confondre avec la troupe.

Nous marchâmes ainsi pendant plus d'une heure. Enfin nous arrivâmes au gué où nous devions aussi traverser le Forth. Ce fleuve, étant formé par le trop-plein d'un lac, a un lit très-profond, même dans les endroits où il a le moins de largeur. On ne pouvait arriver sur ses bords que par une descente aussi rapide qu'étroite, et qui ne permettait pas à deux cavaliers d'y passer de front. Le centre et l'arrière-garde du corps s'arrêtèrent donc, tandis que les premiers rangs effectuaient le passage tour à tour. Il en résulta un délai considérable, et même quelque confusion, car quelques-uns de ces cavaliers, qui ne faisaient point partie, à proprement parler, de l'escadron, se pressèrent irrégulièrement vers le gué, et entraînèrent un peu dans leur désordre la cavalerie de milice, quelque bien exercée qu'elle fût à la discipline militaire.

Ce fut en ce moment que j'entendis Rob-Roy dire à voix basse au cavalier auquel il se trouvait trop étroitement lié: —Votre père, Ewan, n'aurait pas conduit ainsi un ancien ami à la boucherie, comme un veau, pour tous les ducs de la chrétienté.

Ewan ne répondit que par un mouvement d'épaules qui semblait dire que c'était bien malgré lui qu'il agissait ainsi.

—Et quand les Mac-Grégors descendront de leurs montagnes, Ewan, quand vous verrez vos étables pillées, le sang répandu sur votre foyer, et votre maison incendiée, vous penserez alors que, si votre ami Rob-Roy eût été à leur tête, il vous aurait épargné tous ces malheurs.

Ewan de Brigglands ne répondit encore que par le même geste, accompagné d'un profond soupir.

—N'est-ce pas une chose déplorable, continua Rob en ménageant sa voix de manière qu'excepté l'oreille d'Ewan, la mienne était la seule qui pût l'entendre; n'est-ce pas une chose lamentable que de voir Ewan de Brigglands, que Rob-Roy Mac-Grégor a si souvent secouru de son bras et de sa bourse, faire plus de cas du regard favorable d'un duc que de la vie d'un ami?

Ewan paraissait fort agité, mais il garda toujours le silence.

En ce moment nous entendîmes le duc s'écrier sur l'autre rive: — Qu'on amène le prisonnier.

Ewan fit avancer son cheval, et j'entendis encore Rob-Roy lui dire: —Ne mettez jamais en balance le sang de Mac-Grégor contre quelques coups de lanière que vous pouvez risquer pour le sauver, car il y aura

un compte terrible à en rendre en ce monde et en l'autre.

Ewan avançait toujours; il entra dans la rivière avec une certaine précipitation. Je le suivais pour la traverser après lui quand plusieurs soldats m'arrêtèrent en criant : — Pas encore, monsieur, pas encore! et retenant mon cheval par la bride, ils me firent rester sur la rive.

Le soleil avait disparu de l'horizon; et à la faible lumière du crépuscule je voyais le duc occupé à établir l'ordre parmi les soldats, à mesure qu'ils avaient traversé la rivière les uns plus haut, les autres plus bas, suivant que leurs chevaux avaient plus ou moins de force pour résister au courant. Tout à coup un bruit semblable à celui d'une masse qui tombe soudain dans l'eau frappa mes oreilles, et j'en conclus sur-le-champ que l'éloquence de Rob-Roy avait déterminé Ewan à lui donner une chance pour échapper à la mort, et qu'il avait cherché son salut dans le sein du Forth. Le duc l'entendit comme moi, et courant sur le bord du rivage :

— Chien! cria-t-il à Ewan qui venait de prendre terre, où est votre prisonnier? Et, sans attendre la réponse que celui-ci se préparait à lui faire, il lui tira un coup de pistolet. Mais ils étaient environnés d'un grand nombre de cavaliers, et je ne sus jamais s'il avait été atteint. Messieurs, cria le duc à sa troupe, dispersez-vous. Cent guinées de récompense pour celui qui m'amènera Rob-Roy.

A l'instant tout ne fut plus que confusion sur les deux rives. Rob-Roy, dégagé de ses liens, sans doute parce que Ewan avait débouclé la courroie qui le retenait, s'était précipité dans le Forth, et y nageait entre deux

eaux ; mais, comme il fut obligé de reparaître un instant à la surface pour respirer, son plaid attira l'attention des soldats. Plusieurs d'entre eux firent aussitôt entrer leurs chevaux dans la rivière, mais au-delà du gué elle était aussi rapide que profonde, les chevaux perdirent pied, quelques-uns se noyèrent, et plusieurs des cavaliers faillirent partager le même sort. D'autres, moins zélés et plus prudens, se contentèrent de rester sur la rive et de guetter l'instant où le fugitif sortirait de l'eau, pour le saisir. Les cris de ceux qui risquaient de se noyer et qui imploraient du secours, la vue d'un grand nombre de cavaliers qui couraient çà et là, les efforts des officiers pour rétablir un peu d'ordre, l'obscurité qui croissait de moment en moment : tout concourait à former le spectacle de confusion le plus extraordinaire que j'eusse jamais vu. J'étais seul occupé à l'observer; car toute la cavalerie était dispersée, les uns pour chercher le fugitif, les autres pour voir s'il réussirait à se sauver ; quelques-uns même pour favoriser sa fuite ; car, comme je l'appris dans la suite, plusieurs de ceux qui semblaient apporter le plus d'ardeur à s'emparer de sa personne ne désiraient rien moins que l'arrêter, et n'avaient d'autre but que d'augmenter la confusion générale, de donner une fausse direction aux poursuites de leurs camarades, et d'augmenter par là les chances de salut qui restaient à Rob-Roy.

Il ne fut pas très-difficile à un nageur aussi habile que l'était Mac-Grégor d'échapper à ses ennemis dès qu'il se fut dérobé à leur première poursuite. Il courait pourtant de grands dangers ; car, de même que la loutre pressée par les chiens, et qui cherche à les éviter en plongeant, comme je l'avais vu plus d'une fois à Osbal-

distone-Hall, est forcée de montrer de temps en temps son museau hors de l'eau pour renouveler sa provision d'air, ainsi Rob-Roy, qui, forcé par le besoin de respirer, avait déjà reparu une fois à la surface de l'eau, ne pouvait tarder bien long-temps à s'y montrer encore, et tous, les yeux fixés sur la rivière, attendaient ce moment avec impatience. Mais il eut recours à un stratagème que la loutre ne peut employer, et qui lui réussit. Étant parvenu à se débarrasser de son plaid, il l'abandonna au cours de l'eau, et ce vêtement ayant été aperçu attira sur-le-champ l'attention générale, et fut criblé de coups de fusil. On se mit à la nage pour s'en emparer; et pendant ce temps-là Mac-Grégor était déjà bien loin.

Dès qu'on l'eut perdu de vue, on reconnut l'impossibilité de retrouver le fugitif. La rivière devenait inaccessible en certains endroits par la hauteur de ses rives, qui dans d'autres étaient couvertes de buissons épais qui ne permettaient pas aux chevaux d'en approcher, et qui fournissaient à celui qu'on cherchait toutes les facilités possibles pour se soustraire aux poursuites. Une nuit profonde vint encore ajouter de nouveaux obstacles. Enfin les trompettes, en sonnant la retraite, annoncèrent que l'officier commandant, quoique bien à contre-cœur, renonçait à l'espoir de reprendre le prisonnier qui venait de lui échapper si inopinément. Les cavaliers commencèrent à se rassembler lentement, se querellant les uns les autres, et regrettant la riche prise qu'ils avaient manquée. Je vis ceux qui étaient de l'autre côté de la rivière former leurs rangs, et ceux qui ne l'avaient pas encore passée reprendre le chemin du gué pour la traverser.

Jusque-là je n'avais joué que le rôle de spectateur, quoique bien loin d'être indifférent à ce qui se passait. Mais tout à coup j'entendis à quelques pas de moi une voix rauque s'écrier :

— Où est donc l'étranger anglais ? C'est lui qui a donné à Rob-Roy un couteau pour couper la courroie.

— Il faut lui fendre le crâne jusqu'à la mâchoire, s'écria une voix.

— Il faut lui envoyer une paire de balles dans la cervelle, reprit une autre.

— Ou lui enfoncer trois pouces d'acier dans le cœur, dit une quatrième.

J'entendais les pas des chevaux qui s'approchaient de plusieurs côtés, et ce bruit me rappela le danger de ma situation. Je ne doutais nullement que des gens armés, dont les passions irritées n'étaient réprimées par aucun frein, n'exécutassent leurs menaces, et ne me punissent d'abord d'un crime imaginaire, sauf à examiner ensuite si je l'avais commis. Frappé de cette idée, je me laissai glisser à bas de mon cheval, et je m'enfonçai dans un taillis, espérant que les ténèbres me déroberaient aux yeux de ceux qui voudraient me suivre. Si j'avais été assez près du duc pour recourir à sa protection, je n'aurais pas pris le parti de me cacher ; mais il était déjà en marche à la tête de son avant-garde de l'autre côté de la rivière, et je ne voyais sur la rive où je me trouvais aucun officier dont j'osasse réclamer l'interposition. En de pareilles circonstances, je ne crus donc pas devoir me faire un point d'honneur d'exposer inutilement ma vie.

Lorsque le tumulte fut apaisé, et que je n'entendis plus le bruit des chevaux que dans le lointain, ma pre-

mière pensée fut de chercher à gagner le quartier-général du duc, où le rétablissement de la tranquillité et de la discipline ne me laisserait plus rien à craindre de la première fureur du soldat, et de me livrer à lui comme un sujet loyal qui n'avait rien à craindre de la justice, et comme un étranger qui avait droit à sa protection et à l'hospitalité.

Je quittai ma retraite dans ce dessein. L'obscurité était complète; tous les cavaliers avaient passé le Forth, et le son des trompettes, que j'entendais de loin, pouvait guider ma marche du même côté. Je trouvai pourtant de grands obstacles à l'exécution de ce dessein. Je n'avais plus de cheval, et je n'étais pas tenté d'essayer de traverser à pied un gué où les chevaux avaient de l'eau jusqu'à la selle, et où j'en avais vu plusieurs entraînés par la force du courant. Si pourtant je ne prenais pas ce parti, il ne me restait d'autre ressource que de terminer les fatigues de ce jour et de la nuit qui l'avait précédé en rentrant dans le pays des montagnards.

Après un moment de réflexion, je pensai qu'André Fairservice, suivant sa louable coutume de songer à sa sûreté avant toutes choses, aurait traversé le gué avec les autres domestiques, et sans doute un des premiers; qu'il ne manquerait pas d'apprendre au duc, et à quiconque voudrait l'entendre, mon nom, ma situation dans le monde, et tout ce qu'il savait de mon histoire; qu'en conséquence le soin de ma réputation n'exigeait pas que je me montrasse sur-le-champ, au risque de me noyer en voulant traverser le Forth, ou de me faire massacrer par quelque traînard, qui croirait par un tel service se faire pardonner de n'avoir pas plus tôt rejoint

les rangs; ou bien, si j'échappais à ces deux dangers, d'errer au hasard toute la nuit, le son des trompettes n'arrivant plus alors jusqu'à moi.

Je résolus donc de retourner à la petite auberge où j'avais passé la nuit précédente. Je n'avais rien à craindre de Rob-Roy. Il était bien certainement en liberté; et si je tombais entre les mains de quelques-uns de ses gens, cette nouvelle que je leur apprendrais m'assurerait sans doute leur protection. Je ne pouvais d'ailleurs songer à abandonner M. Jarvie dans la position délicate où il se trouvait, et où il s'était engagé en grande partie pour moi. Enfin ce n'était qu'en revoyant Rob-Roy que je pouvais espérer d'avoir quelques nouvelles de Rashleigh, et de recouvrer les papiers de mon père, motif qui m'avait seul déterminé à une expédition suivie de tant de dangers. J'abandonnai donc toute idée de traverser le Forth, et je repris le chemin du petit village d'Aberfoïl.

Un vent très-vif, qui se faisait entendre et sentir de temps en temps, écarta l'épais brouillard qui aurait pu autrement dormir immobile sur la vallée jusqu'au matin; quoiqu'il ne pût complètement disperser ces nuages de vapeur, cependant il les divisa en masses confuses, tantôt s'amoncelant autour de la cime des monts, et tantôt remplissant comme des flots de fumée les divers enfoncemens où des masses de brèches détachées des hauteurs se sont précipitées, laissant dans le vallon, profondément déchiré par leur passage, les traces d'une ravine semblable à celle que forment les eaux grossies d'un torrent. La lune, qui était dans son plein, et qui brillait avec tout l'éclat que lui prête une atmosphère glaciale, argentait les détours de la rivière, ainsi que les

saillies et les pics des rochers que le brouillard ne cachait pas, tandis que les rayons semblaient comme absorbés par le blanc tissu des vapeurs, là où elles étaient encore épaisses et condensées ; çà et là quelques parties plus légères se laissaient davantage pénétrer par ses molles clartés qui leur donnaient l'apparence d'un voile de gaze transparente.

Malgré l'incertitude de ma situation, un spectacle si romantique, joint à l'active influence du froid de la nuit, releva mes esprits abattus en rendant la vigueur à mes membres, je me sentis disposé à oublier mes soucis, à mépriser les périls qui pouvaient encore m'attendre ; et je me mis à siffler sans y penser, comme pour accompagner la cadence de mes pas, que l'impression du froid me fit accélérer. Je jouissais davantage du sentiment de la vie, à mesure que je reprenais confiance en mon courage et en mes propres forces, et j'étais tellement absorbé dans mes pensées, que deux personnes à cheval arrivèrent derrière moi sans que je m'en aperçusse avant qu'elles fussent à mes côtés.

— Eh! l'ami, me dit l'un d'eux en ralentissant la marche de son cheval, où allez-vous si tard ?

— Chercher un gîte et un souper à Aberfoïl.

— Les passages sont-ils libres ? me demanda-t-il d'un ton d'autorité.

— Je l'ignore. Je le saurai quand j'y serai arrivé. Mais si vous êtes étrangers dans ce pays, je vous conseille d'attendre le jour pour continuer votre route. Ces environs ne sont pas sûrs, ils ont été ce matin le théâtre d'une scène sanglante.

— Les soldats n'ont-ils pas été battus ?

— Oui, tout ce qui composait le détachement a été tué ou fait prisonnier.

— En êtes-vous bien sûr?

— Aussi sûr que je le suis de vous parler. J'ai été témoin involontaire du combat.

— Involontaire! N'y avez-vous donc pris aucune part?

— Non. J'étais retenu prisonnier par le capitaine des troupes du roi.

— Et pour quel motif? Qui êtes-vous? Quel est votre nom? Que faites-vous en ce pays?

— Je ne sais, monsieur, pourquoi je répondrais à tant de questions faites par un inconnu. Je vous en ai dit assez pour vous convaincre que vous ne pouvez traverser ce pays sans courir quelques dangers. Si vous jugez devoir continuer votre route, c'est votre affaire; mais, comme je ne vous fais pas de questions sur votre nom et sur les motifs de votre voyage, vous m'obligerez de ne m'en adresser aucune.

— M. Francis Osbaldistone, dit l'autre cavalier d'une voix qui me fit tressaillir jusqu'au fond de l'ame, ne devrait pas siffler ses airs favoris quand il désire ne pas être reconnu.

Et Diana Vernon, car c'était elle, enveloppée d'un grand manteau, qui venait de me parler, se mit à siffler, comme pour m'imiter en riant, la seconde partie de l'air que son approche avait interrompu.

— Juste ciel! m'écriai-je ne pouvant retenir l'expression de ma surprise, est-il possible que ce soit vous, miss Vernon, que je rencontre dans un tel pays, à une telle heure, et sous un tel?....

— Sous ce déguisement masculin, alliez-vous dire;

mais que voulez-vous ? la philosophie du caporal Nym (1) est la meilleure après tout. — Il faut laisser aller les choses, *pauca verba*.

Tandis qu'elle parlait, je cherchai, à la faveur des rayons de la lune, qui malheureusement était alors couverte d'un nuage, à distinguer les traits de son compagnon; car on peut aisément supposer que Diana voyageant dans un pays désert et dangereux, au milieu de la nuit et sous la protection d'un homme seul, c'était autant de circonstances faites pour éveiller ma jalousie aussi-bien que mon étonnement. Je ne pus prendre pour Rashleigh celui qui l'accompagnait. Il avait la taille plus haute, la voix plus forte, le ton plus impérieux que ce premier objet de ma haine et de mes soupçons. Il ne ressemblait pas davantage à aucun de mes cousins, car on remarquait en lui ce je ne sais quoi d'indéfinissable qui fait reconnaître à la première vue un homme qui a reçu une bonne éducation.

Il s'aperçut de l'examen que je faisais de sa personne, et parut désirer de s'y soustraire.

— Diana, dit-il d'un ton d'autorité tempérée par la douceur, donnez à votre cousin ce qui lui appartient, et continuons notre route.

Miss Vernon, tirant un porte-feuille d'une poche de son porte-manteau, et se penchant sur son cheval pour me le présenter, me dit d'un ton où l'on voyait qu'un sentiment plus grave et plus profond le disputait à son habitude de s'exprimer avec gaieté et bizarrerie :

— Vous voyez, mon cher cousin, que je suis née

(1) C'est à ce personnage de l'*Henry V* de Shakspeare que Diana emprunte sa citation. — Éd.

pour être votre ange gardien. Rashleigh a été obligé de lâcher sa proie, et si nous avions pu arriver la nuit dernière à Aberfoïl, comme nous nous le proposions, j'aurais chargé quelque sylphe des Highlands de vous porter ces emblèmes de richesse commerciale. Mais il se trouvait sur la route des géans et des dragons, et quoique les chevaliers errans et les damoiselles ne doivent pas plus manquer de courage aujourd'hui qu'autrefois, il ne leur convient plus comme jadis de se jeter inutilement dans le danger. Soyez aussi prudent, mon cher cousin.

— Diana, lui dit son compagnon, songez que la nuit s'avance, et que nous ne sommes pas au terme de notre voyage.

— Je viens, répondit-elle, je viens. Songez que je fais mes derniers adieux à mon cousin..... Oui, Frank, derniers adieux..... Un gouffre est ouvert entre nous..... un gouffre de perdition absolue..... Vous ne devez pas nous suivre où nous allons..... vous ne devez pas prendre part à ce que nous faisons..... Adieu, puissiez-vous être heureux !

En se courbant sur son cheval, qui était un poney des Highlands, sa joue toucha la mienne, et ce ne fut peut-être pas un hasard : elle me pressa la main, et une larme de ses yeux tomba sur mes joues. C'était un de ces momens qu'il est impossible de jamais oublier ; où le cœur, partagé entre le plus doux plaisir et la plus cruelle amertume, ne sait s'il doit se livrer à la joie ou à la douleur. Il fut bien court cependant ; car, maîtrisant à l'instant le sentiment auquel elle s'était abandonnée, elle dit à son compagnon qu'elle était prête à le

suivre ; et, faisant prendre le grand trot à leurs chevaux, ils disparurent bientôt à mes yeux.

J'étais plongé dans une sorte de stupeur qui ne me permit pas de répondre aux adieux de Diana. Les expressions que mon cœur me dictait ne pouvaient arriver jusqu'à mes lèvres. Interdit, désespéré, je restai sans mouvement, tenant en main le porte-feuille qu'elle m'avait remis, et les regardant s'éloigner comme si j'eusse voulu compter les étincelles que faisaient jaillir les pieds de leurs chevaux. Je cherchais encore à les voir quand ils étaient invisibles pour moi, et à entendre le bruit de leur marche quand il ne pouvait plus arriver à mon oreille. Enfin je sentis mes yeux devenir humides, comme s'ils se fussent fatigués des efforts que je faisais pour apercevoir des objets que je ne pouvais plus découvrir ; ma poitrine était oppressée ; j'éprouvai l'angoisse du pauvre roi Lear (1) ; et, m'asseyant sur le bord du chemin, je versai les larmes les plus amères qui eussent coulé de mes yeux depuis mon enfance.

(1) The *hystorica passio* of poor Lear. Les mots latins sont empruntés à Shakspeare. — Éd.

CHAPITRE XXXIV.

Dangle. — Diable! il me semble que des deux c'est le commentateur qui est le plus difficile à comprendre.

Sheridan. *Le Critique.*

A peine m'étais-je abandonné à cet accès de sensibilité, que je fus honteux de ma faiblesse. Je me rappelai que depuis quelque temps j'avais tâché de ne considérer Diana Vernon, quand son image se présentait à mon souvenir, que comme une amie au bonheur de laquelle je ne cesserais jamais de prendre le plus vif intérêt, et avec qui je ne devais plus avoir de relations intimes. Mais la tendresse qu'elle venait de me montrer presque sans déguisement, notre rencontre subite et presque romanesque dans un désert où je devais si peu m'attendre à la voir, étaient des circonstances qui m'avaient mis hors de garde. Je revins cependant à moi plus tôt qu'on

n'aurait pu le croire, et sans me donner le temps de descendre dans mon cœur pour en faire l'examen, je continuai à marcher dans le sentier où cette étrange apparition s'était présentée à mes yeux.

Elle m'avait défendu de la suivre.—Mais, pensais-je, ce n'est pas la suivre que de continuer mon voyage par le seul chemin qui me soit ouvert. Quoique les papiers de mon père m'aient été rendus, c'est un devoir pour moi de m'assurer que M. Jarvie est délivré de la situation dangereuse où je l'ai laissé, et où il ne se trouve que par suite de son amitié pour moi. D'ailleurs, où puis-je trouver un asile pour cette nuit, si ce n'est dans le petit cabaret d'Aberfoïl? Sans doute ils s'y arrêteront aussi, car il est impossible que leurs chevaux les conduisent plus loin cette nuit. Je la reverrai donc encore, pour la dernière fois peut-être! Mais je la reverrai, je l'entendrai, je saurai quel est cet heureux mortel qui exerce sur elle l'autorité d'un époux. J'apprendrai si elle éprouve dans ses projets quelque difficulté que je puisse vaincre, si je puis faire quelque chose pour lui prouver la reconnaissance que m'inspirent sa générosité et son amitié désintéressée.

En raisonnant ainsi avec moi-même, je cherchais à parer des prétextes les plus plausibles le désir que j'éprouvais de revoir encore une fois ma cousine, quand je me sentis frapper sur l'épaule par un voyageur qui, quoique je marchasse assez bon pas, allait encore plus vite.

— Voilà une belle nuit, M. Osbaldistone! me dit-il; elle était plus obscure, quand nous nous sommes quittés.

Je reconnus sur-le-champ la voix de Mac-Grégor. Il

avait échappé à la poursuite de ses ennemis et regagnait ses montagnes. Il avait trouvé le moyen de se procurer des armes, sans doute chez quelqu'un de ses partisans secrets, car il portait un fusil sur l'épaule, et avait, suivant son usage, à la ceinture les autres pièces de l'armure nationale des Highlands. Dans une situation ordinaire, une pareille rencontre ne m'aurait pas été fort agréable; car, quoique je n'eusse jamais eu avec lui que des relations amicales, je ne l'avais jamais entendu parler sans éprouver un frisson involontaire. Les intonations des montagnards donnent à leur voix un son dur et sourd, à cause surtout de l'expression gutturale si commune à leur langue; et d'ailleurs ils parlent ordinairement avec une sorte d'emphase. A cette particularité nationale Rob-Roy joignait un ton d'indifférence dans son accent, qui n'appartenait qu'à lui : c'était l'expression d'une ame que rien ne pouvait étonner ni abattre, et qui n'était affectée par aucun des événemens de la vie, quelque imprévus, quelque fâcheux, quelque terribles qu'ils pussent être. Habitué aux dangers, plein de confiance en sa force et en son adresse, il était inaccessible à la crainte, et sa vie précaire et désordonnée l'avait exposé à tant de périls, qu'elle avait émoussé, quoique non entièrement détruit, sa sensibilité pour ceux que couraient les autres. On doit se rappeler aussi que j'avais vu le même jour sa troupe faire périr sans pitié un individu suppliant et désarmé.

Tel était pourtant alors l'état de mon esprit, que je m'applaudis que la compagnie de ce Chef proscrit vînt faire diversion à mes pensées. Je n'étais même pas sans espérance qu'il pourrait me fournir un fil pour sortir du labyrinthe d'idées dans lequel je me trouvais engagé.

Je lui répondis donc d'un air amical, et le félicitai d'avoir pu échapper à ses ennemis dans un moment où la fuite paraissait impossible.

— Ha! ha! me dit-il, il y a autant de distance entre la potence et le cou qu'entre la coupe et la bouche. Mais je ne courais pas autant de dangers que votre qualité d'étranger vous le faisait croire. Parmi tous ces gens qu'on avait rassemblés pour me prendre, me garder et me reprendre, il y en avait une moitié qui, comme dit le cousin Nicol Jarvie, n'avait envie ni de me prendre, ni de me garder, ni de me reprendre, et un quart qui n'aurait osé me toucher, ni même m'approcher. Je n'avais donc véritablement affaire qu'au quart de toute la troupe.

— Il me semble que c'en était bien assez.

— Je n'en sais rien; mais ce que je sais bien, c'est que, s'ils veulent venir dans la vallée du clachan d'Aberfoïl, je me charge de leur parler à tous, l'un après l'autre, le sabre à la main.

Il me demanda alors ce qui m'était arrivé depuis mon entrée dans nos montagnes, et il rit de bon cœur au récit que je lui fis du combat que nous avions soutenu dans l'auberge, et de la manière dont M. Jarvie s'était défendu avec un soc de charrue rougi au feu.

— Vive Glascow! s'écria-t-il: que la malédiction de Cromwell tombe sur moi, si j'aurais désiré un plus grand plaisir au monde que de voir le cousin Jarvie brandissant au bout d'un fer rouge le plaid d'Iverach, et le jetant bravement au feu! Au surplus, ajouta-t-il d'un ton plus grave, le sang qui coule dans les veines du cousin est un sang noble. Il est bien malheureux qu'il ait été élevé dans de viles occupations qui ne peu-

vent que dégrader l'ame et l'esprit. A présent, vous devez savoir la raison qui m'a empêché de vous recevoir au clachan d'Aberfoïl, comme j'en avais le projet. On m'avait préparé un joli filet pendant les deux ou trois jours que j'ai passés à Glascow pour les affaires du roi. Mais je crois qu'ils sont maintenant bridés par les oreilles, et il se passera du temps avant qu'ils puissent armer les clans des montagnes les uns contre les autres. J'espère que je verrai bientôt le jour où tous les montagnards suivront les mêmes bannières. Mais que vous est-il arrivé ensuite ?

Je lui parlai de l'arrivée du capitaine Thornton et de son détachement, et de la manière dont il nous avait détenus sous prétexte que nous lui paraissions suspects. D'autres questions qu'il me fit me rappelèrent que mon nom lui avait donné de nouveaux soupçons ; enfin, qu'il avait ordre d'arrêter un homme de moyen âge et un jeune homme. Ce détail fit rire de nouveau l'outlaw montagnard.

— Sur mon ame ! s'écria-t-il, les butors ont pris mon ami le bailli pour Son Excellence. Mais vous, ils vous ont donc pris pour Diana Vernon ? Les bons chiens de chasse ! Il faut convenir qu'ils ont le nez fin.

— Diana Vernon ! lui dis-je en hésitant et en tremblant d'entendre sa réponse, porte-t-elle encore ce nom ? Je viens de la rencontrer avec un homme qui semblait prendre avec elle un ton d'autorité.

— Oui, oui, dit Rob-Roy, autorité légitime. Il en était temps : c'était une dame qui savait faire faire ses volontés ; brave fille d'ailleurs. Son voyage n'est pas bien gai : Son Excellence n'est pas jeune. Un compagnon comme vous, ou comme un de mes fils, Rob ou

Hamish, aurait été mieux assorti avec elle du côté de l'âge.

Ici je vis s'écrouler tous les châteaux de cartes que mon imagination, en dépit de ma raison, s'était si souvent amusée à construire. Je devais m'y attendre : je n'avais pu croire que Diana pût voyager à une telle heure, dans un tel pays, accompagnée d'un seul homme, si cet homme n'avait eu un droit légal à être son protecteur. Cependant la confirmation de mes craintes n'en fut pas moins un coup bien cruel pour moi, et la voix de Mac-Grégor, qui m'engageait à continuer le récit de mes aventures, frappait mes oreilles sans arriver jusqu'à mon esprit.

— Vous n'êtes pas bien, me dit-il enfin après m'avoir inutilement adressé la parole deux ou trois fois : la fatigue de cette journée a été trop forte pour vous. Vous n'êtes pas habitué à de pareilles choses.

Le ton d'intérêt avec lequel il prononça ces mots me rendit ma présence d'esprit, et je continuai mon récit comme je pus. Rob-Roy prit un air de triomphe en apprenant le résultat du combat dans le défilé.

— On dit, s'écria-t-il, que la paille du roi vaut mieux que le blé des autres. J'en doute fort, mais je crois qu'on peut en dire autant des soldats du roi, puisqu'ils se laissent battre par des vieillards qui ont passé l'âge de porter les armes, par des enfans qui ne savent pas encore les manier, et par des femmes qui ont quitté un instant leur quenouille. Tout le rebut de nos montagnes ! Et Dougal Grégor donc? Auriez-vous cru qu'il y eût autant de bon sens dans ce crâne. N'est-ce pas un coup de maître qu'il a fait là. Mais continuez, quoique je craigne d'apprendre le reste, car

mon Hélène est un diable incarné quand elle a le sang échauffé. Au surplus, elle n'en a que trop de raisons!

Je lui racontai, avec le plus de délicatesse possible, la manière dont nous avions été reçus, et il ne me fut pas difficile de voir que ce récit le contrariait vivement.

— J'aurais donné mille marcs pour m'être trouvé là! accueillir ainsi des étrangers, et mon propre cousin surtout, un homme qui m'a rendu tant de services! j'aimerais mieux qu'elle eût fait mettre le feu à la moitié du comté de Lennox. Voilà ce que c'est que de se fier à des femmes et à des enfans! ils ne connaissent ni mesure ni raison! Au surplus, c'est ce chien de jaugeur qui en est cause. C'est lui qui m'a trahi en m'apportant un prétendu message de Rashleigh votre cousin, pour m'engager à l'aller trouver pour les affaires du roi. Il me semblait assez vraisemblable qu'il fût avec Galbraith et d'autres gentilshommes du comté de Lennox qui doivent se déclarer pour le roi Jacques. Je ne me doutai que j'étais trompé que lorsque je me trouvai en présence du duc; et, quand il m'eut fait lier et désarmer, il ne me fut pas difficile de prévoir le sort qu'il me destinait. Je connais votre parent, Dieu merci, je sais ce dont il est capable. Il ne ménage personne. Je souhaite pour lui qu'il n'ait pas trempé dans ce tour. Vous ne sauriez croire comme ce Morris eut l'air sot, quand j'ordonnai qu'on le gardât en otage, jusqu'à ce que je revinsse. Mais me voilà revenu, non pas grace à lui, ni à ceux qui l'ont employé, et je vous réponds que le collecteur du fisc ne se tirera pas de mes mains sans payer une bonne rançon.

— Il a déjà payé la plus forte et la dernière qu'on puisse exiger d'un homme.

— Quoi! comment! mort! il a donc été tué dans l'escarmouche?

— Non, M. Campbell! Après le combat, de sang-froid.

— De sang-froid, damnation! s'écria-t-il en grinçant les dents; et comment cela est-il arrivé, monsieur, Parlez, monsieur, parlez donc, et ne m'appelez ni Monsieur, ni Campbell. J'ai le pied dans mes bruyères natales, et mon nom est Mac-Grégor.

Ses passions étaient évidemment montées à un haut degré d'irritation. Sans faire attention à la rudesse de son ton, je lui fis clairement, et en peu de mots, le détail de la mort de Morris. Frappant alors avec force un grand coup contre terre de la crosse de son fusil: — Je jure sur mon Dieu, s'écria-t-il, qu'une telle action ferait abandonner femme, enfans, clan et patrie! Et pourtant le misérable a bien mérité son sort: car quelle différence y a-t-il entre être jeté à l'eau avec une pierre au cou, ou être suspendu par le cou à une corde en plein air? L'un vaut l'autre après tout, et il n'a trouvé que ce qu'il m'envoyait chercher. J'aurais pourtant préféré qu'on lui mît une balle dans la tête, ou qu'on l'expédiât d'un bon coup de sabre. La manière dont on l'a fait périr donnera lieu à bien des bavardages. Au surplus chacun a son jour fixé: quand il est arrivé, il faut bien partir, et personne ne niera qu'Hélène Mac-Grégor n'ait à venger bien des outrages.

En parlant ainsi, il parut chercher à écarter de son esprit un sujet de réflexions qui lui étaient désagréables, et il me demanda comment je m'étais séparé de la troupe du duc, qui avait l'air de me retenir prisonnier.

Ce récit ne fut pas long, et je finis en lui disant que

les papiers de mon père m'avaient été remis; mais je ne me sentis pas la force de prononcer une seconde fois le nom de Diana Vernon.

— J'étais sûr que vous les auriez. La lettre dont vous étiez chargé pour moi contenait les ordres de Son Excellence à ce sujet, et bien certainement mon intention était de contribuer à vous les faire rendre. C'est pour cela que je vous avais engagé à venir dans nos montagnes. Mais il est probable que Son Excellence les a obtenus de Rashleigh dans l'intervalle.

La première partie de cette réponse fut ce qui me frappa le plus.

— La lettre que je vous ai apportée était donc écrite par la personne que vous appelez Son Excellence?...... Quel est son nom?..... Quel est son rang?

— Si vous ne connaissez pas déjà tous ces détails, vous n'avez pas grand besoin de les connaître; ainsi je ne vous en dirai rien. Mais il est très-vrai que la lettre était écrite de sa propre main; car sans cela, ayant déjà sur les bras assez d'affaires pour mon propre compte, comme vous le voyez, je ne puis dire que je me serais tant occupé des vôtres.

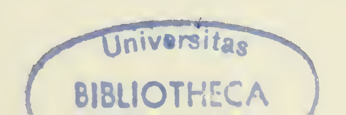
Je me rappelai en ce moment les lumières que j'avais vues dans la bibliothèque, le gant que j'y avais trouvé, le mouvement que j'avais remarqué dans la tapisserie qui couvrait le passage secret conduisant à l'appartement de Rashleigh, enfin toutes les circonstances qui avaient fait naître ma jalousie. Je me souvins surtout que Diana s'était retirée pour écrire, comme je le pensais alors, le billet auquel je devais avoir recours à la dernière nécessité. Ses instans n'étaient donc pas consacrés à la solitude, mais à écouter les protestations

d'amour de quelque agent de révolte. On avait vu de jeunes filles se vendre au poids de l'or, sacrifier à la vanité leurs premières inclinations; mais Diana avait pu consentir à partager le sort de quelque misérable aventurier, à errer avec lui dans les ténèbres au milieu des repaires du brigandage, sans autre espoir de rang et de fortune que l'ombre que pouvait en offrir la prétendue cour des Stuarts à Saint-Germain.

— Je la verrai, pensai-je, je la verrai encore une fois, s'il est possible. Je lui parlerai du risque qu'elle court, en ami, en parent. Je faciliterai sa retraite en France, où elle pourra plus convenablement, plus en sûreté, attendre le résultat du mouvement que cherche certainement à exciter l'intrigant politique à qui elle a uni sa destinée.

— Je conclus de tout cela, dis-je à Mac-Grégor après un silence gardé de part et d'autre pendant environ cinq minutes, que Son Excellence, puisque je ne le connais que par cette dénomination, résidait en même temps que moi à Osbaldistone-Hall.

— Sans doute, sans doute...... Dans l'appartement de la jeune dame, comme cela devait être! — Cette information gratuite ne faisait que jeter de l'huile sur le feu qui me consumait. — Mais, ajouta Mac-Grégor, peu de personnes, excepté sir Hildebrand et Rashleigh, étaient instruites de ce secret; car il n'était pas besoin de vous mettre dans la confidence, et les autres jeunes gens n'ont pas assez d'esprit pour empêcher le chat de manger la crême..... Au surplus, c'est une belle et bonne maison, bâtie à l'ancienne mode. Ce que j'en admire le plus, c'est une multitude de cachettes, d'escaliers et de passages secrets qui s'y trouvent. On pourrait y cacher vingt



ou trente hommes dans un coin, mettre une autre famille dans le château, et je la défierais de les trouver, ce qui peut être utile en certaines occasions. Je voudrais que nous eussions un pareil château dans nos montagnes, mais il faut nous contenter de nos bois et de nos cavernes.

— Je suppose que Son Excellence n'était pas étrangère au premier accident qui arriva.....

Je ne pus m'empêcher d'hésiter un moment.

— Vous voulez dire à Morris ? dit Rob-Roy du plus grand sang-froid ; car il était trop habitué aux actes de violence pour que l'émotion qu'il avait éprouvée en apprenant la fin déplorable du douanier pût être de longue durée : j'ai ri bien des fois de ce tour ; mais je n'en ai plus le courage depuis cette maudite histoire du lac..... Non, non, Son Excellence n'y était pour rien. Tout avait été concerté entre Rashleigh et moi. Mais ce qui s'ensuivit !..... Rashleigh, trouvant le moyen de faire tomber les soupçons sur vous, qu'il n'avait jamais aimé dès l'origine; miss Diana, qui nous oblige à détordre les fils dont nous vous avions enveloppé, et à vous tirer des griffes de la justice, ce poltron de Morris, perdant le peu de sens qu'il avait en voyant paraître hardiment devant lui le véritable voleur, au moment même où il en accusait un autre; ce coucou de clerc; cet ivrogne de juge ; non, rien ne m'a fait tant rire de ma vie ! et à présent tout ce que je puis faire pour le pauvre diable, c'est de faire dire quelques messes pour le repos de son ame.

— Puis-je vous demander comment il se fait que miss Vernon eut assez d'influence sur vous et sur Rashleigh pour vous faire renoncer à l'exécution de votre projet?

— De mon projet? Le projet ne venait pas de moi. Je n'ai jamais cherché à rejeter mon fardeau sur les épaules d'un autre, mais la vérité est que Rashleigh en était le seul auteur..... Quant à miss Vernon, bien certainement elle avait beaucoup d'influence sur lui et sur moi, à cause de l'affection de Son Excellence, et parce qu'elle était instruite de bien des secrets qu'il ne fallait pas mettre au grand jour...... Au diable soit quiconque confie à une femme un secret à garder, ou un pouvoir dont elle peut abuser..... Il ne faut pas mettre un bâton ferré entre les mains d'un fou.

Nous n'étions plus qu'à un quart de mille du clachan, quand trois montagnards se montrèrent à nous, et, nous présentant le bout de leurs carabines, nous ordonnèrent de nous arrêter, et nous demandèrent qui nous étions. Le seul mot *Gregarach* prononcé d'une voix qui fut reconnue au même instant leur fit pousser des hurlemens d'allégresse. Celui qui était à la tête, laissant tomber son mousquet, se précipita sur mon compagnon, et le serra si étroitement dans ses bras, que Rob-Roy fut quelque temps avant de s'en dégager. Lorsque le premier torrent des félicitations fut écoulé, deux d'entre eux coururent vers le clachan, où il se trouvait un fort détachement de Highlanders, avec autant de rapidité que les daims de leurs montagnes, pour y répandre l'heureuse nouvelle du retour de leur Chef. Elle fut célébrée par des cris de joie qui firent retentir de nouveau tous les rochers des environs; et tous, hommes, femmes, vieillards, enfans, sans distinction de sexe ni d'âge, accoururent à notre rencontre avec l'impétuosité d'un fleuve retenu par une digue, et qui vient de la briser. Quand j'entendis le tumulte de cette multitude

enivrée de joie qui s'approchait de nous, je crus à propos de rappeler à Mac-Grégor que j'étais étranger, et sous sa protection. Aussitôt il me prit par le bras, et tandis que la foule qui arrivait se livrait à des transports qui étaient véritablement attendrissans, et que chacun s'efforçait de venir lui toucher la main, il ne la présenta à personne avant d'avoir expliqué que j'étais son ami, et que je devais être traité avec affection et respect.

On n'aurait pas obéi plus promptement à un mandat du sultan de Delhi. Les attentions dont je fus l'objet me devinrent presque aussi à charge que la rudesse aurait pu l'être. A peine voulait-on souffrir que l'ami du Chef fît usage de ses jambes, tant on s'empressait à m'offrir le bras et à m'aider à marcher! Et enfin, saisissant l'occasion d'un fanx pas que me fit faire une pierre que je n'avais pu voir, attendu la foule qui se pressait autour de nous, quelques-uns d'entre les Highlanders s'emparèrent de moi, et me portèrent comme en triomphe jusqu'à la porte de mistress Mac-Alpine.

En arrivant devant cette auberge hospitalière, je vis que le pouvoir et la popularité avaient leurs inconvéniens au milieu des Highlands, comme dans le reste du monde: car, avant que Mac-Grégor pût entrer dans la maison pour y prendre le repos et la nourriture dont il avait besoin, il fut obligé de raconter une douzaine de fois à divers cercles d'auditeurs qui se succédaient les uns aux autres, la manière dont il avait échappé à ses ennemis, ce que j'appris d'un vieillard fort obligeant qui se donnait la peine de m'expliquer tout ce que répondait Rob-Roy à ceux qui l'interrogeaient, et que la politesse m'obligeait à écouter avec une espèce d'attention. L'auditoire étant enfin satisfait, les groupes se

dispersèrent pour passer la nuit, les uns à la belle étoile, les autres dans les chaumières du voisinage; quelques-uns maudissant le duc et Galbraith, d'autres déplorant le malheur d'Ewan, qui paraissait avoir été mal payé du service qu'il avait rendu à Mac-Grégor ; tous convenant que la manière dont Rob-Roy s'était tiré des mains de ses ennemis pouvait être comparée aux exploits les plus glorieux de tous les chefs de leur clan, à commencer par Dougal-Ciar, qui en avait été le fondateur.

Me prenant alors par le bras, l'Outlaw mon ami me fit entrer dans la grande salle du petit cabaret. Mes yeux cherchèrent à percer le nuage de fumée qui la remplissait pour y trouver Diana et son compagnon de voyage; mais je ne les aperçus point, et il me sembla que si je faisais quelques questions, ce serait avouer de secrets motifs qu'il était plus convenable de cacher. La seule figure de ma connaissance que j'y trouvai fut celle du bailli, qui, assis sur une escabelle au coin du feu, recevait d'un air de réserve et de dignité les prévenances de Rob-Roy, les excuses qu'il lui faisait de ne pouvoir mieux le recevoir, et les questions qu'il lui adressait sur l'état de sa santé.

— Elle est bonne, cousin, dit le magistrat, passablement bonne ; je vous remercie. Quant à la manière dont on est ici, c'est tout simple: on ne peut apporter sur son dos dans vos montagnes sa maison de Salt-Market, comme un limaçon porte sa coquille. Au surplus je suis charmé que vous ayez échappé à vos ennemis.

— Eh bien, eh bien! qu'avez-vous donc qui vous tourmente? Tout ce qui finit bien est bien. Le monde durera autant que nous. Allons, prenez un verre d'eau-

de-vie, c'est ce que votre père le diacre n'a jamais refusé.

— Cela peut être, Rob, surtout quand il était fatigué : et Dieu sait que j'ai eu aujourd'hui des fatigues de plus d'une espèce! Mais, ajouta-t-il en remplissant une tasse de bois qui pouvait contenir trois verres, le diacre était toujours très-sobre dans la boisson, et je tâche de l'imiter. A votre santé, Rob, à celle de ma cousine Hélène et de vos deux enfans, dont je me réserve de vous parler ci-après. A votre bonheur à tous en ce monde et en l'autre.

En achevant ces mots il vida sa coupe d'un air grave et délibéré, tandis que Mac-Grégor jetait sur moi un coup d'œil à la dérobée en souriant, comme pour me faire remarquer l'air d'autorité magistrale du bailli, qui semblait vouloir l'exercer sur Mac-Grégor à la tête de son clan armé, comme lorsqu'il était à sa merci dans la prison de Glascow. Il me parut que Rob-Roy voulait me donner à entendre que, s'il souffrait le ton que prenait M. Jarvie, c'était par égard pour les droits de l'hospitalité, et surtout pour s'en faire un amusement.

Ce ne fut qu'en remettant sa tasse sur la table que le bon négociant me reconnut. Il me témoigna le plaisir qu'il avait de me voir, me serra la main avec amitié, mais ne me fit aucune question sur mon voyage.

— Nous causerons plus tard de vos affaires, me dit-il; je dois, comme de raison, commencer par celles du cousin. Je présume, Rob, ajouta-t-il en promenant ses regards sur un assez grand nombre de montagnards qui étaient entrés avec nous, je présume qu'il ne se trouve ici personne capable d'aller reporter au conseil de la

ville, à votre préjudice et au mien, rien de ce que j'ai à vous dire.

— Soyez bien tranquille, cousin Nicol. La moitié de ceux qui sont ici n'entendront rien à ce que vous me direz, et les autres ne s'en soucient guère. D'ailleurs tous savent que je couperais la langue à quiconque oserait répéter une seule parole prononcée en ma présence.

— Eh bien ! cousin, les choses étant ainsi, et M. Osbaldistone ici présent étant un jeune homme prudent et un ami sûr, je vous dirai franchement que vous élevez votre famille dans une mauvaise route. — Alors, cherchant à rendre sa voix plus claire par un *hem !* préalable, il continua en s'adressant à son parent, et comme Malvolio (1) se proposait de le faire au jour de sa grandeur; il fit succéder à son sourire familier un air sévère et important. — Vous savez que vous pesez peu de chose aux yeux de la loi ; et pour ma cousine Hélène, indépendamment de l'accueil que j'en ai reçu en ce bienheureux jour, et qui était à l'amitié comme un vent du nord à la chaleur, ce que j'excuse à cause de la perturbation d'esprit qu'elle éprouvait en ce moment, j'ai à vous dire, mettant à part ce sujet personnel de plainte, j'ai à vous dire de votre femme que.....

— Cousin, dit Mac-Grégor d'un ton grave et ferme, songez à ne m'adresser sur ma femme que des choses qu'un ami puisse dire et qu'un mari puisse entendre. Quant à ce qui me concerne, parlez tout comme il vous plaira.

— Fort bien, fort bien ! dit M. Jarvie un peu décon-

(1) Personnage de Shakspeare dans *la Soirée des rois*. — Éd.

certé ; laissons ce chapitre de côté. D'ailleurs je n'aime pas à semer la zizanie dans les familles. J'en viens donc à vos deux fils, Rob et Hamish, ce qui signifie James, à ce que j'ai pu entendre. Je vous dirai en passant que j'espère que vous lui donnerez à l'avenir ce dernier nom, car on ne connaît rien de bon des Hamish, des Eachine et des Angus, si ce n'est que ce sont des noms qu'on retrouve dans toutes les assises de l'Écosse pour des vols de troupeaux et autres délits de même nature. Mais, pour en revenir à vos deux garçons, il n'ont pas reçu les premiers principes d'une éducation libérale. Ils ne connaissent pas même la table de multiplication, qui est le fondement de toutes les sciences utiles. Ils n'ont fait que rire et se moquer de moi quand je leur ai dit ma façon de penser sur leur ignorance. Je crois vraiment qu'ils ne savent ni lire ni écrire, quoiqu'il soit bien pénible d'avoir à penser ainsi de parens chrétiens.

— S'ils avaient de la science, cousin, dit Mac-Grégor de l'air le plus indifférent, il faudrait qu'elle fût venue les chercher elle-même. Qui diable voulez-vous qui leur en donne? Faut-il que j'affiche sur la porte du collège de Glascow : *On desire un précepteur pour les enfans de* Rob-Roy.

— Non, cousin, mais vous auriez pu mettre ces enfans dans un endroit où ils auraient appris la crainte de Dieu et les usages des hommes civilisés. Ils sont aussi ignorans que les bœufs que vous conduisiez autrefois au marché, ou que les rustres anglais auxquels vous les vendiez, et jamais ils ne pourront faire rien qui vaille.

— Ho! ho! Hamish est en état d'abattre une perdrix au vol d'un coup de fusil chargé d'une seule balle, et

Rob perce de son poignard une planche de deux pouces d'épaisseur.

— Tant pis, cousin, tant pis! dit le banquier de Glascow d'un ton tranchant. S'ils ne savent que cela, il vaudrait mieux qu'ils ne sussent rien. Dites-moi, Rob, n'êtes-vous pas en état d'en faire tout autant? Eh bien, qu'est-ce que ces beaux talens vous ont valu? N'étiez-vous pas plus heureux quand vous chassiez devant vous votre bétail, faisant un négoce honnête, qu'à présent que vous êtes à la tête de cinq cents enragés montagnards?

Je remarquai que Mac-Grégor, pendant que son parent, animé sans doute par de bonnes intentions, lui adressait cette remontrance, se contraignait péniblement comme un homme qui souffre une vive douleur, mais qui est déterminé à ne pas laisser échapper une plainte. Je désirais trouver une occasion d'interrompre un discours qui, quoique raisonnable en lui-même, me paraissait peu convenable aux circonstances, mais la conversation se termina sans que j'eusse besoin d'y intervenir.

— J'ai donc pensé, Rob, continua M. Jarvie, que votre nom est peut-être écrit en lettres trop noires sur le livre de la justice pour qu'on puisse l'en effacer, et que d'ailleurs vous êtes maintenant trop âgé pour changer de vie, mais que ce serait une pitié que de souffrir que deux garçons de belle espérance comme les vôtres continuassent à faire le même métier que leur père, et je me chargerais volontiers de les prendre pour apprentis au métier de tisserand, comme mon digne père feu le diacre a commencé, commme j'ai commencé moi-même, quoique, Dieu merci, je ne fasse plus maintenant que le commerce en gros, et.... et....

Le bailli vit s'amasser sur le front de Rob un nuage qui le détermina à ajouter sur-le-champ, comme palliatif d'une proposition qui semblait lui déplaire, une offre qu'il réservait pour couronner sa générosité, si son projet avait été accueilli.

— Mais pourquoi cet air sombre, Rob? Je ferai tous les frais de l'apprentissage, et..... et jamais je ne vous parlerai des mille livres en question.

— *Ceade millia diaoul!* cent mille diables! s'écria Rob-Roy en frappant la table d'un grand coup de poing qui nous fit tressaillir : mes enfans devenir des tisserands! *millia molligheart!* mille morts! j'aimerais mieux voir tous les métiers, tout le fil, tout le coton, toutes les navettes de Glascow au milieu du feu des enfers!

Tandis qu'il se promenait à grands pas dans la salle, je parvins, non sans quelque peine, à faire comprendre au bailli, qui préparait une réponse, qu'il ne convenait pas de presser davantage notre hôte sur un sujet qui lui était évidemment désagréable; et au bout d'une minute Mac-Grégor reprit ou du moins eut l'air de reprendre sa sérénité.

— Au surplus, Nicol, vos intentions sont bonnes; elles sont bonnes. Ainsi, donnez-moi la main. Si jamais je mets mes enfans en apprentissage, je vous donnerai la préférence. Mais, comme vous le dites, nous avons à régler l'affaire des mille livres. Holà, Eachine Mac-Analeister, apportez-moi ma bourse.

Un montagnard grand et vigoureux, qui semblait exercer les fonctions de premier lieutenant de Mac-Grégor, lui présenta une espèce de grand sac de peau de loutre marine garni d'ornemens en argent, sem-

blable à ceux que portent les principaux chefs des montagnards quand ils sont en grand costume.

— Je ne conseille à personne d'essayer d'ouvrir cette bourse sans en avoir le secret, dit Rob-Roy : poussant alors et tirant tour à tour quelques boutons et quelques clous, la bourse, dont l'ouverture était garnie d'argent massif, s'ouvrit d'elle-même, et offrit un libre passage à la main. Il me fit remarquer, sans doute pour couper court à la conversation de M. Jarvie, qu'un petit pistolet d'acier était caché dans le travail intérieur de la bourse, et que des ressorts artistement disposés ne pouvaient manquer d'en faire jouer la détente si l'on parvenait à l'ouvrir par tout autre moyen que celui que venait d'employer le propriétaire : de manière que la curiosité, l'indiscrétion ou la friponnerie ne pouvaient manquer de subir à l'instant leur punition.

— Voilà, me dit-il en touchant le pistolet, le trésorier de ma caisse privée.

La simplicité de cette invention, destinée à défendre une bourse qui pouvait facilement être ouverte sans qu'on touchât le ressort, me rappela ce passage de de l'*Odyssée,* où Ulysse, dans un siècle encore plus grossier, se contente de protéger son trésor par les nœuds compliqués des cordes dont il entoure la cassette où il l'a déposé.

Le bailli mit ses lunettes pour examiner le mécanisme, et quand il eut fini, il le rendit en soupirant et en souriant à la fois.

— Ah! Rob, dit-il à son cousin, si la bourse des autres avait été aussi bien gardée, je doute que celle-ci fût aussi bien garnie qu'elle l'est à en juger par le poids.

— Ne vous inquiétez pas, cousin, répondit Rob-Roy

en riant; elle s'ouvrira toujours pour aider un ami dans le besoin, et pour payer une dette légitime. Voici, ajouta-t-il en tirant un rouleau de pièces d'or, voici vos mille livres. Vérifiez-les, et voyez si vous avez votre compte.

M. Jarvie prit le rouleau en silence, le pesa un instant dans sa main, et le plaçant sur la table: — Je ne puis prendre cela, Rob, dit-il, je ne le puis, cela ne me porterait pas bonheur. J'ai trop bien vu aujourd'hui comment l'argent vous arrive. Bien mal acquis ne prospère jamais. Non, Rob, je n'y toucherai pas. Il y a des taches de sang sur ces pièces d'or.

— Bah! dit Rob-Roy d'un air d'indifférence qui n'était peut-être qu'affecté. Regardez-y. C'est de l'or de France, de l'or qui n'est jamais entré dans une autre poche écossaise que la mienne. Ce sont des louis d'or, aussi neufs, aussi brillans que le jour où ils ont été frappés.

— Cela n'en est que pire, Rob, cela n'en est que pire, dit le bailli en détournant les yeux du rouleau, tandis que semblable à César aux Lupercales, les doigts lui démangeaient de l'envie d'y toucher. La rébellion est pire que le vol et la sorcellerie; c'est une loi de l'Évangile.

— Laissez vos lois de côté, répondit le chef des montagnes : cet or ne vous arrive-t-il pas d'une manière honnête! Ne vous est-il pas légitimement dû? s'il sort de la poche d'un roi, vous pouvez le faire entrer, si bon vous semble, dans celle de l'autre; ce sera un renfort contre ses ennemis. Ce pauvre roi Jacques! il ne manque ni de cœur ni d'amis, Dieu le sait; mais je crois bien qu'il manque un peu d'argent.

— Il ne faut donc pas qu'il compte beaucoup sur les montagnards, Rob, dit M. Jarvie en mettant ses lunettes sur son nez ; et défaisant le rouleau, il se mit à faire le compte des pièces qu'il contenait.

— Ni sur les habitans des basses-terres, dit Mac-Grégor en fronçant le sourcil ; et jetant les yeux sur moi, il me fit signe de regarder le bailli, qui, par suite d'une ancienne habitude et sans songer au ridicule qu'il se donnait en ce moment, examinait scrupuleusement chaque pièce l'une après l'autre ; il compta deux fois la somme, et trouvant qu'elle était égale à ce qui lui était dû en principal et intérêts, il remit à Rob-Roy trois pièces, pour acheter, lui dit-il, une robe à sa cousine, et deux autres pour ses enfans, qui en feraient ce qu'ils voudraient. — Pourvu, ajouta-t-il, qu'ils ne les emploient point à acheter de la poudre à fusil.

Le montagnard ouvrit de grands yeux à cette générosité inattendue ; mais il accepta poliment son présent, et fit rentrer les cinq pièces dans la place de sûreté d'où elles venaient de sortir.

Le bailli prit alors la reconnaissance qu'il avait de cette somme, et tirant de sa poche une petite écritoire dont il s'était muni à tout hasard, il écrivit la quittance au dos, me pria de la signer comme témoin, et dit à Rob-Roy d'en appeler un autre, les lois d'Écosse en exigeant deux pour la validité d'une quittance.

— Oui-da ! dit Mac-Grégor. Mais vous ne savez donc pas qu'excepté nous trois vous ne trouveriez peut-être pas à trois milles à la ronde un homme qui sache écrire ? Mais soyez tranquille, j'arrangerai bien l'affaire sans cela.

En même temps prenant le papier il le jeta au milieu du feu.

M. Jarvie ouvrit de grands yeux à son tour.

— C'est ainsi que nous réglons les comptes dans les montagnes, dit Mac-Grégor. Ne voyez-vous donc pas, cousin, que si je gardais des pièces semblables, il pourrait venir un moment où il serait possible que mes amis fussent inquiétés pour m'avoir obligé?

Le bailli n'essaya pas de résister à cet argument, et l'on nous servit un souper où il régnait une abondance et même une recherche que nous ne pouvions guère espérer dans cet endroit. La plupart des provisions étaient froides, ce qui semblait prouver qu'elles avaient été préparées à quelque distance. Plusieurs bouteilles d'excellent vin de France accompagnaient les pâtés de venaison et d'autres mets fort bien apprêtés. Mac-Grégor faisait parfaitement les honneurs de sa table, et nous pria de l'excuser si quelques-uns des plats qui paraissaient sur la table avaient été entamés avant de nous avoir été servis. — Il faut que vous sachiez, dit-il à M. Jarvie sans me regarder, que vous n'êtes pas les seuls hôtes que j'aie eus à recevoir ce soir, et vous n'en douterez pas, car sans cette raison ma femme et mes enfans seraient à présent ici par honneur pour vous, comme c'est leur devoir.

M. Jarvie ne parut pas trop fâché que quelque circonstance les eût empêchés de remplir ce devoir, et j'aurais été certainement du même avis si les excuses que Rob-Roy venait de faire ne m'avaient fait penser que les hôtes dont il parlait étaient Diana et son compagnon de voyage, que mon imagination me représentait toujours comme son époux.

Tandis que ces idées désagréables faisaient disparaître l'appétit qu'avaient excité mes courses, une excellente

chère et un bon accueil, je remarquai que Rob-Roy avait poussé l'attention jusqu'à nous faire préparer de meilleurs lits que ceux que nous avions eus la nuit précédente. On avait rempli de bruyère fraîche, alors en pleine fleur, les deux mauvais grabats qui étaient le long des murs, et qui offraient ainsi un matelas doux et parfumé; on les avait couverts de draps grossiers mais bien blancs, et des meilleures couvertures qu'on avait pu trouver. M. Jarvie paraissant épuisé de fatigue, je lui dis que je remettrais au lendemain tout ce que j'avais à lui dire; et dès qu'il eut fini de souper, il ne se fit pas prier pour se mettre au lit.

Quoique je fusse moi-même très-fatigué, je ne me sentais aucune disposition à dormir. J'étais agité par une espèce de fièvre d'inquiétude, et je restai à table avec Rob-Roy.

CHAPITRE XXXV.

« Je ne la verrai plus ; que fais-je sur la terre ?
» Pourquoi rester en proie à des soins superflus ?
» Heureusement bientôt doit finir ma misère :
» Je dois mourir ; je ne la verrai plus. »

MISS JOANNA BAILLIE. *Basile.*

— JE ne sais que faire de vous, M. Osbaldistone, me dit Mac-Grégor en me passant la bouteille : vous ne mangez pas, vous ne paraissez pas avoir envie de dormir, et vous ne buvez point, quoique ce vin de Bordeaux vaille le meilleur qui soit jamais sorti de la cave de sir Hildebrand. Si vous aviez toujours été aussi sobre, vous auriez peut-être évité la haine mortelle de votre cousin Rashleigh.

— Si j'avais toujours été prudent, lui répondis-je en rougissant au souvenir de la scène qu'il me rappelait,

j'aurais évité un plus grand malheur encore, les reproches de ma conscience.

Mac-Grégor jeta sur moi un regard fier et pénétrant, comme pour voir si le reproche que je m'adressais ne lui était pas destiné. Il reconnut que je ne pensais qu'à moi en ce moment, et il tourna sa chaise du côté du feu en poussant un profond soupir. J'en fis autant, et nous restâmes tous deux quelques minutes dans une profonde rêverie.

Il rompit le silence le premier, du ton d'un homme qui a pris la résolution d'entamer un sujet d'entretien qui lui est pénible. — Mon cousin Nicol a de bonnes intentions, me dit-il; mais il ne réfléchit pas assez sur le caractère et la situation d'un homme comme moi, considérant ce que j'ai été, ce qu'on m'a forcé de devenir, et par-dessus tout les causes qui m'ont fait ce que je suis.

Il s'arrêta, et quoique je sentisse que la conversation qui paraissait devoir s'engager était d'une nature délicate, je ne pus m'empêcher de lui répondre que je ne pouvais douter que sa situation actuelle ne dût souvent lui déplaire souverainement, que je serais heureux d'apprendre qu'il lui restât quelque chance honorable pour en sortir.

— Vous parlez comme un enfant, répliqua Mac-Grégor d'un ton de voix sourd qui ressemblait au roulement d'un tonnerre éloigné; vous parlez comme un enfant qui croit que le vieux chêne peut se plier aussi facilement qu'un jeune arbrisseau. Puis-je oublier qu'on m'a frappé de proscription, qu'on a mis ma tête à prix comme celle d'un loup, qu'on a traité ma famille en mon absence comme la femelle et les petits d'un renard

des montagnes, que chacun peut tourmenter, avilir, dégrader, insulter; que ce nom glorieux de Mac-Grégor, que j'avais reçu d'une longue suite d'ancêtres guerriers, il m'a été défendu à moi et à mon clan de le porter, comme si c'eût été un talisman pour conjurer les malins esprits?

Tandis qu'il parlait ainsi, il me fut aisé de voir qu'il ne faisait l'énumération de ses griefs que pour se monter l'imagination, enflammer sa colère, et justifier à ses yeux le genre de vie dans lequel il avait été entraîné. Il y réussit parfaitement. Ses yeux gris contractant et dilatant alternativement leurs prunelles semblaient lancer des torrens de flammes. Il ferma le poing, grinça des dents, porta la main sur la poignée de sa claymore, et se leva brusquement.

— Et l'on verra, s'écria-t-il d'une voix à demi étouffée par la violence de ses passions, on verra que ce nom qu'on a osé proscrire, le nom de Mac-Grégor, est en effet un talisman pour conjurer les enfers. Ceux qui sourient aujourd'hui au récit des injures qui m'ont été faites frémiront de ma vengeance. Le misérable marchand de bœufs montagnard, banqueroutier, marchant pieds nus, dépouillé de tout, déshonoré, poursuivi comme une bête féroce, fondra sur eux dans un moment terrible, comme le faucon sur sa proie. Ceux qui ont méprisé le ver de terre et qui l'ont foulé aux pieds pousseront des hurlemens de désespoir quand ils le verront changé en serpent monstrueux aux yeux étincelans. Mais à quoi bon parler de tout cela? ajouta-t-il en se rasseyant et en prenant un ton plus calme. Vous devez bien penser que la patience d'un homme est à bout quand il se voit chasser comme un loup, un ours ou un

sanglier, et cela par des amis et des voisins qui courent sur lui le sabre d'une main et le pistolet de l'autre, comme vous l'avez vu aujourd'hui au gué d'Avondow : la patience d'un saint n'y tiendrait pas, à plus forte raison celle d'un Highlander ; car vous pouvez savoir, M. Osbaldistone, que nous ne passons pas pour posséder à un bien haut degré ce beau présent du ciel. Et cependant il y a du vrai dans ce que Nicol me disait. J'ai du chagrin pour mes enfans. Je ne puis penser sans regret que Rob et Hamish mèneront la même vie que leur père. — Et le sort de ses enfans le plongeant dans une affliction que le sien ne lui faisait pas éprouver, il mit les coudes sur la table, et appuya sa tête sur ses deux mains.

Je ne puis vous dire, Tresham, combien je me sentis attendri en ce moment. Les chagrins auxquels une ame fière, noble et vigoureuse, est forcée de s'abandonner, m'ont toujours plus profondément ému que ceux des esprits plus faibles. Mais je n'en avais jamais été témoin ; et combien n'est-il pas différent d'en lire le récit, ou d'en avoir le tableau sous les yeux ! J'éprouvai le plus vif désir de consoler Mac-Grégor, quoique je prévisse que cette tâche serait difficile, et peut-être même impossible.

— Nous avons des liaisons étendues sur le continent, lui dis-je ; vos fils ne pourraient-ils pas, avec quelque assistance, et ils ont droit à toute celle de la maison de mon père, trouver une ressource honorable en prenant du service chez l'étranger?

Je crois que mes traits annonçaient la sincère émotion que j'éprouvais, car mon compagnon parut s'en apercevoir. — Je vous remercie, me dit-il en me serrant forte-

ment la main ; je n'aurais pas cru que l'œil d'un homme aurait vu la paupière de Mac-Grégor se mouiller d'une larme. Et en parlant ainsi il essuyait du dos de sa main celles qui s'échappaient malgré lui à travers les cils épais de ses paupières. Demain matin, continua-t-il, nous en parlerons, et nous causerons aussi de vos affaires ; car nous nous levons de bonne heure dans nos montagnes, même quand par hasard nous trouvons un bon lit. Boirez-vous avec moi le coup des graces?

Je le priai de m'en dispenser.

— Eh bien! par l'ame de saint Maronoch, je le boirai pour nous deux. Et se versant au moins une demi-pinte de vin, il l'avala tout d'un trait.

Je me jetai sur le lit qui m'était destiné, résolu de remettre les questions que je me proposais de lui faire à un moment où son esprit serait plus tranquille. Cet homme extraordinaire s'était si bien emparé de mon imagination, qu'après m'être couché il me fut impossible de ne pas suivre tous ses mouvemens pendant quelques minutes. Il parcourait toute la chambre à pas lents, faisait de temps en temps le signe de la croix, prononçait à voix basse, en latin, quelques prières de l'église catholique. Enfin, s'enveloppant de son plaid, il se jeta sur un lit, plaça d'un côté sa claymore nue, de l'autre ses pistolets armés, et se disposa à goûter quelque repos, de manière qu'au moindre bruit il pouvait mettre la main sur ses armes. Au bout de quelques minutes, je le vis dormir profondément. Accablé de fatigue, et cherchant à bannir le souvenir de toutes les scènes dont j'avais été le témoin pendant cette journée mémorable, je ne tardai pas à m'abandonner aussi au sommeil ; et, quoique j'eusse plus d'un motif pour m'éveiller de bonne

heure, il était assez tard lorsque j'ouvris les yeux le lendemain. Mac-Grégor était déjà parti. J'éveillai M. Jarvie, qui, après avoir bâillé, s'être frotté les yeux, et s'être plaint d'avoir encore les os brisés par suite de la fatigue qu'il avait éprouvée la veille, se trouva enfin en état d'entendre l'heureuse nouvelle que les billets enlevés à mon père m'avaient été remis. Il me la fit répéter deux fois pour être certain de m'avoir bien entendu; et oubliant aussitôt toutes ses souffrances, il s'assit près de la table, et s'empressa de comparer les effets qui m'avaient été rendus avec la note que M. Owen lui avait remise.

—Fort bien, fort bien! dit-il en faisant sa vérification. Mais voyons, voyons! Baillie et Wittington 700 livres 6 shillings 8 pences. Parfaitement exact. Hum! hum! hum! Grub et Grinder, 800 livres. C'est de l'or en barres. Pollock et Peelman, 500 livres 10 shillings. C'est cela même. Sliperytongue..... Ah! ah! il est en faillite, mais c'est une bagatelle. Il manque bien quelques billets qui étaient aussi pour des petites sommes. Allons, allons, Dieu soit loué. Voilà notre affaire finie, bien finie, et rien n'empêche que nous ne fassions nos adieux à ce maudit pays. Quant à moi, jamais je ne songerai au Loch-Ard sans trembler.

Mac-Grégor entrait en ce moment. —Je suis fâché, cousin, de ne pouvoir vous recevoir aussi bien que je l'aurais désiré. Si cependant vous êtes assez bon pour venir visiter ma pauvre demeure.....

—Bien obligé, cousin, s'écria précipitamment M. Jarvie, bien obligé! Mais il faut que nous partions, que nous partions sur-le-champ. M. Osbaldistone et moi nous avons des affaires, des affaires qui ne peuvent se différer.

— Eh bien ! cousin, vous connaissez notre maxime : recevez bien l'hôte qui vous arrive, ouvrez la porte à celui qui veut partir. Mais vous ne pouvez vous en aller par Drymen. Je vous ferai conduire par le lac jusqu'au bac de O'Balloch, et j'aurai soin que vous y trouviez vos chevaux, et c'est une maxime du sage, qu'il ne faut jamais retourner par la même route quand il y en a une autre de libre.

— Oui, oui ! c'était une de vos maximes. Quand vous emmeniez des bestiaux, vous aviez pour principe de ne jamais retourner par la même route que vous aviez suivie en venant, et Dieu sait pourquoi. Vous n'aviez pas grande envie de revoir les fermiers dont votre bétail avait mangé les foins chemin faisant. Et j'ai bien peur qu'à présent, Rob, votre route ne soit encore plus mal marquée.

— Raison de plus pour n'y pas repasser trop souvent. Ainsi donc vous trouverez vos chevaux à O'Balloch. Ils seront conduits par Dougal, qui entre pour cela au service du bailli, et qui n'est plus un montagnard, un homme du pays de Rob-Roy. C'est un habitant paisible du comté de Stirling. Et tenez, le voici.

— Jamais je n'aurais reconnu la créature, s'écria M. Jarvie. Et de fait il aurait été difficile de reconnaître le sauvage Highlander en le voyant couvert du chapeau, des bas et de la redingote qui naguère avaient appartenu à André Fairservice. Il était monté sur le cheval du bailli, et conduisait le mien par la bride. Il reçut de son maître ses dernières instructions pour éviter quelques endroits où il aurait pu être suspect, pour prendre diverses informations dans le cours de son voyage, et

enfin pour nous attendre au lieu indiqué, près du bac de Balloh.

Mac-Grégor voulut nous accompagner, et comme nous devions faire quelques milles avant de déjeuner, il nous recommanda un verre d'eau-de-vie, comme un excellent préparatif de voyage, et sur ce point M. Jarvie se trouva parfaitement d'accord avec lui.

— Mon père le diacre, dit-il, m'a toujours dit que c'était une mauvaise habitude, une habitude pernicieuse, de boire dès le matin des liqueurs spiritueuses, si ce n'est quand on a un voyage à faire, afin de fortifier l'estomac, qui est une partie délicate, et de le garantir contre l'effet du brouillard; et en pareils cas je l'ai vu toujours joindre l'exemple au précepte.

—Il avait raison, cousin, dit Rob-Roy; et c'est pour cela que nous autres qui sommes les Enfans du Brouillard (1), nous avons le droit d'en boire tout le long de la journée.

Le bailli, ayant pris cette précaution salutaire, monta sur un poney montagnard qu'on lui avait amené. On m'en offrit un pareillement, mais je préférai marcher à pied avec notre escorte; elle se composait de Mac-Grégor et de six jeunes montagnards d'une taille athlétique, dispos, vigoureux et bien armés, qui étaient en quelque sorte ses gardes du corps ordinaires.

Lorsque nous approchâmes du défilé dans lequel le combat avait eu lieu, et qui avait été témoin d'une action plus horrible encore, Mac-Grégor se hâta de prendre la parole, comme pour répondre, non à ce que

(1) *The Children of the Mist*, que nous retrouverons dans la légende de Montrose. — Éd.

je lui disais, puisque je gardais le silence, mais aux réflexions auxquelles il jugeait avec raison que je me livrais.

—Vous devez nous juger un peu sévèrement, M. Osbaldistone; il n'est pas naturel de penser que cela puisse être autrement. Mais vous ne devez pas oublier que nous avons été provoqués. Nous sommes un peuple ignorant et grossier, peut-être violent et impétueux; mais nous ne sommes pas cruels. Nous vivrions en paix et soumis aux lois, si l'on ne nous eût privés de la paix et de la protection des lois. Nous avons été un peuple persécuté.....

— Et la persécution, dit le bailli, rend fous les hommes les plus sages.

— Que fallait-il donc que fissent des hommes comme nous, vivant comme vivaient nos pères il y a mille ans, et n'étant guère plus éclairés qu'ils ne l'étaient? Les édits sanguinaires rendus contre nous, la défense qu'on nous a faite de porter un nom ancien et honorable, les échafauds qu'on a dressés pour nous, la manière dont on nous chasse comme des bêtes féroces : tout cela n'appelait-il pas des représailles? Tel que vous me voyez, j'ai assisté à vingt combats comme celui dont vous avez été témoin hier, mais jamais je n'ai ordonné la mort de personne de sang-froid; et cependant on me pendrait volontiers comme un chien enragé, à la porte du premier seigneur qui voudrait parer son château de ce trophée.

Je répondis que la proscription de son nom et de sa famille était, dans mes idées anglaises, une mesure tyrannique et arbitraire; et voyant que ces paroles lui faisaient plaisir, je lui réitérai ma proposition de chercher

à obtenir du service pour lui et pour ses fils en pays étranger ; il me serra cordialement la main, et, ralentissant un peu le pas pour que M. Jarvie nous précédât, manœuvre d'autant plus facile que le sentier se rétrécissait en cet endroit, il me dit :

— Vous êtes un bon et honorable jeune homme ; vous comprenez certainement ce qui est dû aux sentimens d'un homme d'honneur ; mais les bruyères que mes pas ont foulées pendant ma vie doivent me couvrir après ma mort. Tout mon courage m'abandonnerait, mon bras se flétrirait comme la fougère pendant la gelée, si je perdais de vue les montagnes qui m'ont vu naître. Le monde entier n'offre rien qui puisse me dédommager de la perte des cairns (1) et des rochers, tout sauvages qu'ils sont, que vous voyez autour de nous. Et Hélène, que deviendrait-elle ? Resterait-elle ici pour être exposée à de nouveaux outrages, à de nouvelles atrocités ? Pourrait-elle consentir à s'éloigner d'une scène où le souvenir des insultes qu'elle a reçues est adouci par la vengeance qu'elle en a tirée, qu'elle en tirera encore ? J'ai été une fois tellement serré de près par le duc, par mon grand ennemi, comme je puis bien l'appeler, que je fus obligé de céder à l'orage ; j'abandonnai ma demeure du pays natal, avec ma race et ma famille, afin de nous réfugier pour un temps dans le pays de

(1) On appelle *cairns* ces monumens grossiers qui s'offrent souvent aux regards du voyageur dans les montagnes d'Écosse, et qui consistent en pierres amoncelées sous une forme conique. On croit que ce sont des monumens funèbres formés par les passans, qui, en signe de respect pour le mort, ramassaient une pierre et l'ajoutaient aux autres. Un proverbe gaëlique dit : — Malheur à qui passe devant un cairn sans y déposer la pierre du dernier salut. — Éd.

Mac-Callum-More. — Hélène fit sur notre départ un chant de lamentation que Mac-Rimmon (1) lui-même n'aurait pu mieux faire. Ce chant était si piteux et si touchant, que nos cœurs étaient brisés en le lui entendant chanter; c'était comme les gémissemens d'un fils qui pleure la mère qui l'a porté dans son sein! Les larmes coulaient sur les traits endurcis de nos Highlanders. Non, je ne voudrais pas être témoin d'une pareille scène, pour toutes les terres que les Mac-Grégors ont autrefois possédées (2).

—Mais vos fils, lui dis-je, ils sont encore dans un âge où vos compatriotes eux-mêmes n'ont pas de répugnance à parcourir le monde.

— Aussi serais-je charmé qu'ils tâchassent de faire leur chemin au service de France ou d'Espagne, comme le font tant de bons gentilshommes écossais. Hier soir votre plan me semblait praticable; mais j'ai vu ce matin Son Excellence avant que vous fussiez levé, et je ne puis plus y penser à présent.

— Il était donc logé bien près de nous? m'écriai-je vivement.

— Plus près que vous ne le pensez; mais il ne paraissait pas se soucier que vous vissiez la jeune dame, et c'est pour cela que...

— Il n'avait pas besoin d'être inquiet, dis-je avec

(1) Barde du clan de Mac-Leod, dont le chant a été imité par sir Walter Scott dans les ballades. — Éd.

(2) Cette complainte est venue jusqu'à nous, ce qui doit servir à donner une certaine authenticité à ces mémoires.

(*Note de l'éditeur écossais* *.)

* Sir Walter Scott a aussi composé pour l'anthologie écossaise le chant de guerre de Rob-Roy sur un air de tradition dont les paroles étaient perdues. — Éd

quelque hauteur : je ne cherche point à voir les gens malgré eux.

— Il ne faut pas vous piquer ainsi, ni prendre l'air d'un chat sauvage dans un vieux if; car vous devez savoir qu'il vous veut du bien, et il vous en a donné des preuves : c'est même ce qui a mis le feu aux bruyères.

— Le feu aux bruyères ? Je ne vous comprends pas.

— Quoi ! ne savez-vous pas que tout ce qui arrive de mal en ce monde est causé par les femmes et par l'argent ? Je me suis toujours méfié de Rashleigh, depuis qu'il a vu qu'il ne pourrait jamais avoir miss Vernon pour femme, et je crois que c'est pour cela qu'il a eu sa première querelle avec Son Excellence. Mais ensuite vint l'affaire de vos papiers; et, dès qu'il se fut trouvé obligé de les rendre, nous avons maintenant la preuve qu'il se rendit en poste à Stirling, et qu'il déclara au gouvernement tout ce qui se passait à petit bruit dans nos montagnes, et même encore plus; c'est ce qui fit qu'on prit sur-le-champ des mesures pour arrêter Son Excellence et la jeune dame, et pour me faire aussi prisonnier; et je ne doute pas que ce soit Rashleigh qui ait déterminé le pauvre diable de Morris, à qui il pouvait faire croire tout ce qu'il voulait, à entrer dans le complot pour m'attirer dans le piège. Mais, quand Rashleigh Osbaldistone serait le dernier et le plus brave de sa race, si jamais nous nous rencontrons, je veux que le diable me combatte lui-même l'épée à la main, si mon dirk ne fait connaissance avec le cœur du traître !

Il prononça cette menace en fronçant le sourcil d'un air sinistre, et en portant la main sur son poignard.

— Je serais tenté de me réjouir de tout ce qui s'est passé, lui dis-je, si je pouvais espérer que la trahison de Rashleigh fût un moyen d'empêcher l'explosion qu'on croit devoir bientôt éclater, et pût mettre un terme aux intrigues politiques dans lesquelles je ne vous cacherai pas que je vous soupçonne de jouer un des premiers rôles.

— Ne croyez pas cela. La langue d'un traître ne peut nuire à la bonne cause. Il est vrai qu'il connaissait nos secrets, et sans cela les châteaux de Stirling et d'Édimbourg seraient déjà en notre pouvoir. Mais notre entreprise est trop juste, et trop de gens y prennent part, pour qu'une trahison puisse la faire avorter, et vous en verrez la suite avant qu'il soit long-temps. Maintenant j'en reviens à vos offres obligeantes pour mes enfans. Je vous en remercie beaucoup; et, comme je vous le disais, j'avais hier soir quelque envie de les accepter. Mais je vois que la perfidie de Rashleigh va obliger tous nos seigneurs à se déclarer sur-le-champ, à moins qu'ils ne veuillent se laisser prendre dans leurs châteaux, enchaîner comme des chiens, et traîner à Londres pour y être justiciés, comme cela est arrivé à tant d'honnêtes nobles et gentilshommes en 1707. La guerre civile est comme le basilic. Nous avions couvé pendant dix ans l'œuf qui la contient; nous pouvions le couver encore aussi longtemps; mais Rashleigh est venu casser la coquille, et a ainsi accéléré la naissance du serpent. Or, dans une telle crise, j'ai besoin de tout mon monde; sans manquer aux rois de France et d'Espagne, auxquels je souhaite toute sorte de bonheur, je crois que le roi Jacques les vaut bien, et qu'il a des droits aux services de Rob et d'Hamish, puisqu'ils sont nés ses sujets.

Il ne me fut pas difficile de prévoir que ces mots annonçaient une convulsion nationale générale et prochaine; et, comme il aurait été inutile et peut-être dangereux de combattre les opinions politiques de mon guide, dans le lieu et les circonstances où je me trouvais, je me contentai de quelques observations générales sur les malheurs qui seraient la suite de tout ce qu'on pourrait tenter en faveur de la famille royale exilée.

— Eh bien! eh bien! répliqua Mac-Grégor, c'est un moment à passer. Le ciel n'est jamais si beau qu'après un orage: si le monde est tourné sens dessus dessous, les honnêtes gens ont pour eux la chance de n'être plus réduits à mourir de faim.

J'essayai de ramener la conversation sur Diana; mais, quoiqu'il parlât sur d'autres sujets souvent avec plus de liberté que je ne l'aurais désiré, Mac-Grégor gardait toujours une sorte de réserve sur celui que j'avais le plus à cœur d'approfondir. Tout ce qu'il voulut bien me dire, fut qu'il espérait que la jeune dame se trouverait bientôt dans un pays plus tranquille que ne le serait probablement le nôtre pendant un certain temps. Je me trouvai obligé de me contenter de cette réponse, sauf à espérer que quelque hasard heureux pourrait encore me favoriser, et me procurer au moins la triste consolation de faire de derniers adieux à l'objet qui régnait dans mon cœur bien plus souverainement que je ne l'aurais cru avant de m'en séparer pour toujours.

Nous suivîmes les bords du lac pendant environ six milles d'Angteterre, par un étroit sentier qui en dessinait toutes les sinuosités, et qui nous offrait une foule de beaux points de vue. Nous arrivâmes alors à une es-

pèce de hameau, ou plutôt à un assemblage de chaumières près de la source de cette belle pièce d'eau, appelée, si je m'en souviens, Le diard, ou quelque nom à peu près semblable. C'est là qu'une troupe de Highlanders, aux ordres de Mac-Grégor, nous attendait.

Le goût de même que l'éloquence des castes sauvages, ou incivilisées, pour parler d'une manière plus correcte, est ordinairement juste, parce qu'il est dégagé de toute affectation et de tout esprit de système. J'en eus une preuve dans le choix que ces montagnards avaient fait du local où ils se proposaient de recevoir leurs hôtes. On a dit qu'un monarque anglais devrait recevoir l'ambassadeur d'une puissance à bord d'un vaisseau de ligne, de même un Chef des Highlands ne pouvait mieux consulter les convenances qu'en choisissant une situation où les traits de grandeur propres à son pays peuvent produire le plus d'effet sur l'esprit de ceux qui viennent le visiter.

Nous remontâmes à environ deux cents pas des bords du lac, en suivant un petit ruisseau, laissant sur la droite quatre à cinq chaumières entourées de petites pièces de terre labourable qui semblaient avoir été défrichées dans le taillis qui les environnait, et encore couvertes de récoltes d'orge et d'avoine. Plus loin la colline devenait plus escarpée, et nous vîmes briller sur le sommet les armes d'environ cinquante des partisans de Mac-Grégor qui y étaient stationnés, bannières déployées, et dans un si bel ordre que je n'y pense encore qu'avec admiration. Le ruisseau qui descendait de la montagne rencontrait en cet endroit une barrière de rochers, opposant à sa course des obstacles qu'il franchissait en formant deux cataractes distinctes.

La première ne tombait que d'environ douze pieds ; un vieux chêne l'ombrageait de ses rameaux obliques, comme pour voiler ses sombres flots reçus dans une espèce de bassin de pierre presque aussi régulier que s'il eût été taillé par le ciseau du sculpteur. Les eaux, se resserrant ensuite dans un lit plus étroit, faisaient une seconde chute d'environ cinquante pieds dans une espèce de gouffre formé par des rochers nus et stériles d'où elles s'échappaient ensuite pour porter tranquillement leur tribut dans le lac.

Avec le goût naturel aux montagnards, et surtout aux Écossais, dont l'imagination est souvent poétique et romanesque, la femme de Rob-Roy avait fait préparer notre déjeuner dans un lieu bien choisi pour produire sur des étrangers une impression d'admiration respectueuse. Les Highlanders sont un peuple aussi réfléchi que fier ; et, quoique nous le regardions comme grossier, il porte ses idées de cérémonie et de politesse à un point qui pourrait paraître excessif, s'il n'avait toujours soin de déployer en même temps une grande supériorité de forces. C'est ainsi que le salut militaire, qui paraîtrait ridicule rendu par un paysan ordinaire, a un caractère martial et imposant quand il est offert par un Highlander complètement armé. Notre réception eut donc lieu avec assez de cérémonie.

Les Highlanders qui étaient dispersés sur le haut de la montagne formèrent leurs rangs dès qu'ils nous aperçurent, et se montrèrent à nous en colonnes serrées, à la tête desquelles se trouvaient trois personnes que je reconnus bientôt pour Hélène et ses deux fils. Mac-Grégor fit alors écarter notre escorte en arrière, et ayant engagé M. Jarvie à descendre de cheval parce que la

montée devenait trop rapide, il se plaça entre nous deux, et nous continuâmes notre marche à pas lents. A mesure que nous avancions, nous distinguions le son sauvage et discord des cornemuses, auquel le bruit des cascades faisait perdre une partie de sa rudesse.

Quand nous ne fûmes plus qu'à quelques pas, Hélène Mac-Grégor vint à notre rencontre. Ses vêtemens étaient plus soignés que la veille, et lui donnaient un air plus féminin ; mais ses traits offraient le même caractère de résolution et de fierté inflexibles. Lorsqu'elle ouvrit les bras pour y serrer M. Jarvie, qui était loin d'espérer et surtout de désirer ce tendre embrassement, je vis à l'agitation convulsive de tous les nerfs de mon ami, qu'il éprouvait la même sensation qu'un homme qui, serré entre les pattes d'un ours, ne saurait si l'animal veut le caresser ou l'étouffer.

— Cousin, lui dit-elle tandis qu'il reculait à deux pas pour rajuster sa perruque, soyez le bienvenu; et vous aussi, jeune étranger, ajouta-t-elle en se retournant vers moi : excusez la rudesse de l'accueil que vous avez reçu hier. N'en accusez pas notre cœur, mais les circonstances. Vous êtes arrivés dans notre malheureux pays dans un moment où le sang teignait nos mains et bouillonnait dans nos veines. Elle prononça ce peu de mots avec l'air et le ton qu'aurait pu prendre une princesse au milieu de sa cour. Elle ne se servait pas d'expressions vulgaires, comme on le reproche aux Écossais des Lowlands; elle avait un accent provincial assez marqué; ayant appris l'anglais comme nous apprenons les langues mortes, elle le parlait avec grace et aisance, mais avec un ton déclamatoire, parce qu'elle ne s'en était jamais servie pour les usages journaliers de la vie.

Son mari, qui dans son temps avait fait plus d'un métier, employait un dialecte moins relevé, moins emphatique ; et cependant, comme vous avez pu le remarquer, si j'ai pu parvenir à rendre fidèlement ses discours, ses expressions devenaient plus pures et plus recherchées, et ne manquaient ni de dignité ni d'une certaine noblesse, quand il parlait d'une affaire importante ou à laquelle il prenait un vif intérêt. Il me parut aussi que, comme d'autres Highlanders que j'ai connus, il se servait du dialecte écossais des Lowlands dans la conversation familière et enjouée; mais qu'en traitant des sujets graves et sérieux ses idées s'arrangeaient dans sa tête dans sa langue naturelle, et que la traduction qu'il faisait en anglais donnait à son style un caractère d'élévation presque poétique. Dans le fait, le langage de la passion a presque toujours autant de pureté que de force, et il n'est pas extraordinaire d'entendre un Écossais qui ne trouve rien à répliquer aux reproches amers et piquans d'un de ses concitoyens, lui dire, comme pour s'excuser : — Vous avez eu recours à votre anglais.

Quoi qu'il en soit, l'épouse de Mac-Grégor nous invita à un déjeuner servi sur le gazon, et qui consistait en tout ce que son pays pouvait offrir de plus recherché. Mais l'air sombre et l'imperturbable gravité de notre hôtesse, et le souvenir du rôle que nous lui avions vu jouer la veille, suffisaient pour rembrunir la plus brillante atmosphère. Le Chef fit de vains efforts pour inspirer la gaieté. Il semblait que nous assistions à un repas funèbre ; la contrainte et la gêne y régnaient, et nous nous sentîmes soulagés d'un grand poids quand il fut terminé.

— Adieu, cousin, dit-elle à M. Jarvie quand nous nous levâmes pour partir. Le meilleur souhait qu'Hélène Mac-Grégor puisse faire pour ses amis, c'est de ne plus les revoir.

Le bailli commençait à lui balbutier une réponse qui aurait probablement contenu quelque lieu commun de morale; mais l'air grave, le regard sombre et mélancolique de celle à qui il voulait l'adresser le déconcertèrent au point qu'oubliant son importance magistrale il toussa plusieurs fois, la salua, et garda le silence.

— Quant à vous, jeune homme, me dit-elle, j'ai à vous remettre un gage de souvenir de la part d'une personne que vous.....

— Hélène! s'écria Mac-Grégor en fronçant le sourcil, que veut dire ceci? Avez-vous oublié?....

— Je n'ai rien oublié de ce dont je dois me souvenir, Mac-Grégor. Ce ne sont pas des mains comme les miennes, ajouta-t-elle en étendant ses bras nus, longs et nerveux, qu'il faudrait employer pour présenter un gage d'amour, si ce gage ne devait être accompagné de misère et de désespoir. Jeune homme, continua-t-elle en me présentant une bague que je me souvins d'avoir vue au doigt de miss Vernon, ceci vous est offert par une personne que vous ne verrez plus. Si c'est un gage de malheur, il ne pouvait mieux vous parvenir que par la main d'une femme à qui tout bonheur est désormais étranger. Les derniers mots qu'elle m'adressa furent ceux-ci : — Qu'il m'oublie pour toujours!

— Et peut-elle croire que cela soit possible? m'écriai-je presque sans savoir que je parlais.

— Tout peut s'oublier, reprit cette femme extraor-

dinaire; tout, excepté le sentiment du déshonneur et le désir de la vengeance.

— *Seid suas !* (1) s'écria Mac-Grégor en frappant du pied la terre avec impatience.

Le son discordant de l'instrument favori des montagnards coupa court à la conférence : nous prîmes congé de notre hôtesse en silence, et nous nous remîmes en route, tandis que je réfléchissais sur cette nouvelle preuve qui venait de m'être acquise qu'aimé de Diana, j'en étais séparé pour toujours.

(1) Sonnez, cornemuses ! — Ed

CHAPITRE XXXVI.

« Adieu , contrée où les nuages
» Comme un vaste linceul s'arrêtent sur les monts ;
» Où l'aigle , roi des airs, mêle ses cris sauvages
» A la voix du torrent qui creuse les vallons ;
» Adieu, belle contrée où dans un lac limpide
» La lune aime à baigner son front chaste et timide. »

Nous traversions une contrée pittoresque quoique aride ; mais absorbé dans mes réflexions je ne pus l'admirer en détail ; il me serait donc impossible de la décrire. Le sommet élevé du Ben-Lomond , le monarque de toutes ces montagnes , apparaissait à notre droite , comme une imposante limite. Je ne sortis de mon apathie que lorsque, après une marche longue et fatigante, nous sortîmes d'un défilé des montagnes, et que le lac Lomond se développa devant nous. Je ne chercherai pas à vous peindre ce que vous comprendriez difficile-

ment sans l'avoir vu ; mais certainement ce noble lac, semé de tant de charmantes îles dont l'aspect et les formes varient au-delà de tout ce que l'imagination peut se figurer ; — son extrémité, du côté du nord, se rétrécissant jusqu'à ce qu'il se perde au loin entre de sombres montagnes, — tandis que s'élargissant de plus en plus vers le sud, il se dessine dans sa plus vaste étendue autour des anses et des promontoires d'un bord fertile. Voilà ce qui forme un des spectacles les plus surprenans, les plus beaux, les plus sublimes de la nature. La rive orientale particulièrement agreste et sauvage, était celle où le clan de Mac-Grégor faisait alors sa principale résidence. On avait placé une garnison sur un point central entre le lac Lomond et un autre lac, pour défendre le pays limitrophe contre ses incursions ; mais les fortifications naturelles du pays avec ses défilés nombreux, ses cavernes, ses rochers et ses marécages, faisaient que la construction du petit fort qu'on y avait établi paraissait un aveu du danger, plutôt qu'une mesure pour le prévenir (1).

Dans plus d'une rencontre semblable à celle dont j'avais été le témoin, la garnison avait souffert de l'esprit entreprenant de l'Outlaw et de ses gens. Quand Mac-Grégor commandait en personne, la victoire n'était jamais souillée par des actes de férocité. La cruauté ne lui était pas naturelle, et il avait assez de sagacité pour ne pas vouloir exciter contre lui des haines inutiles. J'appris avec plaisir qu'il avait rendu la liberté au capitaine Thornton et aux autres prisonniers faits le jour précédent, et l'on rapporte de cet homme remarquable

(1) V. le fort d'Inversnaid à la vign. du t. II de cet ouvrage.

beaucoup de traits semblables de clémence et même de générosité.

Une barque nous attendait dans une crique abritée par un rocher, et nous y trouvâmes quatre vigoureux rameurs montagnards. Notre hôte prit congé de nous avec tous les signes d'une véritable affection. Il semblait exister entre M. Jarvie et lui une sorte d'attachement réciproque qui formait un contraste frappant avec la différence de leurs caractères et de leur manière de vivre. Après s'être cordialement embrassés, M. Jarvie lui dit, dans la plénitude de son cœur, et d'une voix tremblante d'émotion, que, si un millier de livres lui était jamais utile pour le mettre lui et sa famille dans une bonne voie, il n'avait qu'à écrire un mot dans Salt-Market, et que son messager ne reviendrait pas sans argent; et Rob, appuyant une main sur la garde de sa claymore, et serrant de l'autre celle de M. Jarvie, l'assura que si jamais son cousin souffrait une insulte, et voulait l'en faire avertir, il couperait les oreilles à l'insolent, fût-ce l'homme le plus puisant de Glascow.

Après ces assurances de secours mutuels et de bonne intelligence, nous nous rendîmes à l'extrémité sud-ouest du lac, où il donne naissance à la rivière Leven. Rob-Roy resta quelque temps debout sur le rocher où nous l'avions quitté; et, même quand nous ne pouvions déjà plus distinguer ses traits, il était facile de le reconnaître au long fusil qu'il portait, à son tartan agité par le vent, et à la plume qui couronnait sa toque, emblème qui, à cette époque, désignait le gentilhomme et le guerrier des Highlands. Je remarque qu'aujourd'hui cette toque est décorée d'une quantité de plumes noires, ressemblant à ces panaches dont on se sert pour

les funérailles. Enfin, lorsque nous étions sur le point de ne plus l'apercevoir dans l'éloignement, nous le vîmes descendre lentement la montagne, suivi de ses gens, c'est-à-dire de ses affidés ou gardes-du-corps.

Nous voyageâmes long-temps sans nous parler. Notre silence n'était rompu que par le chant gaëlique d'un de nos rameurs, marqué d'une mesure lente et irrégulière, et qui était coupé de temps en temps par le chœur sauvage de ses compagnons.

Quoique je ne fusse occupé que d'idées tristes, il y avait pour moi comme un charme consolateur dans la magnificence du paysage qui m'environnait. Il me semblait, dans l'enthousiasme du moment, que, si j'avais professé la foi de Rome, j'aurais pu consentir à vivre et à mourir ermite dans une des îles pittoresques au milieu desquelles nous voyagions (1).

(1) Le lecteur a déjà remarqué sans doute comme nous qu'en plaçant ses héros dans la même contrée où sir Walter Scott avait déjà placé la *Dame du Lac*, l'auteur de *Rob-Roy* reproduit malgré lui dans sa prose la couleur du style et quelquefois les pensées légèrement modifiées du poète. Nous nous contenterons de rapprocher de ce passage-ci un fragment du paragraphe XV du Ier Chant de la *Dame du Lac*. (Tome VI de cette édition.) — « Que j'aimerais « à voir sur cet âpre sommet la tour d'un châtelain; dans ce riant val« lon la demeure d'une douce beauté; et plus loin, au milieu de « cette prairie, les tourelles d'un vieux monastère! Comme le cor ré« sonnerait gaiement sur les ondes de ce lac pour accuser la lenteur « de l'aurore! Qu'il serait doux d'écouter chaque soir le luth d'un « amant dans le silence de ces paisibles bocages : et puis quand la « lune baignerait son front dans cette onde argentée, combien « serait solennel le bourdonnement lointain de la cloche des ma« tines, dont la voix religieuse irait dans cette petite île réveiller « un vieil ermite, qui compterait à chaque coup de cloche un grain « de son rosaire! » etc. etc. — Éd.

M. Jarvie se livrait aussi à ses pensées, mais elles étaient d'un genre tout différent, comme je m'en aperçus lorsque, après avoir passé dans la barque une heure qu'il avait employée à faire de grands calculs, il entreprit de me prouver la possibilité de dessécher ce lac et de rendre à la charrue tant de centaines, tant de milliers d'acres de terre qui ne produisaient, me dit-il, rien d'utile pour l'homme, si ce n'est de temps en temps un plat de perche ou de brochet.

D'une longue dissertation qu'il — faisait entendre à mes oreilles sans que mon esprit y fût très-attentif, — tout ce que je puis me rappeler, c'est qu'il entrait dans son projet de conserver une partie du lac, en largeur et profondeur suffisante pour former une espèce de canal qui rendrait le transport des charbons aussi facile entre Dunbarton et Glenfalloch, qu'il l'est entre Glascow et Greenock.

Enfin nous arrivâmes à l'endroit où nous devions débarquer, près des ruines d'un ancien château, dans l'endroit où le lac décharge le superflu de ses eaux dans le Leven. Nous y trouvâmes Dougal avec nos chevaux. M. Jarvie avait formé un plan relativement à — la créature, — comme pour le dessèchement du lac, et peut-être dans les deux cas il avait donné plus d'attention à l'utilité de ses projets qu'à la possibilité de les exécuter.

— Dougal, lui dit-il, vous êtes une bonne créature. Vous avez le sentiment et la conscience de ce qui est dû à vos supérieurs. Mais j'ai du chagrin pour vous, Dougal; car avec la vie que vous menez vous finirez mal un jour ou l'autre, un peu plus tôt ou un peu plus tard. Je puis me flatter qu'attendu mes services comme magistrat, et ceux qu'a rendus avant moi feu mon digne

père le diacre, j'ai assez de crédit dans le conseil de la ville pour obtenir qu'on ferme les yeux sur des fautes même plus graves que les vôtres, de manière que j'ai pensé que, si vous voulez nous suivre à Glascow, créature robuste comme vous êtes, je pourrai vous employer dans mon magasin jusqu'à ce que je vous aie trouvé quelque autre occupation.

— Elle est bien obligée à Votre Honneur, répondit Dougal, mais que le diable lui rompe les jambes si elles la conduisent jamais dans une rue pavée, à moins qu'on ne l'y traîne pieds et poings liés, comme cela lui est déjà arrivé.

J'appris en effet que Dougal avait été conduit à Glascow, comme accusé de quelques déprédations, et condamné à quelques mois de détention; son air de franchise et de simplicité ayant séduit le concierge, celui-ci avait fini, peut-être un peu légèrement, par lui confier les fonctions importantes de porte-clefs. Cependant Dougal avait quelques notions d'honneur, et il avait rempli sa charge avec fidélité, jusqu'à ce que la voix de Rob-Roy eût fait taire en lui tout autre sentiment que celui de l'attachement pour son ancien Chef.

Surpris de voir refuser si rondement une proposition si favorable, M. Jarvie se tourna vers moi en me disant : — Certainement la créature est naturellement un idiot.

Je témoignai ma reconnaissance à Dougal d'une manière qui lui plut infiniment davantage, en lui glissant dans la main une couple de guinées. Il n'eut pas plus tôt reconnu qu'il tenait de l'or dans sa main, qu'il bondit en l'air avec l'agilité d'un chevreuil, et battant les talons l'un contre l'autre de manière à surprendre un maître de danse français. Il nous fit ses adieux, courut

à la barque, et tandis qu'elle prenait le large, je le vis montrer aux rameurs ce qu'il devait à ma libéralité, et une portion qu'il leur en distribua excita en eux les mêmes transports. Alors, pour me servir d'une expression favorite du dramatique John Bunyan (1), — il continua son chemin, et je ne le vis plus. —

Le bailli et moi nous montâmes sur nos chevaux, et nous reprîmes la route de Glascow. Quand nous eûmes perdu de vue le lac Lomond et son superbe amphithéâtre de montagnes, je ne pus m'empêcher d'exprimer avec enthousiasme les sentimens que ces beautés de la nature m'avaient inspirés, quoique je prévisse bien que le banquier de Glascow n'était pas d'un caractère à les partager.

— Vous êtes jeune, me répondit-il, et vous êtes Anglais. Tout cela peut être fort beau pour vous; mais moi qui suis un homme tout simple, et qui connais un peu la différence des terres, je donnerais toutes les montagnes que nous venons de voir pour une acre de terre à un mille de Glascow. Je ne sais si je le reverrai jamais, mais permettez-moi de vous dire, M. Osbaldistone, que ce ne sera pas sans de grands motifs que je perdrai de vue dorénavant le clocher de Saint-Mungo.

Le brave bailli fut bientôt satisfait; car en voyageant long-temps après le soleil couché, nous arrivâmes chez lui cette même nuit, ou plutôt le lendemain matin. Ayant confié mon compagnon de voyage aux soins de l'officieuse et attentive Mattie, je me rendis à mon auberge chez mistress Fleyter; et, quoiqu'il fût bien tard, je vis encore au travers d'une croisée briller de

(1) L'auteur mystique du *Voyage du pèlerin*. — Éd.

la lumière dans une chambre. Je frappai à la porte, et ce fut André lui-même qui vint m'ouvrir. Il poussa un grand cri de joie en m'apercevant, et sans prononcer un seul mot monta l'escalier précipitamment. Je le suivis, présumant qu'il voulait se hâter d'annoncer mon arrivée à M. Owen. Je trouvai effectivement M. Owen, mais il n'était pas seul; il y avait quelqu'un avec lui dans l'appartement : — C'était mon père.

Son premier mouvement fut de conserver sa dignité et son sang-froid habituels. — Je suis bien aise de vous voir, Francis. Le second fut de m'embrasser tendrement. — Mon cher fils! mon pauvre enfant! Owen prit une de mes mains et la mouilla de ses larmes, en me félicitant de mon retour. C'est là une de ces scènes qu'on peut voir et comprendre, mais non raconter. Après un intervalle de tant d'années, mes yeux sont encore obscurcis de larmes en me rappelant ce moment, et vous vous le représenterez, mon cher Tresham, beaucoup mieux que je ne pourrais vous le décrire.

Quand les transports tumultueux de notre joie furent calmés, j'appris que mon père était revenu de Hollande et arrivé à Londres deux jours après le départ d'Owen pour l'Écosse. Aussi prompt à former une résolution qu'actif à l'exécuter, il ne resta dans la capitale que le temps nécessaire pour mettre ordre à ses affaires. Ses ressources, son crédit, ses relations étendues, lui procurèrent presque à l'instant même la somme que l'infidélité de Rashleigh lui rendait nécessaire, et que son absence avait peut-être seule fait paraître impossible à réunir. Il partit alors pour l'Écosse, tant pour y faire commencer les poursuites judiciaires contre Rashleigh, que pour régler les affaires considérables qu'il avait

dans ce pays; et voulant complètement rétablir le crédit de sa maison, qui pouvait avoir souffert de cette fâcheuse circonstance, il avait apporté les sommes nécessaires pour régler et solder tous ses comptes courans. Son arrivée fut un coup de foudre pour Macvittie Macfin et compagnie, qui, le voyant paraître dans une situation aussi florissante que jamais, sentirent que son étoile n'était pas éclipsée. Mais mon père était irrité du traitement qu'ils avaient fait essuyer à son premier commis, à l'homme qui avait toute sa confiance; il rejeta leurs basses excuses, solda la balance de leur compte, et leur annonça qu'il les avait déjà rayés du nombre de ses correspondans.

Tandis qu'il jouissait de ce petit triomphe sur de faux amis, il n'était pas sans de vives inquiétudes sur mon compte. Owen, qui ne connaissait que les environs de Londres, ne s'était jamais imaginé qu'un voyage de cinquante à soixante milles, qu'on aurait pu faire dans toute l'Angleterre avec aisance et sécurité, pût exposer au moindre danger. Mais l'alarme est un mal contagieux, et Owen même le gagna de mon père, qui connaissait mieux le pays où je m'étais rendu, et le caractère de ses habitans.

Les craintes devinrent encore bien plus vives quelques momens avant mon arrivée. André Fairservice parut à l'auberge, et rendit un compte désastreux et exagéré de la situation où je devais me trouver, ne pouvant même dire ce que j'étais devenu. Le duc, qui nous retenait en quelque sorte prisonniers, l'ayant interrogé, lui avait permis de se retirer, et il n'avait pas perdu un instant pour reprendre le chemin de Glascow.

André était un de ces hommes qui ne sont pas fâchés

d'obtenir de l'importance, et d'attirer l'attention qu'on accorde naturellement au porteur d'une mauvaise nouvelle. Il n'avait donc nullement cherché à affaiblir l'impression que pouvaient produire les divers événemens qui nous étaient arrivés, surtout quand il apprit que le riche marchand de Londres était un de ses auditeurs. Il fit un récit détaillé de tous les périls auxquels j'avais échappé, grace, eut-il soin d'ajouter, à son expérience, à son adresse et à sa fidélité.

Mais qu'allais-je devenir, maintenant que mon ange gardien, en la personne de M. Fairservice, n'était plus à mes côtés? C'est sur quoi, disait-il, on ne peut former que des conjectures aussi tristes qu'incertaines. Quant au bailli, il ne s'en inquiétait pas. C'était un homme qui cherchait toujours à se donner de l'importance, et André n'aimait pas les importans. Mais bien certainement, au milieu des carabines et des pistolets, des cavaliers de milice qui faisaient pleuvoir les balles comme la grêle, des dirks et des claymores des montagnards, on pouvait bien penser qu'il était difficile de savoir quel pouvait être le sort du pauvre jeune homme, et il pouvait même s'être noyé en voulant passer le gué d'Avondow.

Ce récit aurait jeté le désespoir dans l'ame du bon Owen, s'il eût été seul. Mais mon père, qui avait une grande connaissance des hommes, apprécia sur-le-champ le caractère d'André à sa juste valeur; néanmoins, en dépouillant de toute exagération le compte qu'il avait rendu, il restait encore de quoi les alarmer. Il résolut donc sur-le-champ de partir en personne pour prendre des informations plus précises, et si j'étais prisonnier, soit des Highlanders, soit de la milice, de chercher à

obtenir ma liberté par négociation ou par rançon. Il avait donné à Owen les instructions dont il avait besoin pour suivre ses affaires à Glascow pendant son absence; et c'est pour ce motif que je les avais trouvés encore debout à une pareille heure.

Nous ne nous séparâmes que fort tard pour nous mettre au lit; mais j'étais encore trop agité pour goûter beaucoup de repos, aussi étais-je sur pied de fort bonne heure. André entra dans ma chambre dès qu'il m'entendit marcher, mais je ne reconnus plus l'André dépouillé de tout, la figure d'épouvantail d'Aberfoïl. Il était vêtu d'un habit noir complet fort propre, comme s'il avait dû suivre un enterrement dans la matinée; et ce ne fut qu'après plusieurs questions, qu'il feignit le plus longtemps possible de ne pas comprendre, qu'il voulut bien m'apprendre que n'osant plus espérer de me revoir vivant, il avait cru convenable de prendre le deuil, et que, comme son ami le chantre M. Hammorgaw tenait aussi une boutique de friperie, il avait acheté cet habit chez lui pour mon compte, ajoutant que c'était justice, puisqu'il avait perdu le sien à mon service; et que certainement si la Providence ne m'avait pas conservé, mon honorable père n'aurait pas voulu qu'un pauvre diable, un ancien serviteur de sa famille, fît une si grosse perte. Un habillement complet était peu de chose pour un Osbaldistone (Dieu soit loué!) surtout quand il s'agissait d'un ancien et fidèle serviteur.

Il y avait quelque chose de juste dans ce raisonnement d'André; sa finesse réussit, et il gagna un bon habillement complet, avec un chapeau et les autres accessoires à l'avenant, signes extérieurs du deuil qu'il avait pris pour un maître plein de vie et bien portant.

Le premier soin de mon père en se levant fut d'aller voir M. Jarvie, dont la conduite généreuse et affectionnée lui avait inspiré la plus vive reconnaissance, et il la lui témoigna en peu de mots, mais d'une manière expressive. Il lui expliqua ensuite la situation de ses affaires, et lui offrit de lui confier la suite de celles dont Macvittie et compagnie avaient été chargés jusqu'alors. M. Jarvie félicita mon père d'être sorti si heureusement de l'embarras momentané où son absence avait laissé sa maison, et sans affecter de rabaisser le mérite de ce qu'il avait entrepris pour le servir, il lui dit qu'il n'avait fait que ce qu'il voudrait qu'on fît pour lui; que, quant aux nouvelles affaires dont il lui proposait de se charger, c'était une offre qu'il acceptait avec plaisir, et qu'il l'en remerciait. Si Macvittie et compagnie se fussent honnêtement conduits, il ne voudrait ni les supplanter, ni aller sur leurs brisées; mais d'après la manière dont ils avaient agi, ils ne pouvaient que s'accuser eux-mêmes.

Le bailli, me tirant alors par la manche, me dit d'un ton un peu embarrassé : — Je voudrais bien, mon cher M. Francis, qu'on parlât le moins possible de tout ce que nous avons vu là-bas. A quoi bon raconter l'histoire déplorable de ce Morris, à moins que nous ne soyons appelés à en déposer sous serment devant une cour de justice? Et puis les membres du conseil n'apprendraient pas avec plaisir qu'un de leurs confreres s'est battu contre un montagnard dont il a jeté le plaid dans le feu. Et par-dessus tout, quoique je sois un homme comme un autre quand je me trouve sur mes jambes, certainement le bailli de Glascow faisait une pauvre figure quand il était, sans chapeau et sans perruque, suspendu par le milieu du corps, comme un chat à une

corde, ou comme un style de cadran couvert d'un manteau. Le bailli Grahame donnerait beaucoup pour savoir une pareille histoire.

Je ne pus m'empêcher de sourire en me rappelant la situation à laquelle mon digne ami faisait allusion, quoiqu'elle n'eût certainement rien de risible au moment où il s'y était aussi trouvé. Il sourit d'un air un peu confus, et me dit en branlant la tête : — Vous voyez ! vous voyez ! ainsi donc n'en disons rien, pour ne pas faire rire les autres. Mais surtout tâchez de faire taire cette langue toujours en action que vous avez à votre service, défendez-lui bien de parler. Je ne voudrais pas même que cette petite friponne de Mattie en fût informée, ce serait à n'en plus finir.

Il fut soulagé de la crainte qu'il avait de se trouver exposé au ridicule, quand je l'informai que l'intention de mon père était de quitter Glascow dès le lendemain et que nous comptions emmener André. Effectivement, maintenant que mon père avait recouvré presque tous les effets que Rashleigh avait soustraits de sa caisse, il n'avait pas de motif pour rester plus long-temps en cette ville. Quant à ceux que mon respectable cousin était parvenu à toucher, il fallait en poursuivre le recouvrement par les voies judiciaires, et mon père laissa des pouvoirs à cet effet à un avocat qui lui promit de lui faire rendre bonne et prompte justice.

Nous passâmes la journée avec notre ami M. Jarvie, qui ne négligea rien pour nous traiter dignement. Nous prîmes ensuite congé de lui, comme je vais le faire en cette narration. Il continua à prospérer, vit les richesses et les honneurs s'accumuler sur sa tête, et parvint au premier grade de la magistrature de Glascow. Environ

deux ans après l'époque dont je parle, se trouvant fatigué d'un long célibat, il tira Mattie de sa cuisine pour la faire asseoir au haut bout de sa table, en qualité de mistress Jarvie. Le bailli Grahame, les Macvittie et quelques autres (car il n'est personne qui n'ait ses ennemis, surtout dans le conseil d'une ville de province) tournèrent cette métamorphose en ridicule. Mais, disait M. Jarvie, laissons-les jaser; je ne m'en fâcherai pas, je ne perdrai pas le bonheur du reste de mes jours pour une semaine de bavardage. Feu mon père le diacre, honnête homme! avait un dicton :

Sourcil d'ébène, teint de lis,
Gaîté, franchise, gentillesse;
Taille fine, cœur bien épris,
Valent mieux qu'argent et noblesse.

D'ailleurs, Mattie (conclusion favorite du bailli) n'était pas une servante ordinaire. N'était-elle pas petite-cousine du laird de Limmerfield ?

Quelques amis du bailli pensèrent qu'un tel mariage était une expérience un peu hasardeuse; mais, soit par un effet du noble sang qui coulait dans ses veines, soit par suite de ses bonnes qualités, ce que je n'entreprends pas de décider, il est certain que Mattie se conduisit parfaitement dans le rang auquel M. Jarvie l'avait élevée, et que jamais il n'eut à s'en repentir.

CHAPITRE XXXVII.

« Approchez tous, mes six enfans :
» Écoutez-moi ; surtout que chacun soit sincère.
» Vous êtes braves et vaillans ;
» Qui de vous veut défendre et le comte et son père ?

» Cinq d'entre eux, d'un commun accord,
» Tandis que dans leurs yeux brille une ardeur guerrière,
» Répondent : Oui, jusqu'à la mort,
» Je jure de défendre et le comte et mon père ! »

L'insurrection du Nord.

Le lendemain matin, comme nous pensions à partir de Glascow, André se précipita dans ma chambre d'un air effaré, la parcourant à grands pas, gesticulant comme un homme privé de raison, et chantant et criant avec force :

Le four est en flamme,
Le four est en flamme !
Prenez garde, belle dame !
Le four est en flamme.

Ce ne fut pas sans peine que je lui imposai silence, et que je parvins à me faire expliquer ce dont il s'agissait. Il m'informa alors, comme si c'eût été la plus belle chose du monde, que les Highlanders étaient sortis en masse de leurs montagnes, tous jusqu'au dernier homme, et que Rob-Roy, à la tête de sa bande d'enragés diables, serait à Glascow avant vingt-quatre heures.

— Taisez-vous, imposteur! lui dis-je; il faut que vous soyez toujours ivre ou en démence, ou bien, si vous dites vrai, y a-t-il là de quoi chanter, imbécile?

— Ivre ou fou! répliqua-t-il. Oh! sans doute; car, Dieu me préserve! on est toujours ivre ou fou quand on annonce aux autres des nouvelles qu'ils ne se soucient pas de savoir. Au surplus, ne me croyez pas: vous verrez ce qui en résultera, quand les clans arriveront dans la ville, si nous sommes assez fous ou assez ivres pour les attendre.

Quoiqu'il fût encore de très-bonne heure, je me rendis sur-le-champ dans l'appartement de mon père. Il était déjà debout: Owen était avec lui, et tous deux semblaient fort alarmés.

La nouvelle d'André n'était que trop vraie. La grande rébellion qui déchira la Grande-Bretagne en 1715 venait d'éclater. L'infortuné comte de Marr avait déjà levé l'étendard des Stuarts; fatale rébellion qui causa la ruine de tant d'honorables familles d'Angleterre et d'Écosse! La trahison de quelques agens jacobites, entre autres celle de Rashleigh, et l'arrestation de quelques autres, avaient informé le gouvernement de Georges Ier de l'existence d'une conspiration tramée depuis longtemps, et dont les ramifications étaient bien étendues. Cette découverte accéléra l'explosion, et, quoiqu'elle

eût lieu sur un point trop éloigné du centre pour qu'il en pût résulter des suites funestes pour le pays, une partie de l'Écosse et de l'Angleterre n'en devint pas moins un théâtre de confusion.

Ce grand événement me donna l'explication de divers propos que m'avait tenus Mac-Grégor. Je vis aussi bien aisément pourquoi les deux clans de l'ouest qui avaient été rassemblés pour marcher contre lui avaient fini par se retirer. Il était clair qu'ils avaient fait céder leurs ressentimens particuliers à la considération qu'ils allaient incessamment combattre sous les mêmes drapeaux, pour le soutien de la même cause. Enfin, je me rappelai diverses expressions de Galbraith qui m'avaient paru obscures quand il parlait au duc, et que je comprenais maintenant à merveille. Mais la plus cruelle de mes réflexions était de songer que Diana Vernon était alors l'épouse d'un de ces hommes occupés à troubler le repos de ma patrie, et qu'elle allait se trouver elle-même exposée à toutes les privations et à tous les dangers qui devaient accompagner la vie hasardeuse de son mari.

Après une courte consultation sur ce que nous devions faire en cette circonstance, nous adoptâmes le plan de mon père, qui consistait à partir sur-le-champ pour Londres. Je lui fis part du désir que j'avais d'offrir mes services au gouvernement pour entrer dans un corps de volontaires dont plusieurs se formaient déjà. Il y consentit, car quoiqu'il fût par principes ennemi de l'état militaire, personne n'aurait plus volontiers exposé sa vie pour la défense de la liberté civile et religieuse.

Nous traversâmes en grande hâte, et non sans courir quelques dangers, le comté de Dumfries et tous les

comtés du midi de l'Écosse et du nord de l'Angleterre. Tous les seigneurs de ces environs, du parti des Torys, avaient déjà pris les armes et les avaient fait prendre à leurs vassaux, tandis que les Whigs, se rassemblant dans les principales villes, en armaient les habitans, et se préparaient à la guerre civile. Nous manquâmes plusieurs fois d'être arrêtés, et nous fûmes souvent obligés de choisir des routes détournées pour éviter des points de rassemblement.

Quand nous arrivâmes à Londres, mon père s'associa aux banquiers et aux négocians qui étaient convenus de soutenir le gouvernement et d'empêcher la baisse des fonds publics, sur laquelle les conspirateurs avaient compté pour faire réussir leur entreprise, en obligeant le gouvernement à une sorte de banqueroute. Il fut nommé président de ce corps formidable de capitalistes dont tous les membres étaient pleins de confiance en ses talens, en son zèle et en son activité. Il devint aussi l'organe de leurs communications avec le gouvernement, et trouva le moyen d'acheter, tant avec ses propres fonds qu'avec ceux de la société, l'immense quantité d'effets publics qu'à la première nouvelle de la révolte on eut soin de présenter à la bourse afin de parvenir à les déprécier, ce qui pourtant n'arriva point, grace à l'heureux effet de l'association dont je viens de parler.

Moi-même je ne restai pas dans l'inaction. J'obtins une commission, je levai deux cents hommes aux dépens de mon père, et je joignis l'armée du général Carpenter.

Cependant la rébellion s'était étendue jusqu'en Angleterre. Le comte de Derwentwater avait pris les armes

pour les Stuarts avec le général Foster. Mon pauvre oncle, sir Hildebrand, dont le domaine était réduit presqu'à rien par suite de son insouciance, l'inconduite de ses enfans et le désordre habituel qui régnait dans sa maison, s'était laissé persuader de joindre ce malheureux étendard; mais, avant de prendre ce parti, il avait eu une précaution que personne ne lui aurait supposée, celle de faire son testament.

Par ce testament, il léguait son domaine d'Osbaldistone-Hall et tous ses biens à tous ses enfans successivement et à leurs héritiers mâles, en commençant par l'aîné, jusqu'à ce qu'il arrivât à Rashleigh, qu'il détestait de toute son ame à cause du changement qui s'était opéré dans ses sentimens politiques. Il lui léguait un shilling à titre de légitime, et me nommait pour son héritier en cas de mort de ses cinq autres enfans sans postérité mâle, directe et légitime. Le bon vieillard avait toujours eu de l'amitié pour moi; il est d'ailleurs probable qu'en voyant autour de lui cinq enfans robustes et bien constitués, il ne croyait pas que ce legs pût jamais avoir d'effet, et qu'il lui avait été principalement inspiré par le désir de laisser une preuve authentique de son mécontentement contre Rashleigh. Par un dernier article il léguait à la nièce de sa défunte femme, Diana Vernon, qu'il nommait lady Diana Vernon Beauchamp, quelques diamans qui avaient appartenu à sa tante, et un grand vase en argent sur lequel étaient gravées les armes des familles Vernon et Osbaldistone.

Mais il était entré dans les décrets du ciel que sa race s'éteindrait plus tôt qu'il ne le présumait. Dès la première revue que les conspirateurs passèrent dans un endroit nommé Green-Rigg Thorncliff, eut une querelle

sur la préséance avec un gentilhomme des frontières du Northumberland, aussi farouche et aussi intraitable qu'il l'était lui-même. En dépit de toutes les remontrances, ils donnèrent à leur commandant une preuve de la bonne discipline qui régnait dans son corps, en se battant en duel, et Thorncliff fut tué sur la place. Sa mort fut une grande perte pour sir Hildebrand, car malgré son caractère querelleur il avait un grain ou deux de bon sens de plus que ses autres frères, en exceptant toujours Rashleigh.

Percy l'ivrogne eut une fin digne de son caractère : il fit un défi à un de ses frères d'armes, fameux par ses exploits en ce genre, et surnommé Brandy-Swaleweel, à qui boirait le plus d'eau-de-vie quand le roi Jacques serait proclamé par les insurgens à Morpeth. J'ai oublié la quantité exacte de cette liqueur pernicieuse que Percy avala, mais elle lui occasiona une fièvre inflammatoire dont il mourut le troisième jour, en criant à chaque instant : — De l'eau ! de l'eau !

Dick se cassa le cou près de Warrington-Bridge. Désirant vendre très-cher une mauvaise jument à un de ses camarades, il voulut lui prouver qu'elle était en état de faire des prouesses. Il essaya de la faire sauter par-dessus une barrière; l'animal trébucha et renversa son écuyer, qui se brisa la tête contre un arbre voisin.

L'imbécile Wilfred eut, comme cela arrive souvent, la meilleure fortune de toute la famille. Il fut tué à Proud-Preston, dans le Lancashire, le jour où le général Carpenter attaqua les barricades. Il avait combattu avec un grand courage, quoiqu'on m'ait assuré qu'il n'avait jamais pu bien comprendre la cause de la querelle, et qu'il ne se souvenait pas toujours duquel des

deux rois il avait embrassé le parti. Son frère John se trouvait à la même affaire ; il s'y conduisit avec bravoure, et y reçut plusieurs blessures dangereuses dont il n'eut pas le bonheur de mourir sur le champ de bataille.

L'armée des insurgés se rendit à discrétion le lendemain, et le vieux sir Hildebrand, déjà accablé des malheurs arrivés à sa famille en si peu de temps, fut conduit prisonnier à Newgate avec son fils John.

Dès que je me trouvai déchargé de mes devoirs militaires, je ne perdis pas un instant pour tâcher de porter du secours à ces deux infortunés parens. Le crédit de mon père auprès du gouvernement, et la compassion qu'inspirait généralement un vieillard qui avait perdu successivement quatre fils, auraient sauvé mon oncle et mon cousin du danger d'être mis en jugement comme coupables de haute trahison; mais leur arrêt était porté par un tribunal suprême et sans appel. John mourut de ses blessures à Newgate, me recommandant à son dernier soupir une paire de faucons de chasse qu'il avait dressés lui-même, et qu'il avait laissés à Osbaldistone-Hall, et une chienne épagneule nommée Lucy.

Mon pauvre oncle semblait tout-à-fait abattu sous le poids de ses malheurs domestiques et des circonstances qui les avaient amenés. Il parlait peu, mais il paraissait sensible aux attentions que je me faisais un devoir d'avoir pour lui. Je ne fus pas témoin de sa première entrevue avec mon père, qu'il n'avait pas vu depuis bien des années. Elle dut être pénible pour tous deux, à en juger par l'état où je trouvai mon père après qu'elle eut eu lieu. Sir Hildebrand ne parlait jamais de Rashleigh, le seul fils qui lui restât, qu'avec un sentiment d'amertume. Il

l'accusait de la ruine de sa maison, et de la mort de ses frères, déclarant que ni lui ni ses enfans n'auraient pris part à toutes ces intrigues politiques, si ce n'eût été à l'instigation de ce misérable qui avait été le premier à les trahir. Il parlait quelquefois de Diana, et toujours avec beaucoup d'affection : il me dit, un jour que j'étais assis près de son lit : Mon neveu, depuis la mort de Thorncliff et de tous les autres, je suis fâché que vous ne puissiez l'épouser.

Cette expression *de tous les autres* m'affecta vivement, car c'était une phrase dont se servait ordinairement le pauvre baronnet quand il se disposait à partir joyeusement pour la chasse avec ses enfans; il distinguait Thorncliff en l'appelant par son nom, parce qu'il était son favori, et il désignait toujours ses frères d'une manière générale. — Holà ! hé ! criait-il avec une gaieté bruyante, appelez Thornclif, appelez tous les autres ! Quelle différence avec le ton morne et lugubre dont il venait de prononcer les mêmes mots ! Ce fut alors qu'il me parla de son testament. Il m'en communiqua le contenu, m'en remit une copie, et m'apprit que l'original était déposé entre les mains de mon ancienne connaissance le juge Inglewood. Ce magistrat, n'étant craint de personne, était regardé comme une espèce de puissance neutre; les deux partis avaient en lui une égale confiance, et je crois qu'il était à cette époque dépositaire de la moitié des testamens du Northumberland.

Mon oncle employa ses derniers momens à s'acquitter des devoirs prescrits par la religion qu'il professait, et nous obtînmes du gouvernement, non sans quelque peine, la permission que le chapelain de l'ambassadeur de Sardaigne lui en apportât les consolations. Ni mes

propres observations, ni les réponses que les médecins firent à mes questions ne purent m'apprendre le nom de la maladie qui termina ses jours. Son tempérament, usé par ses excès de boisson et par les fatigues de la chasse, à laquelle il se livrait sans ménagement, avait reçu un dernier choc par les chagrins qu'il venait d'éprouver; il s'éteignit plutôt qu'il ne mourut, de même qu'un vaisseau, après avoir été long-temps le jouet des vents et de la tempête, livre passage à l'eau par mille fentes imperceptibles, et coule à fond sans cause apparente de destruction.

Il est assez remarquable que mon père, après avoir rendu les derniers devoirs à son frère, parut désirer vivement que je ne perdisse pas un instant pour me mettre en possession d'Osbaldistone-Hall et devenir le représentant de la maison de son père, ce qui jusqu'à ce moment avait été la chose du monde qui semblait avoir le moins d'attrait pour lui; mais il avait été comme le renard de la fable qui affectait de mépriser ce qui était hors de sa portée : je ne doute pas d'ailleurs que son ressentiment contre Rashleigh (maintenant sir Rashleigh Osbaldistone), qui jetait les hauts cris et menaçait d'attaquer le testament de son père, ne contribuât à augmenter son désir d'en maintenir la validité.

— J'ai été injustement déshérité par mon père, me dit-il, parce que j'avais pris le parti du commerce. Mon frère a réparé cette injustice en vous laissant les restes de sa fortune délabrée. Vous en étiez l'héritier naturel, et je dépenserai dix fois la valeur du legs plutôt que de vous y voir renoncer.

Rashleigh en ce moment n'était pourtant pas un per-

sonnage sans conséquence et dont on pût mépriser les menaces. Les révélations qu'il avait faites au gouvernement dans un moment critique, l'étendue des informations qu'il avait données, l'adresse avec laquelle il avait su se faire un mérite des moindres détails et des plus légers services, lui avaient procuré des protecteurs assez puissans dans le ministère. Nous étions déjà en procès avec lui pour l'affaire des billets qu'il avait soustraits de notre caisse, et à en juger d'après le peu de progrès que faisait une poursuite si simple en apparence, on aurait pu craindre que la seconde difficulté ne se prolongeât au-delà du terme naturel de notre vie.

Pour abréger ces délais le plus possible, mon père, par l'avis de son avocat, acheta en mon nom toutes les créances qui étaient hypothéquées sur le domaine d'Osbaldistone. Peut-être aussi voulut-il profiter de cette occasion pour réaliser une partie des profits considérables qu'il avait retirés de la hausse qui avait eu lieu dans les fonds, lors de la dispersion des rebelles. Quoi qu'il en soit, il en résulta que, lorsque j'eus déposé l'épée et quitté le ceinturon, au lieu de m'ordonner de prendre place dans son bureau, comme je m'y attendais, car je lui avais déclaré que je me soumettrais à toutes ses volontés, il me fit partir pour Osbaldistone-Hall, afin d'en prendre possession, comme le représentant actuel de cette famille. Il me chargea de voir le juge Inglewood, de réclamer de lui la remise du testament de mon oncle, et de prendre toutes les mesures nécessaires pour le faire mettre à exécution.

Ce changement de destination ne me fit pas tout le plaisir qu'on pouvait croire. Osbaldistone-Hall ne se présentait à mon esprit qu'accompagné de souvenirs pé-

nibles. Je pensai pourtant que ce n'était que dans ses environs que j'avais quelque probabilité d'obtenir des renseignemens sur le destin de Diana Vernon. J'avais toutes sortes de raisons pour craindre qu'il ne fût bien différent de celui que je lui aurais souhaité, et je n'avais pu jusque-là réussir à m'en procurer aucun. Ce fut en vain que, lors des fréquentes visites que je faisais à mon oncle à Newgate, j'avais cherché à gagner la confiance de divers prisonniers, en leur rendant tous les petits services qui étaient en mon pouvoir; le soupçon qui s'attachait naturellement à un homme qui avait porté les armes contre eux, à un cousin du traître Rashleigh, fermait tous les cœurs et toutes les bouches, et je ne recevais pour tous mes bons offices que de froids remerciemens qu'on semblait même m'adresser à regret. Le bras de la loi s'était déjà appesanti sur plusieurs d'entre les détenus, et les autres qui leur avaient survécu n'en concevaient que plus d'éloignement pour tous ceux qu'ils regardaient comme ayant des liaisons avec le gouvernement existant. Comme on les conduisait successivement au supplice, les derniers finissaient par ne plus prendre aucun intérêt au genre humain, et perdaient même le désir d'avoir avec les hommes aucune communication. Je me souviendrai long-temps qu'ayant demandé à l'un deux, nommé Édouard Shafton, s'il désirait quelque chose que je pusse lui procurer pour varier la nourriture grossière de la prison :

— M. Frank Osbaldistone, me répondit-il, je dois supposer que votre demande part d'un bon cœur, et je vous en remercie; mais, de par Dieu ! croyez-vous qu'on engraisse les hommes comme de la volaille ? et quand nous voyons emmener tous les jours quelques-uns de

nos compagnons, ne devons-nous pas prévoir que notre tour ne peut tarder ?

Tout bien considéré, je ne fus pas fâché de quitter Londres et d'aller respirer l'air plus pur du Northumberland. André était resté à mon service, un peu grace à la protection de mon père qui avait paru désirer que je le conservasse. Les connaissances locales qu'il avait à Osbaldistone-Hall et dans les environs pouvaient m'être utiles en ce moment; je le prévins donc qu'il m'y suivrait, et ce ne fut pas sans jouir d'avance du plaisir de pouvoir m'en débarrasser en le rétablissant dans les fonctions de jardinier qu'il y remplissait autrefois. Je ne puis concevoir comment il avait réussi à intéresser mon père en sa faveur, si ce n'est par l'art, qu'il possédait à un degré supérieur, d'affecter le plus grand attachement pour son maître. Cet attachement n'existait pourtant qu'en théorie, et ne l'empêchait nullement de chercher tous les moyens de remplir sa bourse aux dépens de la mienne; mais il faut convenir aussi que c'était un privilège dont il voulait jouir seul, et qu'il défendait mes intérêts avec zèle toutes les fois qu'ils n'étaient pas en opposition avec les siens.

Nous fîmes notre voyage vers le nord sans aucune aventure remarquable, et nous trouvâmes ce pays, naguère tellement agité par les fureurs de la rébellion, jouissant d'une tranquillité parfaite. Plus nous approchions d'Osbaldistone-Hall, plus mon cœur se glaçait à l'idée de revoir ce château jadis si bruyant et aujourd'hui si désert. Enfin, pour y retarder mon arrivée de vingt-quatre heures, je résolus d'aller d'abord rendre ma visite au juge Inglewood.

Ce personnage vénérable, pendant les troubles qui

venaient d'éclater, avait eu beaucoup à réfléchir sur ce qu'il avait été autrefois, et sur ce qu'il était alors. Ses retours sur le passé n'avaient pas eu peu d'influence pour ralentir l'activité qu'il aurait été de son devoir de déployer en de pareilles circonstances. Il en était pourtant résulté une bonne fortune pour lui. Son clerc Jobson, fatigué de son indolence, l'avait quitté pour travailler chez un certain seigneur Standish, nouvellement nommé juge de paix, et qui donnait les preuves les moins équivoques d'un zèle ardent pour le roi Georges et pour la succession protestante. Il le portait à un tel degré que Jobson, bien loin d'avoir à le stimuler comme son ancien patron, était quelquefois obligé de chercher à le retenir dans de justes bornes.

Le vieux juge Inglewood me reçut avec beaucoup de politesse, et me remit sans difficulté le testament de mon oncle, qui paraissait parfaitement en règle. Il eut d'abord l'air embarrassé, parce qu'il ignorait dans quel sens il devait parler en ma présence. Mais quand il vit que, quoique partisan décidé, par principes, du gouvernement actuel, je n'étais pas dénué de compassion pour ceux qu'un sentiment mal dirigé de devoir et de loyauté avait entraînés dans un parti opposé, il me fit une narration très-divertissante de ce qu'il avait fait et de ce qu'il n'avait pas fait, me nommant ceux qu'il avait déterminés par ses avis à ne pas joindre les rebelles, et ceux sur la fuite desquels il avait fermé les yeux quand la révolte dans laquelle il avait eu le malheur de jouer un rôle actif avait été comprimée.

Nous étions tête-à-tête, et d'après l'exprès commandement du juge, plusieurs santés avaient été bues, quand tout à coup il m'invita remplir mon verre jus-

qu'au bord, *bonâ fide*, afin de porter un toast à la pauvre miss Diana Vernon, la rose du désert, la bruyère de Cheviot, cette fleur qui allait être transplantée dans un maudit cloître.

— Est-ce que miss Vernon n'est pas mariée? m'écriai-je. Je croyais que son excellence.....

— Bah! bah! son excellence, sa seigneurie! pures billevesées, titres de la cour de Saint-Germain! C'est le comte de Beauchamp, sir Frédéric Vernon, que le duc d'Orléans, le régent, avait nommé son ministre plénipotentiaire, sans peut-être savoir qu'il existât. Mais vous avez dû le voir au château, quand il y jouait le rôle du père Vaughan.

— Du père Vaughan! est-il possible? Mais sir Frédéric Vernon était-il donc le père de miss Diana?

— Sans doute. Il n'y a pas de nécessité d'en faire un mystère à présent, car il a quitté le pays, sans quoi ce serait mon devoir de le faire arrêter. Allons, votre verre est-il plein? La santé maintenant, la santé de cette chère miss Diana qui est perdue pour nous. Vous savez la chanson :

A sa santé buvons tous avec joie,
A sa santé.
Et vainement vous portez bas de soie.
A genoux donc pour porter la santé
De la beauté.

Le lecteur (1) croira sans peine, que je n'étais pas disposé à partager la gaieté du juge. J'étais étourdi de la

(1) L'auteur oublie ici par distraction que Francis Osbaldistone est censé ne s'adresser qu'à Tresham. — Éd.

nouvelle que je venais d'apprendre. — J'ignorais, lui dis-je, que le père de miss Vernon vécût encore.

— Ce n'est pas notre gouvernement qu'il en faut accuser, dit Inglewood, car du diable s'il existe un homme pour la tête duquel il donnerait plus d'argent. Il fut jadis condamné à mort pour la conspiration de Fenwick, ce qui ne l'empêcha pas de diriger le complot de Knight-Bridge du temps du roi Guillaume, et comme il avait épousé une parente de la maison de Breadalbane, il avait en Écosse une influence considérable. Le bruit courut même qu'on avait voulu faire de son extradition une des conditions de la paix de Ryswick; mais il eut la précaution à cette époque de feindre une maladie, et de faire annoncer sa mort dans la Gazette de France.

Enfin il revint ici, et nous autres vieux Cavaliers (1) n'eûmes pas de peine à le reconnaître; c'est-à-dire que je le reconnus bien, sans être Cavalier moi-même; mais comme on ne m'adressa point de dénonciation contre lui, et que de fréquentes attaques de goutte m'avaient rendu la mémoire fort courte, je n'aurais pu affirmer son identité sous serment. Vous entendez?

— Mais il n'était donc pas connu à Osbaldistone-Hall?

— Il ne l'était que de sa fille, du vieux gentilhomme, et de Rashleigh, qui avait découvert ce secret, comme il en découvrait tant d'autres, et qui s'en servait comme d'une corde passée autour du cou de cette pauvre Diana. Cent fois je l'ai vue prête à lui rompre en visière si elle n'avait été retenue par crainte pour son père,

(1) Nom donné aux Torys. — Tr.

dont la vie n'aurait pas été cinq minutes en sûreté s'il avait été découvert par le gouvernement. Mais comprenez-moi bien, M. Osbaldistone; quand je parle du gouvernement, je ne veux pas dire qu'il ne soit pas bon, juste et clément. Il a fait pendre bien des rebelles sans doute, pauvres diables! mais tout le monde conviendra qu'il n'en aurait pas touché un seul s'ils étaient restés tranquilles chez eux.

Peu curieux d'entrer dans une discussion politique, je fis retomber la conversation sur un sujet plus intéressant pour moi, et je trouvai que Diana ayant positivement déclaré qu'elle n'épouserait aucun des frères Osbaldistone, et ayant témoigné particulièrement son aversion pour Rashleigh, celui-ci montra quelque refroidissement pour la cause du Prétendant, cause qu'il avait embrassée parce que étant le plus jeune de six frères, hardi, rusé, capable de tout, il espérait s'ouvrir par là un chemin à la fortune. Quand il avait cru trouver le moyen d'arriver au même but par une autre route, il n'avait point hésité, et avait trahi ses anciens associés pour obtenir les faveurs du gouvernement anglais. Probablement il s'y était déterminé aussi par esprit de vengeance, parce que sir Frédéric Vernon et les chefs montagnards l'avaient obligé à restituer les billets qu'il avait soustraits de la caisse de mon père. Il avait voulu faire passer ce vol pour une mesure politique, comme mon ami M. Jarvie me l'avait fort bien expliqué. Mais ce qui prouvait qu'il avait eu d'autres vues, c'est qu'il avait touché les billets à vue, qu'il s'en était approprié le montant, et qu'il avait même cherché à négocier les autres à Glascow. Comme il était doué d'une grande pénétration, surtout quand il s'agissait de

ses intérêts, il est encore possible qu'il eût enfin reconnu que les conspirateurs n'avaient ni les moyens ni les talens nécessaires pour renverser un gouvernement bien établi, et il était dans ses principes de se ranger du côté qui lui offrait les chances les plus avantageuses. Ce n'était pas sans peine que sir Frédéric Vernon, ou, comme le nommaient les jacobites, son excellence le comte de Beauchamp, s'était soustrait avec sa fille aux suites de la dénonciation de Rashleigh.

Là se bornaient les informations de M. Inglewood, mais il ne doutait pas que sir Frédéric et sa fille ne fussent alors en sûreté sur le continent, puisqu'on n'avait pas appris qu'ils fussent tombés entre les mains du gouvernement, qui n'aurait pas fait un secret d'une capture de cette importance. Diana, ayant refusé d'épouser un des fils de sir Hildebrand, devait entrer dans un couvent aux termes d'un arrangement cruel fait entre lui et sir Frédéric Vernon. M. Inglewood ne put m'expliquer parfaitement la cause de ce traité singulier, mais il prétendait que c'était une espèce de pacte de famille dont le but avait été de conserver à sir Frédéric une partie de ses biens, qui, par suite de quelque manœuvre légale, étaient passés dans la famille Osbaldistone lors de leur confiscation; traité, comme on en vit plusieurs à cette époque, dans lequel on n'avait pas eu plus d'égard aux sentimens des principales parties intéressées, que si elles avaient fait partie des bestiaux attachés à une ferme à titre de cheptel.

Le cœur humain est si difficile à analyser que je ne saurais dire si cette nouvelle me fit peine ou plaisir. Il me parut pourtant que la certitude que Diana était séparée de moi, non par les liens du mariage, mais par les

grilles du cloître, augmentait mes regrets de l'avoir perdue, au lieu de les adoucir. Je devins distrait, rêveur, et je me trouvai incapable de soutenir plus long-temps la tâche d'une conversation avec le juge Inglewood. Je le vis bâiller à son tour, et je lui demandai la permission de me retirer de bonne heure. Je lui fis mes adieux le soir même, mon intention étant de partir le lendemain à la pointe du jour pour Osbaldistone-Hall.

— Vous ferez bien, me dit-il, de vous y montrer avant que le bruit de votre arrivée ici se soit répandu. Je sais que sir Rashleigh Osbaldistone est dans le pays. Il loge chez Jobson, et il s'y couve sans doute quelque complot. Ils sont bien faits l'un pour l'autre, car quel homme d'honneur voudrait se trouver en leur compagnie? Mais il est impossible que deux têtes pareilles se rassemblent sans tramer un complot contre quelqu'un.

Il conclut en me recommandant de ne pas partir le le lendemain sans avoir mis mon estomac en état de braver l'air froid du matin, en faisant une attaque sur le pâté de venaison, et en vidant une bouteille de vin qu'il laissa à cet effet sur la table où nous venions de souper.

CHAPITRE XXXVIII.

« Oui, son maître n'est plus! Sous ce toit solitaire,
» Hommes, chiens et chevaux aujourd'hui tout est mort!
» Lui seul survit achevant sa carrière
» Dans le château d'Ivor »

WORDSWORTH.

IL existe peu de sensations plus tristes que celles que nous éprouvons quand nous revoyons déserts et abandonnés, des lieux qui nous avaient offert autrefois des scènes de plaisir (1). En me rendant à Osbaldistone-Hall, je rencontrai les mêmes objets que j'avais

(1) C'est l'idée des deux vers du Dante :

Nessun maggior dolore che ricordarsi
Del tempo felice nella miseria.

INFERNO, — ÉD.

vus ce jour mémorable où j'étais revenu avec miss Vernon d'Inglewood-Place. Son souvenir me tint compagnie pendant tout le chemin. Quand je passai près de l'endroit où je l'avais vue la première fois, je croyais presque encore entendre les cris des chiens, le bruit des chevaux, le son des cors, et je portais involontairement les yeux sur la colline d'où je l'avais vue descendre, comme si je devais m'attendre à une nouvelle apparition. Mais quand j'arrivai au château, le profond silence qui y régnait, toutes les fenêtres fermées, l'herbe qui avait crû dans les cours, tout m'offrait un contraste mélancolique avec la gaieté bruyante dont j'avais tant de fois été témoin lors du départ pour la chasse. Un silence éternel semblait avoir succédé aux aboiemens des chiens impatiens, au hennissement des chevaux, aux cris des piqueurs et au gros rire du bon sir Hildebrand à la tête d'une suite nombreuse.

En promenant mes regards sur cette scène déserte et muette, je ne pus songer sans regret même à ceux à qui à cette époque il ne m'avait pas été possible d'accorder mon attention. Il y avait quelque chose de déchirant dans la pensée que toute cette famille composée de fils robustes et bien constitués avait été en si peu de temps précipitée dans le tombeau par différens genres de mort violente et inattendue. C'était une bien faible consolation pour moi que de me dire que je rentrais comme propriétaire dans un lieu que j'avais quitté presque en fugitif. N'étant pas habitué à me regarder comme le maître de tout ce qui m'entourait, je me considérais presque comme un usurpateur, au moins comme un étranger indiscret, et je pouvais à peine me défendre de l'idée que l'ombre de quelqu'un de mes cousins allait

apparaître, comme un spectre gigantesque des romans, pour me disputer l'entrée du château.

Tandis que ces pensées m'occupaient, André s'évertuait à frapper à coups redoublés à toutes les portes, appelant en même temps d'un ton assez haut pour faire sentir l'importance qu'il croyait avoir en se présentant comme premier écuyer du nouveau seigneur du domaine. Enfin Antoine Syddall, vieux sommelier et majordome de mon oncle, se montra à une fenêtre basse garnie de barreaux de fer, et nous demanda ce que nous désirions.

— Nous venons vous relever de garde, dit André. Vous pouvez me remettre vos clefs; mon vieil ami, chaque chien a son jour. Je vous débarrasserai du soin de l'argenterie et de la cave. Il n'y a point de fève qui n'ait son point noir, et l'on trouve une ortie dans chaque sentier : ainsi vous pourrez prendre au bas bout de la table la place qu'André avait autrefois.

Étant parvenu à imposer silence au bavard, j'expliquai à Syddall la nature de mes droits, et lui dis de m'ouvrir le château qui était maintenant ma propriété. Le vieillard parut fort agité, et quoique d'une manière humble et soumise, montra beaucoup de répugnance à m'obéir. J'en attribuai la cause à son attachement pour ses anciens maîtres; ce sentiment l'excusait, et lui faisait honneur à mes yeux. J'insistai cependant pour qu'il m'ouvrît, et je lui dis que son refus m'obligerait à recourir au warrant du juge Inglewood, et à demander l'assistance d'un constable.

— Nous étions ce matin chez M. Inglewood, dit André pour appuyer sur ma menace, et nous avons rencontré en chemin Archie Rudledge le constable. Le pays

est maintenant soumis aux lois, M. Syddall; les papistes et les rebelles n'y sont plus les maîtres comme autrefois.

La menace de recourir à une autorité légale parut formidable à un vieillard qui sentait que la religion qu'il professait et son attachement à sir Hildebrand et à ses enfans pouvaient le rendre suspect lui-même. Il ouvrit donc avec une sorte de tremblement une porte garnie de verroux et de barres de fer, et me dit qu'il espérait que je ne lui saurais pas mauvais gré de la fidélité avec laquelle il cherchait à s'acquitter de ses devoirs. Je le rassurai, et lui répondis qu'il n'en était que plus estimable à mes yeux.

— Je ne pense pas de même, dit André; Syddall est un vieux routier. Il ne serait point pâle comme un linceul, Dieu me préserve! et les dents qui lui restent ne claqueraient pas les unes contre les autres, s'il n'y en avait pas plus qu'il ne veut nous en dire.

— Que Dieu vous pardonne, M. Faiservice, reprit le vieux sommelier, de parler ainsi d'un ancien camarade! Où voulez-vous que j'allume du feu pour Votre Honneur? me dit-il du ton le plus humble. Je crains que vous ne trouviez le château bien triste, bien sombre. Mais peut-être retournerez-vous dîner à Inglewood-Place?

— Allumez-moi du feu dans la bibliothèque.

— Dans la bibliothèque! il y a bien long-temps que personne n'y est entré..... La cheminée fume..... Les pigeons y ont fait leur nid le printemps dernier; et je n'avais ici personne pour la faire nettoyer.

— Notre fumée vaut mieux que le feu des autres, dit André. Son Honneur aime la bibliothèque. Ce n'est pas

un de vos papistes qui se complaisent dans l'aveugle ignorance, M. Syddall.

Le sommelier me conduisit à la bibliothèque d'un air qui annonçait clairement qu'il agissait contre son gré. Il m'en ouvrit la porte, et contre mon attente je trouvai cet appartement plus propre et mieux en ordre que je ne l'avais jamais vu. Un excellent feu brûlait dans la cheminée, sans la moindre apparence de fumée. Syddall prit les pincettes pour arranger les tisons, ou plutôt pour cacher sa confusion.

— C'est singulier, dit-il, il brûle bien maintenant, et il a fumé toute la matinée.

Désirant être seul jusqu'à ce que j'eusse pu maîtriser les diverses émotions que faisait naître en moi la vue de tout ce qui m'entourait, je dis au vieux sommelier d'avertir la personne chargée de recevoir le revenu des terres de venir me parler. Sa demeure était à environ un demi-mille de distance, et je remarquai encore qu'il ne se disposait à m'obéir qu'avec une sorte de regret. J'ordonnai ensuite à André de chercher dans le voisinage une couple de jeunes gens vigoureux sur qui il pût compter, sachant à quelles extrémités était capable de se porter Rashleigh, qui était dans les environs. André se chargea de cette mission avec empressement, et me dit qu'il me trouverait à Trinlay-Knowe deux bons presbytériens comme lui, en état de faire face au pape, au diable et au Prétendant. Je ne serai point fâché moi-même, ajouta-t-il, d'avoir ici de la compagnie : car vous souvenez-vous que je vous ai dit, le jour que nous sommes partis, que j'avais été tourmenté par un esprit la nuit précédente? C'était dans le jardin, au clair-de-lune. Vous n'avez pas voulu me croire : eh bien, que le

tonnerre tombe sur toutes les fleurs du jardin si cet esprit ne ressemblait pas à ce portrait. — Et il me montrait un tableau qui représentait, à ce qu'on m'avait dit, l'aïeul de miss Vernon. — J'avais toujours pensé, continua-t-il, qu'il y avait de la sorcellerie et de la diablerie parmi les papistes; mais jusqu'alors je n'avais jamais vu d'esprit.

— Allons, partez! amenez-moi les gens dont vous parlez, tâchez qu'ils aient plus de bons sens que vous, et qu'ils n'aient point peur de leur ombre.

— Ah! dit André d'un air d'importance, tous les voisins savent que je suis aussi brave qu'un autre; mais, Dieu me préserve! je ne prétends pas me battre contre des esprits.

Il sortait à peine, que M. Wardlaw, qui remplissait les fonctions d'agent du domaine, entra dans la bibliothèque.

C'était un homme plein d'honneur et de probité, et sans son intégrité il aurait été difficile à mon oncle de se maintenir si long-temps dans la possession d'Osbaldistone-Hall. Je lui montrai le testament de sir Hildebrand, et il en reconnut la validité. Pour tout autre que moi, cette succession aurait été peu profitable, attendu le grand nombre de dettes et d'hypothèques dont elle était grevée. Mais il ne faut pas oublier que mon père avait déjà remboursé en mon nom une partie des créances, et qu'il s'occupait d'en acheter le surplus.

Je causai d'affaires assez long-temps avec M. Wardlaw, et je le retins à dîner. Je me fis servir dans la bibliothèque, malgré les instances que me fit Syddall pour que je descendisse dans la salle à manger, qu'il avait, me dit-il, préparée pour me recevoir. Pendant que nous

dînions, André arriva avec sa recrue de deux vrais bleus (1). Il m'en fit l'éloge dans les termes les plus chauds, me les annonçant comme des hommes sobres, honnêtes, d'une saine doctrine, et, par-dessus tout, braves comme des lions. Je donnai ordre qu'on les fît dîner, et ils se retirèrent tous trois. Le vieux Syddall branlait la tête en s'apprêtant à les suivre; je lui dis de rester et de m'expliquer ce que signifiait le geste qu'il venait de faire.

— Je ne puis m'attendre, dit-il, que Votre Honneur ajoute foi à ce que je vais lui dire, et cependant c'est la vérité de Dieu. Antoine Wingfield est un honnête garçon, aussi honnête que personne au monde; mais, s'il y a un mauvais coquin dans les environs, c'est son frère Lancy. Tout le pays sait qu'il sert d'espion au clerc Jobson. Il lui a dénoncé bien des braves gens qui se sont mis dans l'embarras dans ces derniers temps. Mais il n'est pas catholique, et il n'en faut pas plus aujourd'hui.

Je fis peu d'attention à ce propos, que j'attribuai à l'esprit de parti et aux différences d'opinions religieuses, et le vieillard, ayant mis le vin sur la table, se retira d'un air peu satisfait.

M. Wardlaw resta avec moi jusqu'à ce que le jour commençât à baisser. Alors, ramassant ses papiers, il prit congé de moi, et me laissa dans cet état d'esprit où l'on ne sait trop si l'on voudrait avoir de la compagnie ou rester dans la solitude. Au surplus, je n'avais pas la liberté du choix, et je me trouvais dans l'appartement du château le plus propre à m'inspirer des réflexions

(1) *True-blue*, deux vrais ennemis des jacobites. — Éd.

mélancoliques. C'était là que j'avais passé tant de momens heureux près de Diana, et je pensais avec amertume que je ne la verrais plus.

Comme le jour commençait à disparaître, je vis la tête d'André se montrer à la porte de la chambre, non pour me demander si je voulais de la lumière, mais pour me conseiller d'en prendre par mesure de précaution pour écarter les esprits. Je lui dis avec assez d'humeur de se retirer, et, m'asseyant dans un fauteuil en face de la grande cheminée gothique, je me mis machinalement à tisonner le feu; et, suivant des yeux le bois qui se changeait en charbons, et les charbons qui se réduisaient en cendres :

— Voilà bien, m'écriai-je, voilà bien l'image et le résultat des désirs de l'homme! un rien les allume, l'espoir les nourrit, et bientôt l'homme, avec ses passions et ses espérances, n'est plus qu'un vil amas de cendres.

Comme j'achevais de parler, j'entendis à l'autre bout de la bibliothèque un soupir qui semblait répondre à mes réflexions. Je me retournai précipitamment... Diana Vernon était devant mes yeux. Elle s'appuyait sur le bras d'un homme si ressemblant au portrait dont André m'avait parlé le matin, que je jetai les yeux sur le cadre, comme s'il avait dû être vide. Ma première idée fut que l'agitation de mon esprit causait cette illusion, ou que je voyais deux ombres sorties de la nuit du tombeau. Un second coup d'œil me convainquit pourtant que je n'étais pas hors de mes sens, et que j'avais devant moi deux substances corporelles. C'était bien Diana elle-même, quoique plus pâle et plus maigre que je ne l'avais encore vue, et son compagnon n'était autre

que le père Vaughan, ou, pour mieux dire, sir Frédéric Vernon, qui, par hasard, portait un habit de même couleur et presque de même forme que celui du personnage peint dans le portrait en question. Il fut le premier qui rompit le silence : Diana avait les yeux baissés, et j'étais muet d'étonnement.

— Vous voyez devant vous, M. Osbaldistone, me dit-il, des supplians qui vous demandent asile et protection, jusqu'à ce qu'ils puissent continuer un voyage où je risque de trouver à chaque pas des cachots et la mort.

— Bien certainement, lui répondis-je en faisant un effort pour recouvrer la parole, miss Vernon ne peut croire... vous ne pouvez supposer, monsieur, que j'aie oublié les services que vous m'avez rendus, ou que je sois capable de trahir qui que ce soit, et vous moins que personne.

— Je le sais, dit sir Frédéric, et cependant c'est avec une répugnance inexprimable que je vous demande un service peut-être désagréable, mais à coup sûr dangereux. Je voudrais pouvoir le réclamer de tout autre. Mais le destin qui m'a conduit à travers une vie agitée et pleine de dangers me presse tellement en cet instant que je n'ai pas d'autre alternative.

En ce moment, j'entendis du bruit sur l'escalier, et l'officieux André, en ouvrant la porte, s'écria : — Je vous apporte des chandelles ; vous les allumerez quand vous voudrez.

Je me précipitai vers la porte, espérant arriver à temps pour l'empêcher de voir que je n'étais pas seul. Je le repoussai avec violence, fermai la porte et poussai le verrou. Mais, me rappelant aussitôt son bavardage

habituel, et les deux compagnons qu'il avait dans la cuisine; me souvenant aussi de l'observation faite par Syddall que l'un d'eux passait pour un espion de Jobson, je descendis sur-le-champ, et les trouvai tous trois réunis. André parlait très-haut quand j'arrivai; mais il se tut dès qu'il m'aperçut.

— Qu'avez-vous donc, imbécile? lui dis-je; vous avez l'air effaré comme si vous aviez vu un esprit.

— Non, non, répondit-il: non, il n'y a pas d'esprit là-dedans. Mais vous m'avez poussé bien rudement, Dieu me préserve!

— Parce que vous m'avez dérangé d'un profond sommeil, idiot. Syddal vient de me dire qu'il n'a pas de lits préparés pour ces braves gens, et M. Wardlaw pense qu'il est inutile de les déranger de leurs affaires. Tenez, mes amis, voici une demi-guinée pour boire à ma santé. Je vous remercie de votre complaisance, et vous pouvez vous retirer.

Ils me firent leurs remerciemens, prirent l'argent, et s'en allèrent sans montrer ni soupçons ni mécontentement; je restai jusqu'à ce qu'ils fussent partis, afin d'être bien sûr qu'ils ne pourraient avoir aucune autre communication avec l'honnête André. Je l'avais suivi de si près que je croyais qu'il n'avait pas eu le temps de leur dire deux mots avant mon arrivée; mais il ne faut souvent que deux mots pour causer bien des malheurs, et l'on verra qu'en cette occasion ils coûtèrent la vie à deux personnes.

Ayant fait cette expédition, je ne songeai plus qu'à prendre les mesures nécessaires pour la sûreté de mes hôtes. Présumant bien, d'après ce qui s'était passé, que Syddal n'était pas étranger à leur séjour au château, je

le chargeai de monter lui-même à la bibliothèque chaque fois que je sonnerais, et j'y retournai ensuite pour rendre compte aux deux fugitifs de tout ce que je venais de faire.

Les yeux de Diana me remercièrent des précautions que j'avais prises.

— Maintenant, me dit-elle, vous connaissez tous mes mystères. Vous savez sans doute par quels liens étroits le sang et la tendresse m'unissent à l'infortuné qui trouva ici une retraite, et vous ne serez plus surpris que Rashleigh, ayant pénétré ce secret, osât me gouverner avec une verge de fer.

Son père ajouta que leur intention était de m'être à charge le moins long-temps possible.

Je les suppliai de ne songer qu'à ce qui pouvait contribuer le plus à leur sûreté, et je les assurai que tous mes efforts seraient dirigés vers le même but ; ce qui conduisit sir Frédéric à m'expliquer les circonstances où il se trouvait.

— J'avais toujours eu des soupçons contre Rashleigh, me dit-il ; mais sa conduite à l'égard de ma fille, conduite dont elle ne me fit l'aveu que par obéissance, et l'abus de confiance dont il se rendit coupable à l'égard de votre père, m'inspirèrent pour lui de l'aversion et du mépris. Dans notre dernière entrevue, je ne lui cachai pas mes sentimens, quoique la prudence eût dû m'engager à le faire. Il ajouta alors la trahison et l'apostasie à la somme de ses crimes ; mais j'espérais que sa défection n'aurait aucune suite fâcheuse pour notre cause. Le comte de Marr était en Écosse à la tête d'une armée pleine d'enthousiasme ; lord Derwentwater, Kenmore, Forster, Winterton et autres, avaient pris les armes dans

le Northumberland : et je devais accompagner les Highlanders qui, sous les ordres du brigadier-général Mac-Intosh de Borlum, passèrent le Forth, traversèrent les Lowlands, et se réunirent aux insurgés anglais. Ma fille partagea les dangers et les fatigues de ce voyage.....

— Et jamais elle ne quittera un père tendrement aimé, s'écria miss Vernon en s'appuyant sur son bras.

— J'avais à peine rejoint mes amis que je désespérai du succès de notre entreprise. Nos forces n'augmentaient point, notre parti n'était composé que de ceux qui partageaient nos opinions religieuses, et les Torys protestans restaient dans l'indécision, attendant pour se déclarer le résultat des premiers événemens. Enfin nous nous trouvâmes investis par une force supérieure dans la petite ville de Preston. Nous nous défendîmes avec courage le premier jour, mais dès le second les chefs regardèrent toute résistance comme inutile, et résolurent de se rendre à discrétion. Consentir à de pareilles conditions, c'eût été porter ma tête sur l'échafaud. Une trentaine de braves gens pensèrent comme moi, qu'il valait mieux mourir que de se rendre. Mac-Grégor, que vous connaissez, était de ce nombre. Nous montâmes à cheval, nous plaçâmes au milieu de nous ma fille, qui ne voulut pas consentir à me quitter, et mes compagnons, frappés d'admiration pour son courage et pour sa piété filiale, jurèrent de périr plutôt que de l'abandonner. Nous sortîmes en corps au grand galop, par une rue nommée Fishergate ; elle conduisait dans un marais que l'ennemi n'avait pas occupé parce qu'il le jugeait impraticable, et qu'il était bordé par la rivière de Ribble sur laquelle il n'existait aucun pont. Nous ne rencontrâmes donc qu'un faible détachement

des dragons d'Honeywood, qui soutint à peine notre premier choc; et Mac-Grégor, qui connaissait un gué de la rivière, nous y guida, et nous la fit traverser sans danger. Tournant alors du côté de Liverpool, nous nous séparâmes; et chacun de nous chercha une retraite. J'ignore ce que devinrent mes compagnons. Quant à moi, je me rendis avec ma fille dans le pays de Galles, où je connaissais beaucoup de personnes qui partageaient mes opinions politiques et religieuses. J'espérais y trouver les moyens de passer sur le continent, mais je fus trompé dans mon attente, et les recherches que le gouvernement anglais faisait faire dans le pays de Galles, où il soupçonnait plusieurs chefs de l'insurrection de s'être retirés, me forcèrent à fuir de nouveau vers le nord. Comme je savais qu'Osbaldistone-Hall était inhabité en ce moment, et qu'il ne s'y trouvait que le vieux Syddall, de qui j'étais connu, et sur qui je pouvais compter, je résolus de m'y rendre, et d'y rester jusqu'à ce qu'un ami sûr m'eût fait équiper, dans un petit port du Solway, une chaloupe qui doit me conduire en France pour toujours. Syddall n'hésita point à nous recevoir, et nous attendions qu'on nous fît avertir que les dispositions pour notre départ étaient terminées, quand votre arrivée imprévue en ce château, et le choix que vous avez fait de cet appartement, nous a mis dans la nécessité de recourir à votre générosité.

Ce fut ainsi que sir Frédéric termina un récit que j'avais écouté comme celui d'un rêve. J'avais peine à me figurer que c'était bien sa fille que j'avais devant les yeux; le chagrin et les fatigues lui avaient fait perdre quelques-uns de ses attraits. L'air d'enjouement et de vivacité que je lui avais vu autrefois avait fait place à

un caractère de soumission mélancolique, et de résignation mêlée de fermeté. Quoique son père craignît l'effet que pourraient produire sur mon esprit les louanges qu'il donnerait à sa fille, il ne put résister à la tendresse paternelle qui le portait à faire son éloge.

— Elle a subi, me dit-il, des épreuves qui feraient honneur à la constance d'un martyr. Elle a bravé tous les dangers, elle a vu de près la mort sous tous les aspects. Elle a enduré des fatigues et des privations qui auraient épuisé le courage des hommes les plus déterminés. Elle a passé les journées dans les ténèbres, et les nuits dans les veilles, et n'a jamais fait entendre un murmure de faiblesse. En un mot, M. Osbaldistone, ma fille est une offrande digne du dieu auquel je vais la consacrer, comme tout ce qui reste de plus cher et de plus précieux à Frédéric Vernon.

Il s'arrêta à ces mots, en jetant sur moi un regard que je ne compris que trop bien : son but était de détruire toutes les espérances que j'aurais pu concevoir, et il voulait, comme en Écosse, prévenir toute nouvelle liaison entre sa fille et moi.

— Maintenant, dit-il à sa fille, nous n'abuserons pas plus long-temps des momens de M. Osbaldistone, puisque le voilà instruit de la situation des infortunés qui réclament sa protection.

Je les suppliai de rester, et leur offris de changer moi-même d'appartement.

— N'en faites rien, me dit-il, vous éveilleriez peut-être des soupçons ; d'ailleurs rien ne nous manque dans l'appartement secret que nous occupons, et dont on ne peut soupçonner l'existence que lorsqu'on en est instruit : nous aurions probablement pu y rester sans que

vous vous en doutassiez, si je n'avais regardé comme un devoir de vous prouver ma confiance en votre honneur.

— Vous m'avez rendu justice, sir Frédéric. Vous me connaissez bien, mais je suis sûr que miss Vernon vous dira.....

— Je n'ai pas besoin du témoignage de ma fille, me dit-il d'un air poli, mais de manière à m'empêcher de m'adresser directement à elle; je suis très-disposé à concevoir la meilleure opinion de M. Frank Osbaldistone. Mais permettez-nous de nous retirer, le repos nous est nécessaire, nous en jouissons rarement, et d'un moment à l'autre nous pouvons être obligés de continuer un dangereux voyage.

En parlant ainsi, il prit le bras de sa fille, et, m'ayant salué, sortit avec elle par la porte que cachait la tapisserie.

CHAPITRE XXXIX.

« Mais la main du destin soulève le rideau,
» Et sur la scène il porte le flambeau. »
DRYDEN. *Don Sébastien.*

Je me sentis comme étourdi et glacé en les voyant se retirer. Quand l'imagination nous représente un objet chéri dont nous regrettons l'absence, elle le peint non-seulement sous le jour qui lui est le plus avantageux, mais avec les traits sous lesquels nous désirons le voir. Avant l'apparition si surprenante de Diana, j'étais plein de l'idée que les larmes qu'elle avait versées en me faisant ses adieux en Écosse, et la bague qu'elle m'avait fait remettre par Hélène Mac-Grégor, étaient une preuve qu'elle emporterait mon souvenir dans son exil et jusque dans la solitude du cloître : je venais de la voir, et son air froid et contraint, ses yeux où je n'a-

vais remarqué qu'une mélancolie tranquille, m'avaient trompé dans mes espérances, m'avaient presque offensé. J'osai l'accuser d'indifférence et d'insensibilité; je reprochai à son père son orgueil, son fanatisme, sa cruauté; j'oubliai qu'ils sacrifiaient tous deux leurs intérêts, et Diana son inclination à un devoir.

Sir Frédéric Vernon était un catholique rigide, qui croyait le sentier du salut trop étroit pour qu'on pût y admettre un hérétique. Et Diana, pour qui la sûreté de son père avait été depuis quelques années l'unique mobile de toutes ses actions, le seul but de ses pensées et de ses espérances, regardait comme un devoir pour elle de se soumettre en tout à sa volonté, et de lui faire le sacrifice de ses plus chères affections. J'aurais pu dès lors faire ces réflexions si j'avais été de sang-froid; mais dans l'agitation que j'éprouvais, et au milieu du tumulte de mes passions, il m'était impossible d'apprécier en ce moment ces sentimens honorables.

— Je suis donc méprisé! m'écriai-je; méprisé et jugé indigne même d'avoir un court entretien avec elle! Soit, je n'en veillerai pas moins à leur sûreté. Je me tiendrai dans cette chambre comme à un poste avancé; et du moins, tant qu'ils resteront chez moi, nul danger ne pourra les atteindre, si le bras d'un homme déterminé peut le détourner.

Je fis venir Syddall dans la bibliothèque; il y arriva suivi de l'éternel André qui, faisant des rêves brillans pour lui-même d'après ma prise de possession du château et des terres qui en dépendaient, semblait avoir juré de ne pas laisser échapper une occasion de se mettre en évidence et de se rappeler à mon souvenir. Aussi, comme cela arrive souvent à ceux qui n'agissent

que par égoïsme, André allait-il au-delà du but qu'il se proposait sans l'atteindre, et ne m'inspirait que le dégoût et l'ennui par ses importunités.

Sa présence m'empêcha de parler librement à Syddall, comme je me le proposais, et je n'osai le renvoyer, de peur d'augmenter les soupçons qu'il pouvait déjà avoir conçus, d'après la manière brusque dont je l'avais poussé hors de la bibliothèque une heure auparavant. — Syddall, lui dis-je, je passerai la nuit ici; j'ai beaucoup à travailler, et je me reposerai quelques heures sur ce canapé.

A la manière dont je le regardais, il parut comprendre que j'étais instruit. Il m'offrit de me préparer un lit de camp dans la bibliothèque, et il s'en occupa avec André; les renvoyant ensuite, je donnai ordre qu'on ne me troublât plus jusqu'au lendemain à sept heures.

Lorsqu'ils se furent retirés, je me trouvai libre de me livrer à mes réflexions, sans craindre que le cours en pût être interrompu, jusqu'à ce que la nature fatiguée exigeât quelque repos.

Je travaillai pourtant à écarter de mon esprit le sujet pénible qui m'occupait uniquement, mais tous mes efforts furent inutiles. Les sentimens que j'avais combattus avec courage quand l'objet qui les inspirait était éloigné de moi, renaissaient avec plus de force que jamais, maintenant que je n'en étais séparé que par quelques pas, et que j'étais à la veille d'en être privé pour toujours. Si je prenais un livre, le nom de Diana me semblait écrit à chaque ligne; et sur quelque sujet que je cherchasse à fixer mes pensées, elles ne me présentaient jamais que son image. Elles étaient comme cette esclave empressée du Salomon de Prior :

Ma bouche à peine a prononcé son nom
Qu'Abra survient, toujours pleine de zèle :
C'est vainement une autre que j'appelle,
Abra toujours accourt et me répond.

Tour à tour je m'abandonnais à ces pensées, et je cherchais à m'en défendre, tantôt cédant à une émotion et à une tristesse qui ne m'étaient guère naturelles, tantôt appelant à mon secours ma fierté blessée par un injuste outrage que je croyais avoir reçu. Enfin, après avoir long-temps parcouru la bibliothèque à grands pas, je me jetai tout habillé sur mon lit dans une sorte de délire fiévreux. Mais ce fut en vain que je cherchai tous les moyens de me livrer au sommeil, que je ne me permis pas plus de mouvement que n'en aurait un corps privé de vie, que j'essayai de donner un autre cours à mes idées, tantôt en récitant des vers de mémoire, tantôt en m'occupant de la solution d'un problème d'algèbre ; mes artères battaient avec une force et une rapidité qui m'étonnaient, et je croyais sentir un feu liquide circuler dans mes veines au lieu de sang, et y produire des pulsations dont le son retentissait à mon oreille comme le bruit régulier d'un moulin à foulon que j'aurais entendu de loin.

Je me levai, j'ouvris la fenêtre, j'y restai quelques instans ; l'air de la nuit me rafraîchit un peu et calma en partie le désordre de mes sens. Je me remis sur mon lit, et peu de temps après le sommeil s'empara de moi ; mais ce sommeil était loin d'être paisible, et il fut troublé par des rêves épouvantables.

Il en est un entre autres que je me rappelle encore en ce moment. Il me semblait que Diana et moi nous étions au pouvoir d'Hélène Mac-Grégor, et qu'elle avait

donné ordre de nous précipiter du haut d'un rocher dans le lac. Le signal de notre supplice devait être un coup de canon tiré par sir Frédéric Vernon qui présidait à la cérémonie, revêtu du costume de cardinal. Je ne saurais peindre l'impression que me fit éprouver cette scène imaginaire. Je pourrais encore aujourd'hui retracer l'expression de courage et de résignation que je voyais sur les traits de Diana ; les figures sauvages et hideuses qui nous environnaient, et semblaient jouir d'avance de notre supplice ; enfin, le fanatisme rigide et inflexible gravé sur la physionomie de sir Frédéric. Je le vis la mèche allumée, j'entendis le signal de notre mort que les échos répétèrent d'une manière effrayante. Je m'éveillai en sursaut, et me soulevant sur mon lit, l'esprit encore plein de ce rêve, il me sembla entendre de nouveau la répétition de ce funeste signal.

Une minute me suffit pour me rappeler à moi-même, et j'entendis distinctement frapper à grands coups à la porte. Saisi de crainte pour mes hôtes, je me levai précipitamment, je pris mon épée sous mon bras, et je me hâtai de descendre pour donner ordre de ne pas ouvrir la porte. Malheureusement j'étais obligé de faire un circuit, parce que la bibliothèque donnait sur un escalier dérobé qu'il fallait parcourir pour regagner celui qui servait à l'usage général de toute la maison. J'entendais cependant tout ce qui se passait. Le vieux Syddall répondait d'une voix faible et timide aux cris tumultueux des gens qui demandaient à entrer de par le roi, d'après les ordres du juge Stradish, et qui faisaient au vieux domestique les plus horribles menaces s'il n'obéissait à l'instant même.

A mon grand déplaisir, j'entendis alors la voix aigre

d'André crier à Syddall de se retirer et de lui laisser ouvrir la porte.

— S'ils viennent par ordre du roi George, disait-il, nous n'avons rien à craindre. Nous avons versé notre sang et dépensé notre argent pour lui. Nous n'avons pas besoin de nous cacher comme certaines gens, M. Syddall. Nous ne sommes, Dieu me préserve ! ni papistes ni jacobites, que je sache.

J'entendis l'officieux coquin tirer verrou sur verrou, tout en proclamant son affection et celle de son maître pour le roi George, et je calculai qu'il m'était impossible d'arriver à temps pour m'opposer à l'entrée des gens qui arrivaient. Dévouant au bâton le dos de M. Fair-service, et me promettant de ne pas le manquer dès que j'aurais le temps de lui payer mes dettes, je courus me barricader dans la bibliothèque ; je fermai la porte à la clef et au verrou, et frappant vite à la porte secrète qui conduisait à l'appartement de mes hôtes, je demandai à entrer sur-le-champ. Diana m'ouvrit elle-même : elle était tout habillée, et son visage n'annonçait ni crainte ni émotion.

— Le danger nous est si familier, me dit-elle, que nous y sommes toujours préparés. Nous avons entendu tout ce bruit, et nous nous sommes disposés à fuir. Nous allons descendre dans le jardin, nous sortirons par la porte de derrière, dont Syddall nous a donné la clef, à tout événement, et de là nous gagnerons le bois qui n'en est qu'à deux pas. J'en connais tous les détours mieux que qui que ce soit, et j'espère que nous pourrons leur échapper. Tâchez seulement de les arrêter quelques instans. Adieu, cher Frank, adieu encore une fois.

Elle disparut comme un météore, et elle avait à peine pu rejoindre son père, quand j'entendis frapper à grands coups à la porte de la bibliothèque.

— Vous êtes des voleurs, m'écriai-je feignant de me méprendre sur le motif de cette visite, et si vous ne vous retirez à l'instant, je n'ouvrirai que pour faire feu sur vous de ma carabine.

— Pas de folie! s'écria André : pas de folie! ce ne ne sont pas des voleurs, Dieu me préserve! c'est M. le clerc Jobson qui vient avec un mandat.

— Pour chercher, saisir et appréhender, dit une voix que je reconnus pour celle de ce détestable praticien, différentes personnes dénommées au mandat dont je suis porteur, et accusées de haute trahison, aux termes du chapitre 3 de la loi rendue dans la treizième année du règne de Guillaume.

En même temps les coups à la porte redoublèrent avec une telle violence que je vis qu'elle n'y résisterait pas long-temps.

— Un instant, messieurs, un instant, leur dis-je pour tâcher de gagner quelques minutes. Point de voies de fait. Laissez-moi le temps de me lever, je vais vous ouvrir, et si vous êtes porteurs d'un mandat légal, vous n'éprouverez aucune résistance.

— Dieu conserve le grand George, notre digne roi! s'écria André : je vous ai bien dit que vous ne trouveriez ici ni papistes ni jacobites.

Quelques minutes s'écoulèrent en silence. Enfin, on recommença à battre la porte, et je fus obligé de l'ouvrir de peur qu'elle ne fût enfoncée.

M. Jobson entra suivi de plusieurs aides, parmi lesquels je reconnus Lancy Wingfield, porteur sans doute

de l'avis charitable qui l'avait mis en mouvement. Il exhiba le mandat qu'il était chargé d'exécuter contre Frédéric Vernon et Diana Vernon sa fille, et m'en montra un second dirigé contre Frank Osbaldistone, comme leur fauteur et complice. C'eût été une folie que de vouloir résister. Je feignis de discuter encore quelques instans pour gagner du temps, et me rendis ensuite prisonnier.

J'eus alors la mortification de voir Jobson marcher directement et sans hésiter vers l'endroit qui conduisait à l'appartement secret, lever la tapisserie, ouvrir la porte et y entrer. Il n'y resta qu'un instant. Le gîte est encore chaud, dit-il en rentrant, mais les lièvres sont partis. Au surplus, s'ils ont échappé aux chasseurs, ils seront pris par les lévriers.

Des cris que j'entendis en ce moment dans le jardin me firent penser que sa prophétie ne s'était que trop réalisée. Au bout de quelques minutes, Rashleigh entra dans la bibliothèque, accompagné de quelques satellites, et amenant sir Frédéric Vernon et sa fille.

—Le vieux renard connaissait son terrier, dit-il, mais il ne pensait pas qu'un bon chasseur en gardait l'entrée. Je n'avais pas oublié la porte du jardin, sir Frédéric Vernon, ou noble lord Beauchamp.

— Rashleigh, s'écria sir Frédéric, vous êtes un abominable scélérat!

—Je méritais ce nom, monsieur... ou milord, quand, sous la direction d'un maître habile, je cherchais à déchirer par la guerre civile le sein d'un pays paisible. Mais j'ai fait tous mes efforts, ajouta-t-il en levant les yeux au ciel, pour réparer mes erreurs et mériter mon pardon.

Je ne pus garder le silence plus long-temps, malgré la résolution que j'en avais formée. Il fallait parler ou étouffer. — Les traits les plus hideux que l'enfer puisse produire, m'écriai-je, ce sont ceux de l'hypocrisie couvrant la scélératesse.

— Ah! c'est vous, mon aimable cousin, dit Rashleigh en approchant de moi une lumière, et me regardant de la tête aux pieds. Soyez le bienvenu à Osbaldistone-Hall. Je vous pardonne votre humeur. Il est dur de perdre en une nuit une maîtresse et un beau domaine; car nous allons prendre possession de ce château au nom de l'héritier légitime, sir Rashleigh Osbaldistone.

Tandis qu'il me parlait de ce ton ironique, je voyais l'effort qu'il faisait pour cacher la honte et la colère qui l'agitaient tour à tour. Mais il y réussit moins bien quand Diana lui adressa la parole.

—Rashleigh, lui dit-elle, j'ai pitié de vous, car malgré tout le mal que vous avez voulu me faire et que vous m'avez fait, je ne puis encore vous haïr autant que je vous méprise. Ce que vous venez de faire est peut-être l'ouvrage d'une heure, mais vous y trouverez de quoi réfléchir pendant toute votre vie.— De quelle nature seront ces réflexions? C'est ce que votre conscience vous dira. Vous entendrez sans doute son cri quelque jour.

Rashleigh ne lui répondit point. Il fit deux ou trois tours dans la chambre, s'approcha d'une table sur laquelle il était resté la veille un flacon de vin, s'en versa un grand verre bord à bord, d'une main tremblante, et quand il vit que son tremblement ne nous avait pas échappé, il fixa les yeux sur nous d'un air calme, et faisant un violent effort sur lui-même, il vida le verre sans en répandre une seule goutte.

— C'est, ma foi, du vieux Bourgogne de mon père! s'écria-t-il. Je suis charmé qu'il en reste encore. Lancy, restez dans le château pour en prendre soin en mon nom, tandis que Jobson et moi nous allons conduire tous ces braves gens en lieu de sûreté. Quant à ce vieux fou, et à cette espèce d'imbécile, ajouta-t-il en montrant Syddall et André, il ne s'agit que de les mettre à la porte. Maintenant, partons, dit-il en se tournant vers nous. J'ai fait préparer le vieux carrosse de famille pour vous conduire, quoique je n'ignore pas que cette jeune dame pourrait braver le serein de la nuit à pied et à cheval, si le voyage était de son goût.

André se tordait les mains de désespoir. — J'ai seulement dit, s'écriait-il, que mon maître parlait sûrement à quelque esprit dans la bibliothèque. Ce misérable Lancy! trahir un ancien ami qui, pendant vingt ans, a chanté avec lui les mêmes psaumes dans le même livre!

On le chassa de la maison ainsi que Syddall, sans lui laisser le temps de finir ses lamentations. Son expulsion eut pourtant des suites assez extraordinaires, comme je l'appris ensuite, mais je dois en parler ici pour ne pas interrompre l'ordre et l'enchaînement des faits.

Ayant résolu d'aller passer le reste de la nuit chez une ancienne connaissance qui demeurait à environ un mille, il venait de sortir de l'avenue du château, et se trouvait dans un endroit qu'on nommait encore le vieux bois, quoiqu'il servît de pâturage et qu'il ne s'y trouvât plus que quelques arbres. Il y rencontra un troupeau très-nombreux de bœufs d'Écosse qui y étaient couchés et qui paraissaient y avoir passé la nuit. Il n'en fut nullement surpris. Il savait que la coutume de ses compatriotes, en conduisant des bestiaux, était de choisir à la

fin de chaque journée quelque bon pâturage où leurs bœufs pussent faire un bon souper à peu de frais, et d'en partir avant le lever du soleil pour éviter toute querelle avec le propriétaire de la prairie. Il passait tranquillement au milieu du troupeau; mais il fut saisi d'une peur soudaine lorsqu'un Highlander se levant, l'accusa de troubler ses bêtes, et refusa de le laisser passer avant de l'avoir amené à son maître. Le montagnard conduisit André vers un buisson, derrière lequel il trouva quatre ou cinq autres de ses compatriotes. Je m'aperçus bien vite, me dit André en me racontant cette aventure, qu'ils étaient en plus grand nombre qu'il n'est nécessaire pour conduire un troupeau de bétail, et je me doutai bien qu'ils avaient d'autre chanvre à leur quenouille.

Ils le questionnèrent sur tout ce qui s'était passé à Osbaldistone-Hall, et parurent écouter ses réponses avec surprise et intérêt.

—Vous jugez bien, me dit André, que je leur dis tout ce que je savais; car il n'est point de réponse au monde que je refuse de faire à des dirks et à des pistolets.

Ils conférèrent ensemble à voix basse, et enfin réunirent leurs bœufs qu'ils firent marcher vers le bout de l'avenue, qui avait environ un demi-mille de longueur. Là ils se mirent à traîner quelques troncs d'arbres coupés dans le voisinage, qu'ils disposèrent de façon à former une sorte de barricade en travers de la route, à quinze toises environ plus loin que l'avenue. Le jour commençait à poindre, et aux dernières clartés de la lune se mêlait un pâle rayon de l'aube matinale qui permettait de distinguer assez bien les objets. On entendit le bruit sourd d'une voiture à quatre chevaux qui rou-

lait dans l'avenue, escortée par six hommes à cheval. Les Highlanders écoutèrent attentivement. La voiture contenait M. Jobson et ses malheureux prisonniers. L'escorte se composait de Rashleigh, des officiers de paix, et des agens de police à cheval.

A peine eûmes-nous franchi la porte qu'elle fut fermée derrière la cavalcade par un Highlander posté là à dessein. Au même instant la voiture fut arrêtée par les bœufs à droite et à gauche, et par la barricade. Deux hommes de l'escorte mirent pied à terre pour pousser de côté les troncs d'arbres qu'ils pouvaient croire laissés là par hasard ou négligence. Les autres commencèrent à fouetter les bœufs pour les éloigner de la route.

— Qui ose frapper nos bêtes? s'écria une voix forte. Feu sur lui, Angus!

Rashleigh s'écria à l'instant : — Au secours! au secours! et il blessa d'un coup de pistolet celui qui avait parlé.

—*Claymore!* cria le chef des Highlanders; et un combat s'engagea. Les officiers de justice, surpris de cette soudaine attaque, et qui ne sont pas ordinairement doués d'une grande bravoure, ne firent qu'une faible défense eu égard à la supériorité de leur nombre; quelques-uns voulurent retourner au château; mais un coup de pistolet tiré de derrière la porte leur fit croire qu'ils étaient entourés, et ils finirent par s'enfuir de différens côtés. Rashleigh cependant était descendu de cheval et soutenait à pied, corps à corps, un combat désespéré contre le chef des assaillans, que je pouvais voir de la portière de la voiture. Enfin Rashleigh tomba (1).

(1) Sujet de la vignette du titre de ce troisième volume — ÉD.

— Demandez-vous pardon, pour l'amour de Dieu, du roi Jacques et de notre ancienne liaison? lui cria une voix que je reconnus bien.

— Non, jamais! répondit Rashleigh avec fermeté.

— Eh bien, meurs donc, traître! s'écria Mac-Grégor : et il lui passa son épée au travers du corps.

Au même instant il ouvrit la portière de la voiture, offrit la main à miss Vernon, nous aida, sir Frédéric Vernon et moi, à en descendre, et en arrachant Jobson qui y restait blotti dans un coin, il le précipita sous les roues.

— M. Osbaldistone, me dit-il tout bas, vous pouvez rester, vous n'avez rien à craindre; mais il faut que je songe à ceux qui ne seraient pas en sûreté ici. Soyez tranquille pour vos amis. Adieu. N'oubliez pas Mac-Grégor.

Il fit entendre un coup de sifflet, toute sa troupe se rassembla à l'instant autour de lui. Il fit placer au centre sir Frédéric et sa fille, et je les vis s'enfoncer dans la forêt. Le cocher et le postillon avaient abandonné leurs chevaux au premier feu; mais ces animaux, arrêtés par les barricades, étaient restés immobiles, fort heureusement pour Jobson, qui aurait été écrasé sous les roues de la voiture si elle avait fait le moindre mouvement. Mon premier soin fut de le tirer de cette situation dangereuse, et c'était un service important, car le coquin était tellement anéanti par la frayeur, qu'il serait mort plutôt que de se relever sans aide. Je lui recommandai de faire attention que je n'avais eu aucune part à ce qui venait de se passer, que je n'en profitais pas pour m'échapper, et j'ajoutai que je me regardais toujours comme son prisonnier. Je lui conseillai de retourner au châ-

teau, et de faire venir Lancy et quelques-uns de ses gens qui étaient restés avec lui, et qui nous étaient nécessaires pour donner du secours aux blessés. Mais il était paralysé par la terreur, il ne pouvait se soutenir sur ses jambes, et à peine eut-il la force de me conjurer d'y aller moi-même. Je me déterminai à m'y rendre, mais à quelques pas je trébuchai contre un corps que je pris pour un cadavre. Le prétendu mort se leva pourtant sur ses jambes en parfaite santé, et je reconnus André Fairservice, qui avait pris cette posture pour mieux se garantir des coups de claymores et des balles qui, pendant un moment, avaient sifflé de toutes parts. Je fus si charmé de le trouver en ce moment que je ne m'arrêtai pas à lui demander par quel hasard il y était, et je lui ordonnai de me suivre.

Je m'occupai d'abord de Rashleigh. Il poussa, lorsque je m'approchai de lui, une espèce de gémissement qui semblait autant un cri de rage qu'une exclamation de douleur, et il ferma les yeux, comme si, semblable à Iago (1), il était résolu à ne plus dire une parole. Il se laissa porter dans la voiture, et nous rendîmes le même service à deux autres blessés étendus sur le champ de bataille; je fis comprendre à Jobson, non sans peine, qu'il fallait qu'il y montât aussi pour soutenir sir Rashleigh pendant la route. Il m'obéit de l'air d'un homme qui ne conçoit qu'à moitié ce qu'on lui dit. André ouvrit la porte de l'avenue, fit tourner les chevaux, et les conduisit au pas par la bride jusqu'à Osbaldistone-Hall.

Quelques-uns des fuyards y étaient déjà arrivés par

(1) *Othello*, acte V. — Éd.

différens détours et y avaient répandu l'alarme, en disant que sir Rashleigh, le greffier Jobson et toute l'escorte, excepté eux qui en apportaient la nouvelle, avaient été attaqués et taillés en pièces par un régiment de féroces Highlanders. Aussi, lorsque nous y arrivâmes, entendîmes-nous un bruit semblable au bourdonnement d'une ruche quand elle se prépare au combat. M. Jobson, qui commençait à reprendre ses sens, trouva pourtant assez de force dans ses poumons pour appeler de façon à se faire reconnaître. Il était d'autant plus empressé de sortir de la voiture, qu'il était écrasé sous le poids d'un de ses compagnons de voyage qui avait rendu le dernier soupir pendant ce court trajet, et que le voisinage d'un cadavre ajoutait encore à sa terreur.

Sir Rashleigh Osbaldistone vivait encore, mais il avait reçu une blessure si terrible que le fond de la voiture était littéralement rempli de son sang, et qu'on en pouvait suivre la trace depuis le péristyle jusqu'à la salle où on le plaça dans un grand fauteuil, tandis que les uns s'efforçaient d'arrêter l'hémorragie par des bandages, que les autres criaient qu'il fallait faire venir un chirurgien, et que personne ne bougeait pour l'aller chercher.

— Qu'on ne me tourmente point! dit le blessé. Je sens qu'aucun secours ne peut me sauver. Je suis un homme mort.

Il se releva dans le fauteuil, se tourna vers moi, et quoique la pâleur du trépas fût déjà répandue sur son visage, il me dit avec une fermeté qui semblait au-dessus des forces qui devaient lui rester : — Cousin Francis, approchez-vous.

Je m'approchai.

— Je ne veux que vous dire que les approches de la mort ne changent rien à mes sentimens pour vous. Je vous hais maintenant que je meurs devant vous, je vous hais autant que je le ferais si vous étiez à ma place, et que j'eusse le pied sur votre poitrine.

Tandis qu'il parlait ainsi, on voyait encore la rage étinceler dans ses yeux qui bientôt allaient se fermer pour toujours.

— Je ne vous ai jamais donné aucun sujet de me haïr, monsieur, et je désirerais pour vous qu'en un pareil moment......

— Vous ne m'en avez donné que trop de sujets. En amour, en intérêt, en ambition, partout je vous ai trouvé sur mon chemin. J'étais né pour être l'honneur de la maison de mon père. J'en ai été l'opprobre, et vous seul en êtes cause. Mon patrimoine est devenu le vôtre. Jouissez-en. Puisse la malédiction d'un homme mourant s'y attacher !

Un moment après avoir proféré cette terrible imprécation, il retomba dans le fauteuil, ses yeux devinrent ternes et vitreux, ses membres se raidirent, mais la sinistre expression de la haine survécut encore dans ses traits à son dernier soupir (1).

(1) Le Giaour, parlant de son ennemi mort :

Each feature of the sullen corse
Betray'd his rage, but no remorse.

« Chaque trait de ce sombre cadavre exprimait sa rage, mais aucun remords. »

Il est plusieurs autres passages de *Rob-Roy* qui semblent inspirés par l'énergique pensée de lord Byron. Voyez la Notice. — Éd.

Je ne m'appesantirai pas plus long-temps sur ce tableau hideux. Il me suffira de dire que la mort de Rashleigh me laissa en possession paisible de la succession de mon oncle. Jobson lui-même se vit forcé de convenir que le ridicule mandat décerné contre moi comme coupable de haute trahison, n'avait été tracé que pour favoriser Rashleigh dans ses vues et m'écarter d'Osbaldistone-Hall. Le nom du coquin fut effacé du tableau des procureurs, et il mourut réduit à l'indigence et au mépris.

Après avoir mis en ordre mes affaires à Osbaldistone-Hall, où je rétablis le vieux Syddall dans sa place, et M. Fairservice dans son jardin, je repartis pour Londres, heureux de quitter un séjour qui ne m'offrait que des souvenirs pénibles. Je désirais vivement avoir des nouvelles de Diana et de son père. Environ deux mois après, un Français, qui était venu en Angleterre pour affaires de commerce, m'apporta une lettre de miss Vernon qui mit fin à mes inquiétudes en m'apprenant qu'ils étaient tous deux en sûreté.

Elle m'expliquait dans cette lettre que ce n'était pas le hasard qui avait fait paraître si à propos Mac-Grégor et sa troupe. La noblesse d'Écosse qui avait pris une part plus ou moins directe à la dernière insurrection désirait vivement favoriser la fuite de sir Frédéric Vernon, parce qu'en sa qualité d'agent confidentiel de la maison de Stuart il pouvait être nanti de pièces capables de compromettre la sûreté de la moitié des grandes familles d'Écosse, et pour favoriser son évasion on avait jeté les yeux sur Rob-Roy, dont on connaissait le courage et l'adresse. Le rendez-vous était fixé à Osbaldistone-Hall. Vous avez vu comme son plan avait

failli être déconcerté par le malheureux Rashleigh : il réussit cependant ; car, lorsque sir Frédéric et sa fille furent délivrés, ils trouvèrent des chevaux préparés pour eux, et Rob-Roy, à qui tous les chemins du nord de l'Angleterre étaient familiers, les conduisit à la côte occidentale, où ils parvinrent à s'embarquer pour la France.

Le même Français m'apprit que sir Frédéric ne pouvait survivre long-temps à une maladie de langueur, suite des privations et des fatigues multipliées qu'il avait subies dernièrement encore ; sa fille était dans un couvent, et c'était toujours l'intention de son père qu'elle prît le voile.

Je me décidai aussitôt à faire connaître franchement à mon père les secrets sentimens de mon cœur. Il parut d'abord un peu effrayé de l'idée de me voir épouser une catholique romaine ; mais il désirait me voir établi dans le monde comme il le disait. Il sentait qu'en m'occupant uniquement de ses affaires de commerce, comme je l'avais fait depuis près d'un an, je lui avais sacrifié mes inclinations et mes goûts. Après avoir hésité, après m'avoir fait quelques questions auxquelles mes réponses lui parurent satisfaisantes, il finit par me dire : — Je n'aurais guère pensé que mon fils pût jamais devenir le seigneur du domaine d'Osbaldistone ; encore moins qu'il allât chercher une épouse dans un couvent de France : mais celle qui a été fille si soumise doit être bonne épouse. Vous avez *consulté* mes goûts, en travaillant au comptoir, Frank ; il est juste que vous consultiez le vôtre pour vous marier.

Je n'ai pas besoin de vous dire, Will Tresham, comme j'allai vite en affaire d'amour. Vous savez aussi

combien j'ai long-temps vécu heureux avec Diana; vous savez combien je l'ai pleurée; — mais vous ne savez pas, — vous ne pouvez pas savoir combien elle était digne des regrets de son époux.

Il ne me reste plus d'aventures romanesques à vous raconter; je n'ai même plus rien à vous apprendre; vous connaissez mieux que personne le peu d'incidens qui ont marqué ma vie : comme celle des autres hommes, elle a été semée de plaisirs et de chagrins, et vous les avez tous partagés avec moi. J'ai fait plusieurs voyages en Écosse; mais je n'ai jamais revu l'intrépide Highlander qui a eu tant d'influence sur les événemens de la partie de mes aventures dont je viens de vous tracer le récit. J'ai appris de temps en temps qu'il continuait à se maintenir dans les montagnes voisines du lac Lomond, en dépit de tous ses ennemis; que même le gouvernement avait fini par fermer les yeux sur l'audace avec laquelle il s'était érigé en protecteur du comté de Lennox, et qu'en conséquence il y levait toujours son *black-mail*, avec autant de régularité qu'un propriétaire exige le paiement de ses fermages. On aurait cru impossible qu'il ne terminât pas ses jours d'une manière violente; il mourut pourtant paisiblement vers l'an 1736, mais son souvenir vit encore dans tous les environs de ses montagnes, comme celui de Robin-Hood en Angleterre, surnommé la terreur du riche et l'ami du pauvre. Il est certain qu'il possédait des qualités de cœur et d'esprit qui auraient fait honneur à une profession moins équivoque que celle à laquelle son destin semblait l'avoir condamné.

Le vieux André Fairservice, que vous devez vous rappeler avoir vu comme jardinier à Osbaldistone-Hall,

disait souvent : — qu'il y avait maintes choses extrêmes dans le bien et extrêmes dans le mal, telles que Rob-Roy.

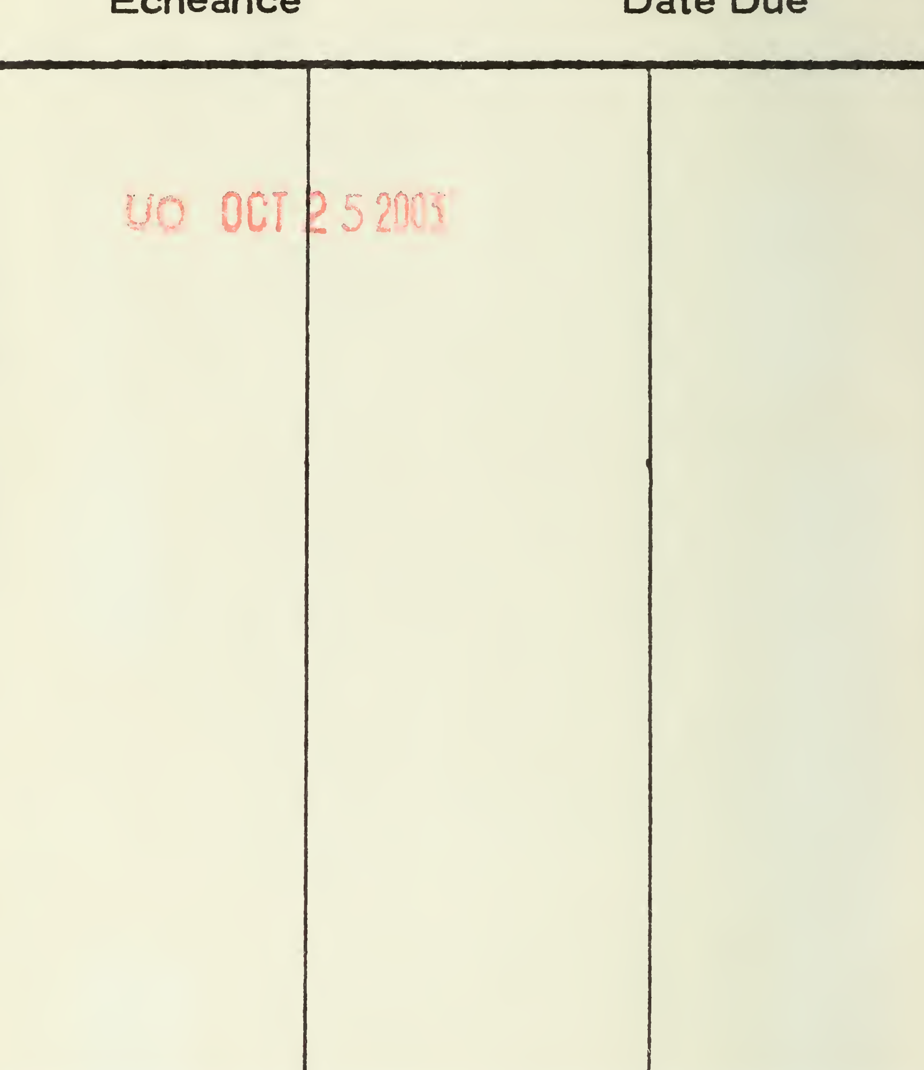
(Ici finit brusquement le manuscrit. J'ai quelque raison de penser que ce qui suivait avait rapport à des affaires particulières (1).)

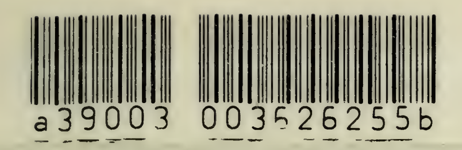
(1) Rob-Roy Mac-Grégor est un des héros dont le nom est le plus souvent cité par le peuple d'Écosse. La tradition conserve fidèlement les détails de la guerre de partisan qu'il fit si long-temps, et avec tant d'audace, au duc de Montrose. Chaque habitant des environs du Loch-Lomond a sa petite anecdote à vous raconter sur les exploits et les ruses de ce redoutable proscrit. Nous nous contenterons d'indiquer au lecteur les pages que le colonel Hewart lui a consacrées dans son ouvrage un peu diffus sur les Highlanders, et principalement sur les régimens réguliers d'Écosse.

Le Rob-Roy de Walter Scott est fidèle au portrait qu'en ont laissé tous ceux qui l'avaient connu ; mais on admire surtout en Écosse cet ouvrage comme un second point de vue du tableau des Highlands, si admirable dans *Waverley*. La *Légende de Montrose*, qui forme les tomes XXXI et XXXII de cette édition, achèvera de nous familiariser avec ces contrées, également pittoresques sous le rapport du paysage comme sous celui des mœurs et des coutumes locales.

Il y a aussi une opposition très-heureuse entre le caractère sauvage, mais poétique, de Rob-Roy, et l'*industrialisme* tout positif, mais singulièrement original, de son prosaïque cousin le bailli Nicol Jarvie. Ce personnage constamment comique, qui est tout d'invention, a reçu une sorte d'existence réalisée par le talent d'un acteur d'Édimbourg, nommé Mackray. On a vu plus d'une fois sir Walter Scott, à couvert sous son incognito, rire aux larmes des lazzis du FILS *de mon père le diacre*. — Éd.

FIN DE ROB-ROY.


UO OCT 2 5 2003


a39003 003526255b

